

Habiter l'itinérance



Habiter l'itinérance

Comment concevoir un gîte d'étape qui réponde aux besoins des pèlerins tout en s'intégrant à l'identité d'un territoire rural, le long de la voie d'Arles ?

Travail de fin d'études présenté par Alexandre Bogaert en vue de l'obtention du diplôme d'architecte.

Promoteur - Eric Van Overstraeten
Experte - Isabelle Bosc

Université Catholique de Louvain - LOCI Tournai.
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes parents pour leur présence et leur soutien indéfectible tout au long de mes études, mais aussi pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la réalisation de ce travail.

Je remercie également mes camarades et amis pour leur aide et tous les moments partagés au cours de mon cursus. Merci pour le soutien apporté dans les moments de doute comme dans les moments plus heureux, mais aussi pour toutes les expériences vécues en dehors de l'école, les voyages, les découvertes et tous ces instants qui ont contribué à rendre ces années aussi riches humainement qu'académiquement.

Merci à la faculté ainsi qu'à toutes les personnes qui y travaillent, pour leur disponibilité et leur présence auprès des étudiants. Je remercie également l'ensemble des professeurs, et plus particulièrement les professeurs d'atelier, pour leur suivi, leurs conseils et leur exigence, qui nous ont poussés à tirer le meilleur de nous-mêmes et de nos réflexions.

Je souhaite également remercier Léa, ainsi que ses parents, pour son soutien et sa présence, que ce soit dans les bons moments comme dans les plus difficiles.

Je remercie Monsieur Van Overstraeten pour son accompagnement, sa bienveillance, sa passion ainsi que pour le cadre apporté m'ayant permis de mener à bien ce travail.

Je remercie également Madame Bosc pour son accueil, ses conseils et les discussions que nous avons pu avoir, qui m'ont permis de mieux comprendre les enjeux fondamentaux de ce travail.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes rencontrées sur le chemin, les pèlerins ainsi que les acteurs du pèlerinage et des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, pour les échanges, les témoignages et les expériences partagées, qui ont nourri ma réflexion tout au long de ce travail.

Ce travail est tout d'abord marqué par l'ambition et la volonté de mettre en valeur les milieux ruraux, car malgré le fait que ces derniers ne me touchent pas directement, je sais par intérêts, par expériences et par connaissances qu'ils ont des besoins dus à des manques de plus en plus présents. En effet, j'ai pu habiter à de nombreux endroits, comme Calais, Lomme, Damery, Canet en Roussillon, Perpignan ou encore Tournai, tous des endroits différents les uns des autres de tous points de vue, mais toujours dans des logements situés en zone urbaine, et donc non loin des services, d'un accès à la culture ou encore d'activités en général.

J'ai donc pu me rendre compte au fil des années que le dynamisme et l'esprit collectif d'un quartier ou d'un lieu sont très importants pour les habitants. C'est notamment lors de voyages, de balades, mais principalement lors de randonnées traversant de nombreux villages, que j'ai remarqué, souvent inconsciemment, que toutes ces choses se perdaient ou n'existaient plus dans ces petits villages ruraux, éloignés des grandes zones urbaines.

En France, les espaces ruraux ont été confrontés à l'exode rural et à l'évolution des modes de vie, entraînant dans la plupart des cas une perte d'attractivité et une fragilisation des dynamiques économiques et sociales.

De ce fait, l'ambition est ici de valoriser le patrimoine matériel et immatériel des territoires ruraux, car il ne suffit pas seulement de le préserver. La revitalisation et le retour d'une dynamique locale, qui intègre les spécificités du territoire et les besoins des habitants est primordiale, tout comme la réintroduction d'une certaine centralité et d'une attractivité de ces espaces ruraux.

Ce travail propose une alternative ancrée dans les spécificités des espaces ruraux face aux dérives d'un modèle de développement urbain.

Ce modèle repose sur une croissance économique qui entraîne une forte consommation d'espace ainsi qu'une urbanisation étendue. Il montre rapidement ses limites sur le plan écologique, avec une utilisation importante de ressources et une dégradation des milieux naturels. Sur le plan social, il contribue également à augmenter les inégalités et à fragiliser les liens entre les habitants et leur environnement.

*Traversée du village de Marcillac
lors d'une randonnée, dans le
Massif central. Photographie de
l'auteur.*



Sommaire	8	
Remerciements		
Préambule		
Introduction		
La voie d'Arles, territoire en devenir	10	
Ancrer l'architecture	12	
Partie 1 : Chemins et expériences		
1.1. Un héritage vivant	16	
1.2. Une expansion contemporaine	18	
1.3. Habiter autrement le territoire	22	
Partie 2 : Territoire et continuités		
2.1. La voie d'Arles	26	
2.2. Un manque d'hébergements	32	
2.3. La portion entre Villeneuve et Toulouse	36	
2.4. Un modèle d'implantation	42	
2.5. Le village de Rebigue	44	
2.6. Une matière issue du site	52	
Partie 3 : Architecture et paysage		
3.1. Se prolonger le long du bâti	56	
3.2. Une réinterprétation du tracé	58	
3.3. Reconnecter les repères du village	60	
3.4. Le gîte et le chemin comme éléments structurants	62	
		Partie 4 : Accueillir et habiter
		4.1. Un gîte d'étape, mais pas que70
		4.2. S'inscrire dans une continuité72
		4.3 Deux espaces publics ouverts sur le paysage78
		4.4. Un parcours dans la pente86
		4.5. Une logique constructive92
		Partie 5 : Usages et atmosphères
		5.1. Arriver96
		5.2. Se reposer98
		5.3. Se retrouver102
		5.4. Se restaurer104
		5.5. L'expérience du gîte106
		Conclusion 108
		Bibliographie
		Iconographie
		Annexes

Ce travail cherche à explorer les moyens par lesquels une intervention architecturale adaptée peut offrir de nouvelles opportunités culturelles, sociales et économiques aux espaces ruraux. En effet, ces derniers occupent aujourd'hui une place particulière dans les débats sur l'aménagement. Ils ont longtemps été perçus comme étant en marge des stratégies de développement urbain et confrontés à des défis tels que le dépeuplement, le vieillissement de la population, le manque de services ou encore la transition écologique. Pourtant, ces espaces possèdent une richesse culturelle, historique et paysagère qui leur donne une forte identité et un potentiel encore à exploiter.¹

Parmi ces territoires se trouvent les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, au sein desquels s'inscrit la voie d'Arles, l'un des grands itinéraires du pèlerinage. S'étendant d'Arles, au sud de la France, jusqu'au col du Somport, dans les Pyrénées, avant de rejoindre l'Espagne, elle traverse une grande diversité de paysages et de villages. Elle offre également un itinéraire en " deux sens ", reliant non seulement Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, mais aussi, dans l'autre direction, Rome.²

Pourtant, cette route reste moins fréquentée que d'autres chemins, comme celui du Puy en Velay, et cela en grande partie en raison d'un manque d'infrastructures d'accueil. En effet, les pèlerins et les marcheurs recherchent des lieux adaptés à leurs besoins. Ils sont ainsi confrontés à ce manque, ce qui freine leur expérience de marche.

Dans ce contexte, l'architecture peut jouer un rôle décisif. En effet, l'édification d'un gîte d'étape permettrait de répondre aux besoins des marcheurs et pèlerins, tout en valorisant l'identité du territoire traversé. Ceci n'est pas qu'un simple lieu de repos car ce type d'équipement est essentiel dans la continuité du chemin et permet de raviver les valeurs de solidarité, de recréer une dynamique locale mais également de nourrir un sentiment d'appartenance. En plus de sa fonction d'accueil, le gîte d'étape permettrait également de répondre aux besoins des habitants et du village, en intégrant des usages complémentaires comme des services de proximité.

Il participe donc à la création d'une centralité, d'une attractivité et d'espaces de sociabilité au cœur des territoires ruraux³.

¹ Magnaghi, Alberto, *Le projet local. Architecture + recherches*. Sprimont : Mardaga, 2003, p.14

² Site officiel des chemins de Compostelle, « Site officiel des chemins de Compostelle -Agence française des chemins de Compostelle ». Consulté le 5 avril 2025

³ Mohamed Hilal et Emmanuelle Le Bris, *Centralités : comment les identifier et quels rôles dans les dynamiques locales et intercommunales ?* (Dijon, 2020), 123, consulté le 12 novembre 2024

Sur le tracé de la voie d'Arles des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, en Occitanie et au sud de Toulouse. On peut apercevoir au loin le village de Mervilla. Photographie de l'auteur.



Cet intérêt pour les territoires ruraux n'est pas seulement dû à une observation académique. En effet, il reflète également une démarche plus personnelle : celle d'un retour à la nature. A travers ce projet, je cherche à découvrir d'autres manières de concevoir, avec un rapport plus direct aux paysages, aux matériaux, aux Hommes et aux modes de vie, tous ancrés dans leur environnement, ainsi qu'en étant plus attentif aux ressources locales et aux dynamiques sociales qui sont propres à ces espaces.

En tant que futur architecte, cela me permet tout d'abord de développer une sensibilité concernant l'ancrage d'un projet à son territoire. Comment l'architecture peut-elle dialoguer avec son contexte sans pour autant le dénaturer ? Puis, cela me permet également de réfléchir à l'impact social que peut avoir l'architecture, en concevant des lieux qui favorisent la rencontre, la transmission et la solidarité. Ce travail n'a donc pas comme unique but de répondre à un besoin d'hébergement sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais est une opportunité afin de redéfinir mon rôle d'architecte, entre innovation et respect du contexte local. C'est pour cela que l'on peut se demander :

Comment concevoir un gîte d'étape qui réponde aux besoins des pèlerins tout en s'intégrant à l'identité d'un territoire rural, le long de la voie d'Arles ?

Pour cela, nous verrons dans un premier temps, à travers l'étude des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, que ces derniers sont une multitude d'expériences vécues et à vivre. Il y sera présenté les fondements et symboliques, le fonctionnement actuel ainsi que l'évolution des usages marqués notamment par une fréquentation en hausse. Dans un second temps, nous verrons les continuités que le chemin instaure dans le paysage. Tout d'abord à l'échelle d'une voie spécifique puis progressivement jusqu'au territoire d'étude et aux enjeux programmatiques. Enfin nous nous concentrerons sur l'échelle humaine et bâtie, où s'habite l'itinérance, et plus précisément sur les modalités d'hébergement, d'accueil, d'hospitalité, d'usages, mais également sur les besoins des pèlerins.

Ancien corps de ferme en pierre du village de Corronsac, traversé par la voie d'Arles. Photographie de l'auteur.



1.1. Un héritage vivant

La fréquentation de plus en plus importante des chemins de Compostelle révèle l'extraordinaire capacité de ces itinéraires à se réinventer et à s'adapter aux changements de la société contemporaine. Ces chemins ne sont pas de simples vestiges du passé, figés dans une mémoire collective, ils constituent au contraire un réseau de récits, d'expériences et de rencontres qui continue de se nourrir de chaque voyage et de chaque personne qui y passe.

Autrefois principalement motivé par la foi et le désir d'atteindre un haut lieu de la chrétienté, le pèlerinage contemporain s'est peu à peu transformé pour intégrer d'autres dimensions et est, d'après l'Agence française des chemins de Compostelle, *"comme une réaction aux dérives de notre société occidentale, individualiste, hyper-technologique et ultra-consumériste."*⁴

Ce succès s'inscrit dans un maillage territorial ancien, structuré autour de quatre grandes voies médiévales qui se sont imposées dès le XIIe siècle. La première est la voie du Puy (Via Podiensis), traversant le Massif central. Vient ensuite la voie de Tours (Via Turonensis), reliant la région de Tours à la vallée de l'Adour. La troisième voie est celle de Vézelay (Via Lemovicensis), qui s'étend de la Bourgogne au sud-ouest de la France. Enfin, la voie d'Arles (la Via Tolosana), qui part de la ville d'Arles, passe par Toulouse, avant de rejoindre le chemin principal de Compostelle.⁵

*"Au milieu du XXe siècle, la création de la Société française des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle marque la véritable résurrection du pèlerinage. Dès lors, son succès, dopé par des événements majeurs, va croissant. En 1965, la cathédrale de Compostelle accueille deux millions et demi de visiteurs et pèlerins. En 1987, Le Conseil de l'Europe a classé les chemins de Saint-Jacques Itinéraire culturel. Et en 1993, une nouvelle consécration arrive : l'Unesco classe le Camino Francés au patrimoine mondial."*⁶ Ces deux distinctions soulignent l'importance de protéger non seulement les lieux mais aussi les valeurs qu'ils transmettent encore aujourd'hui. En effet, ces chemins incarnent une forme d'héritage, fait de solidarité et de convivialité. Ils rassemblent des personnes très différentes autour d'un effort commun, favorisant donc des rencontres humaines et une certaine fraternité de passage. Les territoires traversés sont entretenus par des associations, des bénévoles ou des habitants qui s'impliquent pour maintenir les sentiers praticables, accueillir les marcheurs ou aider à conserver les traces du passé.⁷

⁴ Agence française des chemins de Compostelle, Site officiel des chemins de Compostelle, Consulté le 28 avril 2025

⁵ Agence française des chemins de Compostelle, Site officiel des chemins de Compostelle, Consulté le 27 avril 2025

⁶ Philippe Bernard, Marcher vers Compostelle, Marie Gazagne (Larousse, 2021)

⁷ Compostelle-France, Associations - Compostelle France, s. d., consulté le 7 mars 2025



Carte des quatre voies principales françaises des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de la voie espagnole. Gabriola56, « Les pèlerins se pressent vers Compostelle pendant l'année jubilaire », Le Point (Paris), 23 juillet 2010, consulté le 9 juin 2025.

1.2. Une expansion contemporaine

Cette hausse de fréquentation s'explique par un ensemble de facteurs dont le regain d'intérêt pour le tourisme spirituel ainsi que le développement de la randonnée et du slow tourism. Plus récemment, la pandémie du Covid 19 a favorisé l'essor de la marche longue distance pour tous ses bienfaits physiques et mentaux.⁸ Le chemin continue également d'inspirer diverses initiatives culturelles. La saison culturelle 2026 propose notamment Fenêtres sur le paysage⁹, une série de micro-architectures et d'oeuvres contemporaines installées le long du parcours, qui offrent des points de pause et de contemplation, tout en rythmant la marche. Cet engouement se retrouve aussi au cinéma, notamment avec la sortie du film Compostelle, marcher pour se sauver¹⁰ de Yann Samuël, avec Alexandra Lamy.

Parallèlement à cela, la multiplication de l'offre en matière d'hébergements et de services (tels que le portage des sacs) a rendu le pèlerinage plus accessible physiquement et financièrement, et la richesse du patrimoine qui borde les chemins (paysages, églises, ponts, hôpitaux, croix de chemin, ...) a permis de redonner à ces itinéraires leur dimension culturelle.

Les chiffres confirment ce phénomène car, alors que l'on ne comptait même pas 700 pèlerins en 1985, ils étaient environ 50 000 à la croisée des XXe et XXIe siècles. Le cap des 200 000 pèlerins a été franchi en 2010.¹¹ En 2019, le bureau des pèlerins de Compostelle recensait environ 350 000 marcheurs, soit 100 fois plus qu'en 1990. En 2022, après la pandémie, ce chiffre atteignait 438 000¹² et enfin, en 2024, un nouveau record est battu avec près de 500 000 pèlerins, soit une hausse de 12 % par rapport à l'année précédente¹³.

Aujourd'hui, les chemins de Compostelle sont autant des itinéraires de randonnée que des voies de pèlerinage puisque leur succès ne cesse de se confirmer. En France, bien que la fréquentation reste moins importante qu'en Espagne, elle révèle un phénomène social, économique et culturel en pleine expansion. En fonction du chemin de Compostelle emprunté, l'offre d'hébergement et les tarifs peuvent fortement varier. Sur les itinéraires les plus fréquentés comme la voie du Puy-en-Velay, on trouve de nombreux gîtes d'étape et refuges, spécialement conçus pour les marcheurs et accessibles à des prix raisonnables. À l'inverse, sur les chemins moins fréquentés, ces hébergements sont plus rares. Il faut alors envisager de passer la nuit dans des chambres d'hôtes, des hôtels, des campings, à la belle étoile ("camping sauvage"), des lieux d'accueil spirituel tels que des presbytères ou monastères, ou encore chez des habitants qui accueillent volontairement les pèlerins de passage.¹⁴

⁸ Santiagooo, « Qu'est ce qu'une année jacquaire ? », Santiagooo, SARL BZIP Diffusion, consulté le 12 mai 2025

⁹ Laetitia MARIN, « La saison culturelle 2026 », Site officiel des chemins de Compostelle, consulté le 26 février 2026

¹⁰ Compostelle, marcher pour se sauver, Long métrage, réalisé par Yann Samuël (Apollo Films, avril 2026)

¹¹ Philippe Bernard, Marcher vers Compostelle, Marie Gazagne (Larousse, 2021)

¹² Statistiques : Office des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, s. d., consulté le 5 avril 2025

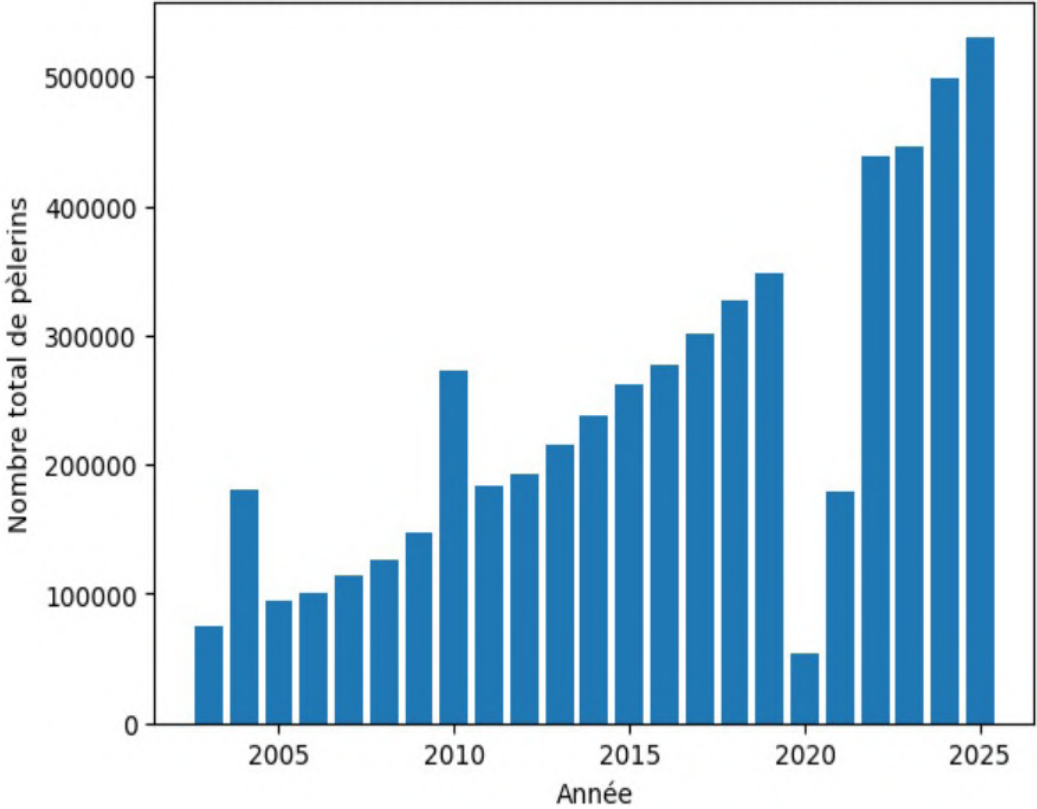
¹³ Jean-Benoit Harel, « Record : un demi-million de pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle en 2024 », consulté le 5 avril 2025

¹⁴ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

Graphique montrant l'évolution du nombre de pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, de 2003 à 2025. Jorge Severo Medina Martín, « Statistiques du Chemin de Saint-Jacques des dernières années », Viajes Camino de Santiago, 27 janvier 2026.

Photographie de l'abri pour pèlerins nommé "L'Erraticaborne", situé en Haute Savoie, de l'architecte Paul-Emmanuel Loiret. Réalisée par Kristof Guez.

Nombre total de pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques (2003-2025)



1.2. Une expansion contemporaine

Les gîtes d'étape et les refuges sont des lieux d'accueil collectifs, où l'on dort généralement en dortoir, avec des sanitaires et un espace cuisine qui parfois manque d'équipements.¹⁵ Ce type d'hébergement suppose de partager son espace avec d'autres, ce qui demande un minimum de respect mutuel, de courtoisie et le respect des règles de vie du lieu pour que chacun puisse se reposer après une journée de marche. En France, les places doivent être réservées à l'avance, idéalement un à deux jours avant l'arrivée.¹⁶

Les hôtels, de leur côté, représentent une option plus coûteuse mais aussi plus confortable. En haute saison, lorsque les autres hébergements affichent complet ou qu'aucune autre possibilité n'existe à l'étape, il peut arriver que le marcheur doive s'y arrêter par nécessité. Il est également envisageable de partir avec une tente, mais cela implique un poids supplémentaire à porter au quotidien, ce qui peut s'avérer contraignant.

D'un autre côté, le profil des pèlerins a beaucoup évolué au fil des années. Selon la Fédération française de la randonnée pédestre, l'âge moyen est de 56 ans¹⁷. D'après le guide *Marcher vers Compostelle* de Philippe Bernard, 26,8 % des pèlerins ont moins de 30 ans, les marcheurs majoritaires étant ceux âgés entre 30 et 60 ans (54,8 %). Seul 12% d'entre eux marchent pour des raisons religieuses, la majorité étant plutôt motivée par une quête personnelle, culturelle ou sportive¹⁸.

Leur comportement sur le chemin est quant à lui relativement homogène car ils parcourent en moyenne 26 kilomètres par jour, sur une durée allant de 28 à 36 jours.¹⁹ Le budget moyen quotidien s'élève à 45 euros, comprenant l'hébergement et les repas, soit environ 1150 euros par personne pour un parcours complet²⁰. Ce budget génère un impact économique important sur les territoires traversés.

On constate également une diversification des pratiques (marche nordique, trail), ainsi qu'une amélioration des infrastructures (signalétique, gîtes), et une organisation plus professionnelle (topo-guides, hébergements, services).²¹

¹⁵ CREUSE TOURISME, *Créer Un Gîte De Groupe Et/Ou D'étape* (GUÉRET, 2022)

¹⁶ « Espace hébergeurs », *Chemin de Compostelle*, consulté le 10 mars 2025

¹⁷ Fédération Française de la Randonnée Pédestre », *FFRandonnée*, 12 juin 2024, Consulté le 13 mai 2025

¹⁸ Philippe Bernard, *Marcher vers Compostelle*, Marie Gazagne (Larousse, 2021)

¹⁹ Jean-Benoît Harel, « Record : un demi-million de pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle en 2024 », consulté le 5 avril 2025

²⁰ CREUSE TOURISME, *Créer Un Gîte De Groupe Et/Ou D'étape* (GUÉRET, 2022)

²¹ Etienne GUYOT, *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : 1ère réunion du Comité de pilotage inter-régional du plan de gestion du bien*. Toulouse, 2021, consulté le 4 avril 2025



Photographie de l'entrée du gîte communal d'Etaing, en Occitanie. Photographie de Jean-Jacques Gelbart.

1.3. Habiter autrement le territoire

Le patrimoine matériel et immatériel (églises, les monuments, les traditions locales, ...) joue ici un rôle fondamental. La diversité des paysages traversés, les territoires, les villages, l'hospitalité reçue et plus encore, sont autant d'éléments qui forment un tout porteur de sens. Ce patrimoine, aujourd'hui valorisé par de nombreuses initiatives locales, constitue un véritable levier de dynamisation des territoires traversés. Il favorise une économie locale ainsi qu'un tourisme durable, qui participe à une revalorisation des espaces ruraux parfois en difficulté.

Le pèlerin, ou le randonneur, devient une figure contemporaine du retour à l'essentiel, marqué notamment par une quête de simplicité et par l'effort physique. De ce fait, Compostelle n'est pas seulement une destination mais devient un cheminement à la fois face au monde et à soi-même, et est alors une nouvelle manière d'habiter l'espace et le territoire.

Ainsi, la persistance et la montée en puissance des chemins de Compostelle dans le paysage culturel et social montrent qu'un itinéraire peut être à la fois ancré dans l'histoire et tourné vers l'avenir.²² Ces derniers apparaissent comme une réponse discrète mais puissante aux enjeux de notre époque (crise écologique, individualisme croissant, fragilisation du lien social). Ils proposent un autre rythme et une autre manière d'habiter le monde et sont également le reflet d'un désir profond de ré ancrage.

Ces chemins ne sont plus réservés aux marcheurs en quête de spiritualité et de foi. Ils sont aussi ouverts à celles et ceux qui désirent pratiquer une activité physique, dans des environnements d'exception.²³

²² Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

²³ Jorge Severo Medina Martín, « Statistiques du Chemin de Saint-Jacques des dernières années », Viajes Camino de Santiago, 27 janvier 2026



Photographie d'un groupe de pèlerins marchant vers la ville d'Assise, en Italie. Photographie de Antonio D'Errico.

2.1. La voie d'Arles

La via Tolosana, aussi connue sous le nom de voie d'Arles, est un itinéraire de pèlerinage de 785 kilomètres, généralement parcouru entre 28 et 36 jours. Elle longe la voie Domitienne, l'ancienne voie romaine reliant Rome à l'Espagne. Elle traverse les Pyrénées par le col du Somport, qui est un passage emblématique et qui marque la transition entre les paysages français et espagnols. Ce chemin, labellisé par la FFRandonnée, est aussi connu sous le nom de GR®653.²⁴

Le tracé de la voie d'Arles traverse trois grandes régions françaises et neuf départements. En Provence-Alpes-Côte d'Azur, le chemin commence dans les Bouches-du-Rhône, puis poursuit son parcours en Occitanie, à travers le Gard, l'Hérault, le Tarn, la Haute-Garonne, l'Aude, le Gers et les Hautes-Pyrénées, avant de continuer en Nouvelle-Aquitaine, dans les Pyrénées-Atlantiques²⁵. L'Agence Française des Chemins de Compostelle décrit la voie d'Arles comme *"un itinéraire magnifique offrant environ 800kms d'une riche diversité de reliefs, paysages et climats : plaines, forêts, collines, montagnes, etc. Cette voie était empruntée autrefois par les pèlerins venant de Provence et d'Italie et était très fréquentée à l'époque de la civilisation occitane, avant que les Cathares soient persécutés au début du XIVE siècle."*²⁶

Ce parcours offre donc une grande variété de paysages mais aussi de vignobles méditerranéens, comme dans les forêts du Haut-Languedoc, en passant par les collines gasconnes ou encore le piémont pyrénéen.²⁷ Inauguré en 1990, le sentier GR®653 est bien balisé, praticable durant une grande partie de l'année et doté d'une certaine diversité d'hébergements, ce qui peut permettre aux pèlerins d'expérimenter des rencontres plus authentiques.²⁸

L'accueil chaleureux du sud de la France contribue également à créer des moments inoubliables et à renforcer le caractère unique de cette voie. La richesse culinaire de la région vient parfaire l'expérience du voyage puisque de la Provence à l'Occitanie, la gastronomie locale accompagne les marcheurs, avec notamment les spécialités provençales et les traditions de la cuisine occitane.²⁹

²⁴ " GRinfos ", GR®653 Via Tolosana - Voie d'Arles, consulté le 12 mai 2025

²⁵ Fédération Française de la Randonnée Pédestre », FFRandonnée, 12 juin 2024, consulté le 13 mai 2025

²⁶ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

²⁷ GR® 653 : Compostelle par Arles », Mon GR®, FFRandonnée, consulté le 20 mai 2026

²⁸ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

²⁹ Patrick Mérienne, Atlas illustré des chemins de Compostelle.



Photographie de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Photographie de Burkard-Meyendriesch.



Carte du tracé de la voie d'Arles du chemin de Saint-Jacques de Compostelle et des principales villes qu'elle traverse. Documents réalisés par l'auteur.

2.1. La voie d’Arles

Depuis Arles, le chemin traverse de nombreux territoires, très variés, tels que la Camargue, Montpellier et les garrigues du Bas-Languedoc. Il s’immisce ensuite à travers les collines du Lauragais jusqu’à Toulouse, surnommée la ville rose. Puis, il poursuit sa route vers la Gascogne, franchit la vallée d’Aspe, et atteint les Pyrénées au col du Somport. De là, les pèlerins continuent sur le Camino aragonés, qui les conduit au Camino francés à Puente la Reina, en Espagne.³⁰

En 39 étapes, la voie d’Arles traverse des villes importantes comme Montpellier, Castres, Toulouse, Auch, Oloron-Sainte-Marie et Jaca, jusqu’à rejoindre Puente la Reina, près de Pampelune. Elle passe aussi par des sites chargés d’histoire et de spiritualité, tels que l’abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard, l’ancienne abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, le seuil de Naurouze ou encore le col du Somport qui marque la fin de la voie d’Arles et le passage de la frontière franco-espagnole.³¹

Philippe Bernard, dans son guide *Marcher vers Compostelle* nous donne, selon lui, les plus et les moins de cette voie. La première partie du parcours, qui rejoint Montpellier, n’a rien de vraiment charmant. Elle traverse des zones très urbanisées et sur ce tronçon, le béton et le goudron remplacent la verdure et la nature. Ce n’est qu’une fois passé Montpellier que l’itinéraire reprend des couleurs. Les gorges de l’Hérault, les Monts de Lacagne, le canal du Midi et de jolis petits villages ainsi qu’un riche patrimoine jacquaire font vite oublier ces premiers kilomètres.³² Enfin, en raison des importantes différences d’altitude, avec en plus le passage du col du Somport, qui culmine à 1 631 mètres d’altitude³³, le pèlerin doit être bien préparé et avoir une bonne condition physique, le dénivelé cumulé positif étant de 13 688 mètres.³⁴



³⁰ François Lepère, *Le Chemin d'Arles, ou Via Tolosana: Chemin de Compostelle, 2024e-2025e éd.* (Lepère Éditions, 2023).

³¹ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

³² Philippe Bernard, *Marcher vers Compostelle, Marie Gazagne* (Larousse, 2021)

³³ " GRInfos ", GR®653 Via Tolosana - Voie d'Arles, consulté le 12 mai 2025

³⁴ « GR®653 - Voie d'Arles / Camino Aragones », *Chemin de Compostelle*, consulté le 15 mars 2025

Graphique du dénivelé de la voie d'Arles, qui passe notamment par le Massif central et les Pyrénées. Document réalisé par l'auteur.

Une ouverture sur le paysage et sur les Pyrénées, sur le tracé de la voie d'Arles. Photographie de l'auteur.



2.2. Un manque d'hébergements

Dans les villes et villages traversés, les jacquaires trouvent des hébergements adaptés, des équipements publics comme des toilettes, des bancs, des tables de pique-nique ou encore des aires de repos, ainsi qu'une signalétique claire.³⁵ Mais ce qui marque avant tout, c'est l'hospitalité et l'esprit du chemin qui y perdure, c'est à dire un accueil simple, pour tous, dans la sobriété et le partage.

Je me suis alors demandé si au-delà du fait que ce soit une expérience vécue, si, au travers de l'architecture, nous pouvions retrouver ces valeurs. J'ai donc analysé différents gîtes, dont certains se trouvent dans le tableau ci-contre, depuis leur implantation dans le territoire jusqu'aux dispositifs architecturaux mis en place. Cette analyse m'a permis de mieux comprendre leur organisation programmatique en observant les espaces qui les composent, tant intérieurs qu'extérieurs, mais aussi en mettant en relation leur capacité d'accueil avec les dispositifs spatiaux proposés. Elle m'a également permis d'affiner ma compréhension des modes d'hébergement, en distinguant d'une part la présence de dortoirs ou de chambres individuelles, et d'autre part les types de couchage, du lit simple au lit superposé. Ces lieux reposent sur une économie de moyens, qui privilégie le collectif et la simplicité d'usage, chose que l'on retrouve aussi bien dans les espaces de repos que dans les espaces de partage tels que la salle à manger. Enfin, elle met en évidence les différentes modalités d'accueil des pèlerins, comme la manière dont est organisée l'arrivée ou celle dont se passent les premiers échanges.

Puis, j'ai cherché à approfondir quels sont les profils des personnes qui empruntent ces chemins. Selon la Fédération Française de Randonnée, l'Agence des Chemins de Compostelle a mené en 2021 une vaste enquête pour mieux connaître les publics, leurs pratiques et les retombées économiques des itinéraires vers Saint-Jacques-de-Compostelle en France. Les résultats ont permis de mettre en lumière un point particulièrement sensible pour les marcheurs : l'hébergement.³⁶ En effet, 43 % des pèlerins interrogés ont rencontré des difficultés pour se loger, et dans 60 % des cas à cause d'un manque d'infrastructures disponibles.³⁷

La voie d'Arles est moins fréquentée que la célèbre voie du Puy-en-Velay. Elle a en effet connu une certaine baisse progressive de fréquentation. Selon l'Agence Française des Chemins de Compostelle, environ 4 000 pèlerins l'ont empruntée en 2019. Après le Covid, une reprise a été observée mais les chiffres restent variables.³⁸ La fréquentation en nombre de pèlerins est dorénavant en constante augmentation, et ce notamment depuis 2024.

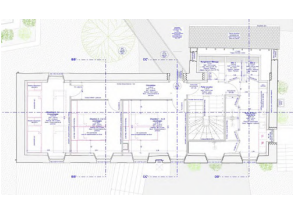
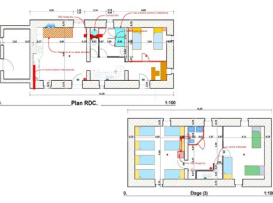
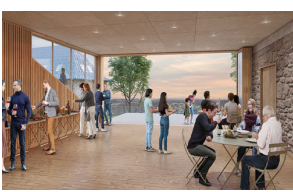
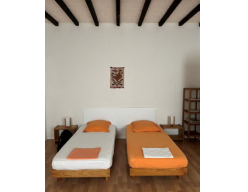
³⁵ Office de tourisme et du thermalisme, « tourisme-pays de cazevillois », Livinhac-le-Haut labellisée « Communes Haltes – Chemins de Compostelle en France », 2 juin 2022

³⁶ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

³⁷ Association « Sur les Pas de Saint Jacques », GUIDE PRATIQUE & DE DÉCOUVERTE de la Via Podiensis, Association « Sur les Pas de Saint Jacques » (Peyre-en-Aubrac, 2022)

³⁸ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

Tableau analytique et comparatif de différents gîtes d'étape, depuis divers critères définis. Document réalisé par l'auteur.

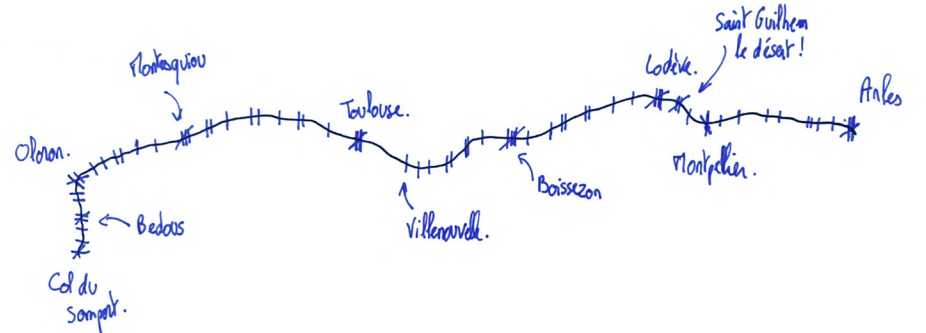
Nom du projet	Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques	Gîte d'étape de la maison éclusière du Sanglier	Kayl - La Baraque	Gîte d'étape La Passeur-elle
Architecte	CoCo architecture	Jean Louis Rovira	Tetra Kayser Associés	
Lieu et Année de réalisation	Golinhac, France - 2025	Ayguesvives, France - 2022	Tétange, Luxembourg - 2021	Les Cassès, France - 2018
Intervention	Réhabilitation de l'ancien couvent en un gîte d'étape + réhabilitation de l'ancienne école en un tiers-lieu.	Réhabilitation de l'ancien bâtiment de l'écluse en un gîte d'étape.	Réhabilitation d'une ancienne maison administrative des Mines	Logement privé en parti dédié à l'accueil des pèlerins
Situation	Sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle + proximité avec l'église et la place du village.	Sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, le long du canal du Midi	Sur le tracé du Minett Trail + proche des commerces locaux et services.	Au cœur du village, proche de l'église et de la place + sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle
Ce qui en découle	Impact touristique, culturel, économique + ancrage dans la bio-région car valorisation des ressources et du savoir-faire local.	Redynamisation de la vie locale + dynamisation de l'économie locale.	Revitalisation du patrimoine industriel + renfort de l'attractivité locale + valorisation des ressources existantes.	Enrichissement de l'offre d'hébergement + renfort de l'attractivité locale
Plan masse				
Vue extérieure du projet				
Accueil	accès libre	accueil humain	accès libre	accueil humain
Surface	700m ²	182m ²		235m ²
Plan				
Capacité	22	10	6	6
Chambre / Dortoir	dortoir	dortoir	dortoir	mixte
Extérieur	jardins et terrasses	non	non	jardin et terrasse
Programme	1 salle des fêtes ; 1 espace de co-working; 1 salle de musique; refectoire; cuisine; dortoir; douches; sanitaires; stockage; buandrie	1 salon; 2 sanitaires; 2 douches; 1 dortoir 7 places; 1 dortoir 3 places; 1 buandrie; 1 stockage; 1 cuisine; 1 refectoire	1 dortoir 6 places; 1 cuisine; 1 salle à manger; 2 sanitaires; salle d'eau; technique; 1 stockage	salon; 1 sanitaire; 1 douche; 1 dortoir 4 places; 1 chambre 2 places; buandrie; 1 cuisine; 1 refectoire; terrasse
Coupe				
Vue intérieure du projet				
Espace public	Requalification des espaces extérieurs afin de les ouvrir au public et aux activités de plein air	Espace extérieur en herbe le long du canal du Midi, mmenant jusqu'à l'écluse		Long chemin d'accès passant au dessus d'un petit cours d'eau

2.2. Un manque d'hébergements

Cette fréquentation moins importante s'explique donc notamment en raison du manque d'infrastructures d'accueil pour les pèlerins ou les marcheurs. Si l'on compare, la voie du Puy-en-Velay (première voie française des chemins de Saint-Jacques de Compostelle) est longue de 750 kilomètres et compte environ 286 gîtes d'étape³⁹, soit 1 gîte tous les 2,5 kilomètres, alors que de son côté la voie d'Arles est longue de 785 kilomètres et ne compte que 92 gîtes d'étape.

L'ensemble des gîtes présents le long de la voie d'Arles a été recensé à partir du guide *Miam Miam Dodo*⁴⁰, une référence incontournable pour les pèlerins. Seuls les hébergements s'étant officiellement inscrits et déclarés auprès de l'Agence française des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle y figurent. J'ai volontairement écarté les hôtels et les chambres d'hôtes puisque cette étude se concentre spécifiquement sur les gîtes d'étape, ce type d'hébergement étant la solution la plus abordable et la plus pertinente, que ce soit sur le plan économique ou sur le plan pratique, pour les pèlerins. De plus, il n'a été retenu que les gîtes situés à moins de 1,5 kilomètre du chemin car l'hébergement doit rester facilement accessible. Cette distance est celle recommandée par de nombreuses personnes rencontrées sur le chemin mais également par des gérants de gîtes, bien au fait des préférences des pèlerins. Certains, plus éloignés, ont donc été exclus du recensement afin de maintenir la cohérence par rapport au sujet.

Un tableau a ensuite été réalisé afin de situer chaque gîte mais également afin de connaître les distances en kilomètres qui les séparent. Cette donnée est particulièrement importante puisque la moyenne quotidienne de marche recommandée et effectuée se situe généralement entre 20 et 30 km par jour. L'analyse de ce relevé met donc en évidence une rupture dans la continuité des hébergements sur un tronçon qui s'étend entre Villeneuve et Toulouse, où la distance entre deux gîtes dépasse largement cette moyenne, ce qui complique considérablement le parcours des pèlerins et des marcheurs.



³⁹ " GR®65 - Voie du Puy-en-Velay ", Chemin de Compostelle, consulté le 19 février 2026

⁴⁰ Mireille Retail, *Miam Miam Dodo* voie d'Arles (Arles à Puente-la-Reina), 2024e-2025e éd. (Les éditions du vieux crayon, 2024).

Relevé des gîtes présents le long de la voie d'Arles. Document réalisé par l'auteur.

Tableau des gîtes d'étape et des distances en kilomètres qui les séparent. Document réalisé par l'auteur.

Ville / Village	Nb de gîtes	Nb total de places	Kilométrage avec la ville précédente
Arles	2	114	
Arles (ses environs)	1	2	2,7 km
Saint Gilles	2	21	18,3 km
Vauvert	3	26	16,9 km
Le Moulin des Prêtres	1	2	2,7 km
Gallargues	1	5	10,1 km
Saint-Christol	1	4	11,7 km
Vendargues	1	6	15,5 km
Montpellier	1	4	12,3 km
Grabels	1	13	9,5 km
Montarnaud	2	22	10,8 km
St Guilhem-le-désert	3	51	21,4 km
Arboras	1	4	14 km
St Jean-de-la-Blaquière	2	20	9,7 km
Lodève	4	41	13,9 km
Joncels	1	10	22,1 km
Lunas	1	10	4,3 km
Le Bousquet-d'Orb	2	10	3,7 km
St Gervais-sur-Mare	2	21	24,7 km
Castanet-le-Haut	1	36	13,9 km
Murat-sur-Vèbre	3	21	7,4 km
La Salvétat-sur-Agout	1	6	17,6 km
Lieu-dit Lassoubs	1	5	1,1 km
Anglès	2	14	17,4 km
Bouisset	1	8	8,3 km
Boissezon	4	25	12,1 km
Dourgne	2	13	34,6 km
Revel	2	22	19,1 km
Les Cassès	1	6	17,5 km
Saint-Paulet	1	8	2,5 km
Labastide-d'Anjou	1	9	13,8 km
Ayguesvives	1	10	26,9 km
Villeneuve	1	8	1,1 km
Toulouse	3	92	39,1 km
L'isle-Jourdain	1	9	34 km
Giscaro	1	19	24,6 km
Gimont	2	29	7,4 km
Montégut	1	10	23,9 km
La Bourdasse	1	9	4,8 km
Auch	1	60	4,3 km
Barran	2	18	17,6 km
Isle-de-Noé	1	5	6,5 km
Montesquiou	4	21	7,8 km
Pouylebon	1	5	8,4 km
Montezun	1	3	8,8 km
Maubourguet	2	12	24,1 km
Vidouze	1	8	8 km
Anoye	1	12	15,2 km
Morlaès	1	8	15,2 km
Lescar	1	12	19,7 km
Artiguelouve	1	3	8 km
Lacommande	1	6	6,8 km
Oloron-Ste-Marie	2	18	19 km
Soeix	1	30	5 km
Eysus	1	4	2,6 km
Bedous	2	21	23,3 km
Etsaut	1	53	12,5 km
Borce	2	21	1 km
Urdos	1	9	5 km
Col du Somport	1	47	13,4 km
TOTAL	92		785,5 km

2.3. La portion entre Villeneuve et Toulouse

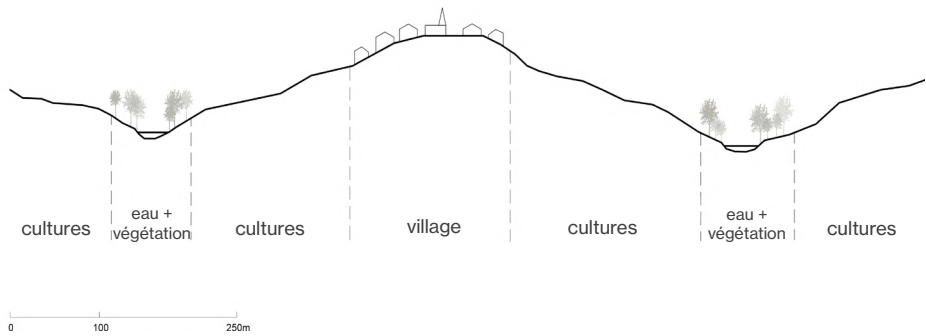
Ce tronçon s'inscrit dans la vallée de l'Ariège, un territoire marqué par un fort relief et par la présence de nombreux points de vue remarquables, notamment sur les Pyrénées. Elle est également encadrée par deux éléments majeurs qui sont le Canal du Midi à l'Est⁴¹ et la Garonne à l'Ouest.

La voie d'Arles traverse cette vallée en remontant vers Toulouse. Le paysage qui s'y développe est principalement agricole, avec une alternance de champs de blé, d'orge, de maïs ou encore de tournesols, ainsi que des prairies destinées au pâturage ovin⁴².

La morphologie de la vallée est marquée et se lit facilement dans le paysage puisque, aux points bas, on retrouve les zones plus humides, liées à la présence de petits cours d'eau issus de la Garonne. C'est à cet endroit que la végétation est la plus présente et la plus dense, avec notamment de grands arbres et des fougères, qui permettent d'apporter de l'ombre et de la fraîcheur pour les pèlerins.

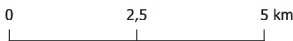
A l'inverse, sur les flancs de la vallée, ce sont essentiellement les terres cultivées et les prairies qui s'y trouvent. Ces espaces sont fortement exposés au soleil ou au vent, ce qui offre peu d'ombre.

Enfin, sur les parties plus hautes, au niveau des crêtes, on retrouve les villes et les villages. Cette position leur permet de profiter de vues dégagées et de devenir des points de repères dans le paysage.



⁴¹ Canal du Midi, « Canal du Midi - Le site officiel du bien UNESCO canal du Midi »

⁴² Conseil départemental de la Haute-Garonne, « La Vallée de l'Ariège », Atlas des paysages - Haute Garonne, s. d., consulté le 21 janvier 2026



Coupe territoriale schématique montrant les différentes morphologies de la vallée. Document réalisé par l'auteur.

La vallée de l'Ariège traversée par la voie d'Arles, sans aucune étape pour les pèlerins et les marcheurs. Document réalisé par l'auteur.



Sur le tracé de la voie d'Arles, au pied de la vallée de l'Ariège. Ici l'ombre se fait rare puisque nous marchons entre des champs de tout type, ce qui a en contrepartie le bénéfice de colorer le paysage et d'égayer le parcours. Photographie de l'auteur.



Sur le tracé de la voie d'Arles, le long du canal du Midi. Les platanes sont typiques et très représentatifs de cet endroit et amènent de l'ombre, en plus de la fraîcheur et du cadre apaisant amenés par le canal. Photographie de l'auteur.

2.3. La portion entre Villeneuve et Toulouse

J'ai eu l'occasion de parcourir ce tronçon, en période estivale. Cette expérience m'a non seulement permis de découvrir les paysages, le climat et les caractéristiques du territoire énoncées précédemment, mais aussi de rencontrer d'autres marcheurs et pèlerins, d'échanger avec eux et de mieux comprendre ce que représente ce chemin dans sa dimension humaine. J'ai alors pu mettre en évidence un manque important, celui de points d'eau et de lieux d'arrêt, pourtant essentiels dans ces conditions.

En effet, le relief vallonné demande un effort physique conséquent, accentué par la chaleur et la rareté des zones d'ombre lors des traversées de champs et de cultures. Bien que certains points d'eau référencés dans le guide *Miam Miam Dodo*⁴³ existent, notamment en fond de vallée, vers le canal du Midi ou encore dans la plupart des cimetières, ceux-ci restent trop peu présents et inégalement répartis sur ce tronçon.

Cette situation rend les conditions de marche plus éprouvantes, avec une sensation de fatigue et un manque d'hydratation qui se fait rapidement ressentir. Par ailleurs, l'absence de véritables lieux pour s'arrêter, s'asseoir et se reposer renforce cette difficulté et limite les possibilités de pause.

Au cours de cette traversée, un village s'est néanmoins particulièrement démarqué, tant par sa situation que par la beauté des paysages qui l'entourent. Situé approximativement à mi-parcours, il correspond également à un moment de la marche où les besoins évoqués précédemment se font le plus ressentir.

De plus, ce village présente un ensemble de caractéristiques spécifiques, identifiées au travers d'études de cas, qui en font un lieu particulièrement propice à l'implantation d'un gîte d'étape.

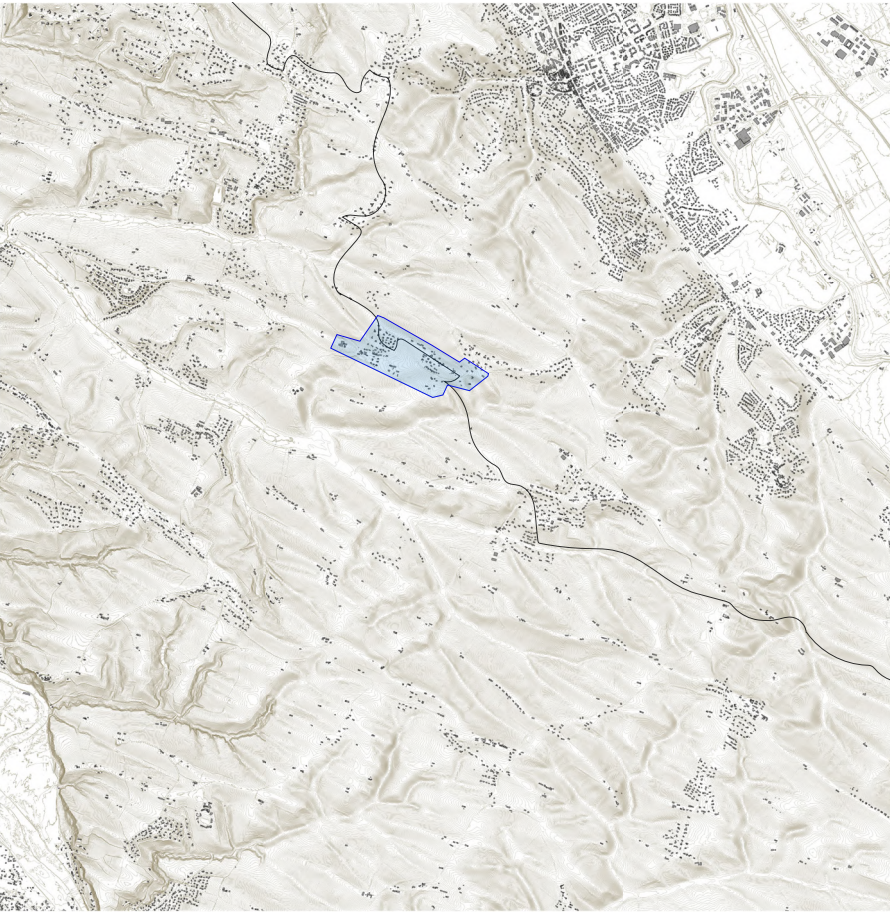
⁴³ Mireille Retail, *Miam Miam Dodo* voie d'Arles (Arles à Puente-la-Reina), 2024e-2025e éd. (Les éditions du vieux crayon, 2024).

Un village au milieu de la vallée de l'Ariège, sur le tracé de la voie d'Arles. Document réalisé par l'auteur.

Zoom sur la partie du tronçon de la voie d'Arles où se situe le village. Document réalisé par l'auteur.



0 2,5 5 km



0 1 2 km

2.4. Un modèle d'implantation

Cette étude de cas, qui illustre particulièrement bien les caractéristiques évoquées, s'appuie sur un projet situé à Golinhac, un village de 350 habitants dans l'Aveyron, en France, et mené par l'agence CoCo Architecture⁴⁴. Il consiste en la réhabilitation de deux bâtiments emblématiques du bourg, à savoir l'ancien couvent, transformé en gîte d'étape pour pèlerins et randonneurs, et l'ancienne école, reconvertie en espace polyvalent. L'ensemble développe environ 700 m².⁴⁵

Cette analyse s'inscrit dans une réflexion plus large, menée sur plusieurs gîtes situés le long des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais également nourrie et confirmée par des échanges avec des pèlerins ou des acteurs locaux rencontrés et interviewés. Elle permet donc de définir un ensemble de critères essentiels à la tenue d'un gîte dans un village.

Tout d'abord, il est primordial d'avoir une implantation directe sur l'itinéraire de pèlerinage, comme me l'a notamment exprimé cette pèlerine : *" il nous faut un endroit qui est vraiment sur le chemin, parce que tu comprends bien que lorsqu'on fait 25 kilomètres, s'il faut en plus qu'on ajoute un ou deux kilomètres supplémentaires en dehors du circuit, on a plus trop la force ni le courage... "*

Ici, le projet s'inscrit sur le parcours de la voie du Puy-en-Velay, mais son implantation est également renforcée par la proximité d'un élément symbolique et mystique fort, l'église, autour de laquelle se trouvent également des fonctions essentielles telles qu'un point d'eau potable, des sanitaires, un bar ou encore une épicerie. Cela montre l'importance d'un ancrage à la fois pratique et spirituel dans l'accueil des pèlerins.

Enfin, le projet montre aussi l'importance d'intégrer des lieux de rencontre et de vie collective puisque de par son programme mixte, cela est bénéfique autant aux habitants qu'aux visiteurs et cela participe donc à raviver les valeurs de partage et de rencontre propres au pèlerinage. Cela se prolonge également dans les espaces extérieurs qui sont pensés comme des lieux de rassemblement, capables, dans ce cas, d'accueillir un marché ou des spectacles, ce qui renforce le rôle de centralité du projet.

Ainsi, pour la bonne tenue d'un gîte au sein d'un village, ce dernier doit comprendre trois critères principaux : être sur le chemin, avoir des lieux culturels ou patrimoniaux et enfin avoir des édifices religieux ou des éléments mystiques.

⁴⁴ « Golinhac. Un beau projet de rénovation! », *centrepresseaveyron.fr*, consulté le 22 mars 2025

⁴⁵ CoCo Architecture, « Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », CoCo architecture, 2022



1.Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle 2.Epicerie supérette Bellevue 3.Bar La Bastide d'Olt 4.Eglise Saint-Martin de Golinhac 5.Gîte d'étape Saint-Martin 6.Toilettes publiques 7.Robinet d'eau potable



Le petit village de Golinhac, accueillant de nombreux points d'intérêts complémentaires au gîte d'étape. Document réalisé par l'auteur.

Photomontage du projet où l'on peut apercevoir également, à droite de l'image, l'église du village. Document réalisé par CoCo Architecture.

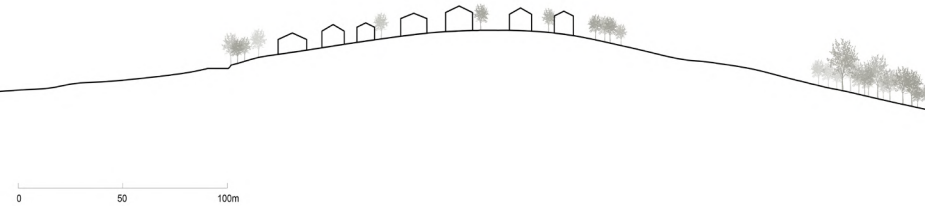
2.5. Le village de Rebigue

Le village de Rebigue s'inscrit dans le paysage du Sud-Est toulousain et se situe à une quinzaine de kilomètres de Toulouse. Son territoire se caractérise par des plaines fertiles ponctuées de bosquets d'arbres. Quelques fermes en briques foraines rose, caractéristiques de la région, sont encore dispersées dans les collines de la vallée, mais malheureusement, ce paysage agricole se voit aujourd'hui progressivement transformé par l'extension de l'urbanisation.⁴⁶

À l'origine constitué de quelques bâtisses anciennes regroupées autour de pôles structurants (l'église et la mairie notamment), le village a peu à peu évolué à cause de l'étalement urbain. De nouveaux lotissements pavillonnaires composés de villas quatre façades sont venus s'implanter petit à petit, jusqu'à produire aujourd'hui un village scindé en deux entités, séparées par un ancien champ devenu friche, et qui est désormais destiné à accueillir à son tour un nouveau lotissement.

Rebigue est un village de 504 habitants⁴⁷, peu équipé, puisqu'il n'y a pas de commerces, de services ou encore de lieux de rencontres. On y retrouve néanmoins quelques équipements comme une mairie, un cimetière disposant d'un point d'eau et une église, qui conserve, dans les usages, une fonction de rassemblement, bien que cela reste très ponctuel.

Implanté sur une crête, le village profite de vues dégagées de part et d'autre du relief, révélant la richesse du paysage mais aussi, au sud, les Pyrénées. Il est également traversé par la voie d'Arles, et, comme nous pourrons le découvrir par la suite à travers un reportage photographique, cette traversée révèle parfaitement les différentes séquences ainsi que les ruptures et les dynamiques de Rebigue. Elle met notamment en évidence le contraste entre les lotissements et l'ouverture soudaine du paysage créé par la friche, qui agit comme une respiration.



⁴⁶ Conseil départemental de la Haute-Garonne, « La Vallée de l'Ariège », Atlas des paysages - Haute Garonne, s. d., consulté le 21 janvier 2026

⁴⁷ « Rebigue », Wikipédia, consulté le 12 mars 2026

Coupe schématique révélant la situation topographique de Rebigue et la logique d'implantation des lotissements par rapport à la crête. Document réalisé par l'auteur.

Plan satellite de Rebigue datant de 1955. Document de Géoportail.

Plan satellite de Rebigue datant de 2025, attestant de son évolution. Document de Géoportail.



2.5. Le village de Rebigue



0 100 200 m



Reportage photographique
du village, du point de vue
d'un pèlerin qui le traverse.
Document et photographies
réalisés par l'auteur.



1



2



3



4



5



6



7



8



9

2.5. Le village de Rebigue

Compte tenu des critères précédemment définis, le village dispose d'éléments mystiques et religieux puisque l'on retrouve une église à clocher-mur construite en brique foraine, autour de laquelle s'organisent également un cimetière et une croix de mission située à proximité.

Le village présente certains éléments patrimoniaux puisque nous retrouvons notamment un château ainsi qu'un ancien moulin, qui témoignent du passé du village. À cela s'ajoute une table d'orientation située en haut de la crête et qui offre un large panorama sur la vallée et les Pyrénées au sud.

Rebigue est directement traversé par la voie d'Arles, ce qui permet de proposer un lieu d'accueil directement sur le chemin et ce qui est un atout majeur pour son implantation.

Néanmoins, le village ne dispose pas de véritables lieux de vie collective puisque l'absence de commerces, de services, de sanitaires publics et de points d'eau accessibles (à l'exception d'un robinet situé dans le cimetière), limite les possibilités de pause et de rencontres. C'est pour cela que l'implantation d'un gîte serait une opportunité pour développer un lieu de rassemblement, tout en offrant des services utiles aux habitants et aux marcheurs.

Quelques lieux de pause sont toutefois déjà existants, notamment aux abords de l'église, point haut du village, mais également plus en contrebas, où l'on retrouve un espace ombragé aménagé d'une assise, orientée vers le paysage.



1.Eglise Saint-Lizier de Rebigue 2.Cimetière 3.Table d'orientation 4.Croix de mission 5.Point d'arrêt ombragé avec assise 6.Château Giscard 7.Château d'eau 8.Vieux moulin

Plan satellite avec répertoriés les points d'intérêts du village de Rebigue. Document et photographies se trouvant à la page suivante réalisés par l'auteur.



1



2



3



4



5



6



7



8

2.6. Une matière issue du site

Au sein de ce territoire et de ce village, le projet s'appuiera sur plusieurs matériaux simples mais ancrés dans le contexte.

Tout d'abord, il sera utilisé du bois comme matériau principal, notamment pour la structure, mais aussi par moment pour l'enveloppe. Il permet une mise en œuvre relativement légère, avec des assemblages simples et adaptés à la logique du projet. A l'intérieur, il participe à créer une ambiance paisible et tamisée. Un bois plus foncé peut permettre d'absorber la lumière et de renforcer la profondeur des espaces, mettant en valeur les ouvertures sur le paysage grâce au contraste.

Puis, des matériaux directement issus du site et du territoire pourront être intégrés au projet, telle que la terre extraite lors du terrassement, réutilisée pour réaliser des murs en mortier de terre et briques foraines en terre cuite, caractéristiques de la région toulousaine et de la vallée de l'Ariège⁴⁸. On retrouve d'ailleurs cela dans de nombreux bâtiments du village, comme l'église notamment. Les briques en terre cuite viennent ici protéger les parties en terre plus sensibles, notamment face aux intempéries.

Ces matériaux présentent également des qualités thermiques intéressantes car les murs en terre et briques offrent une forte inertie, ce qui permet de réguler les variations de température et de protéger de la chaleur.

Enfin, la pierre de molasse, qui est également issue du sol, pourra être utilisée pour l'édification de murs de soutènement et ainsi venir dialoguer avec les autres matériaux.⁴⁹



Mur mortier de terre et briques foraines



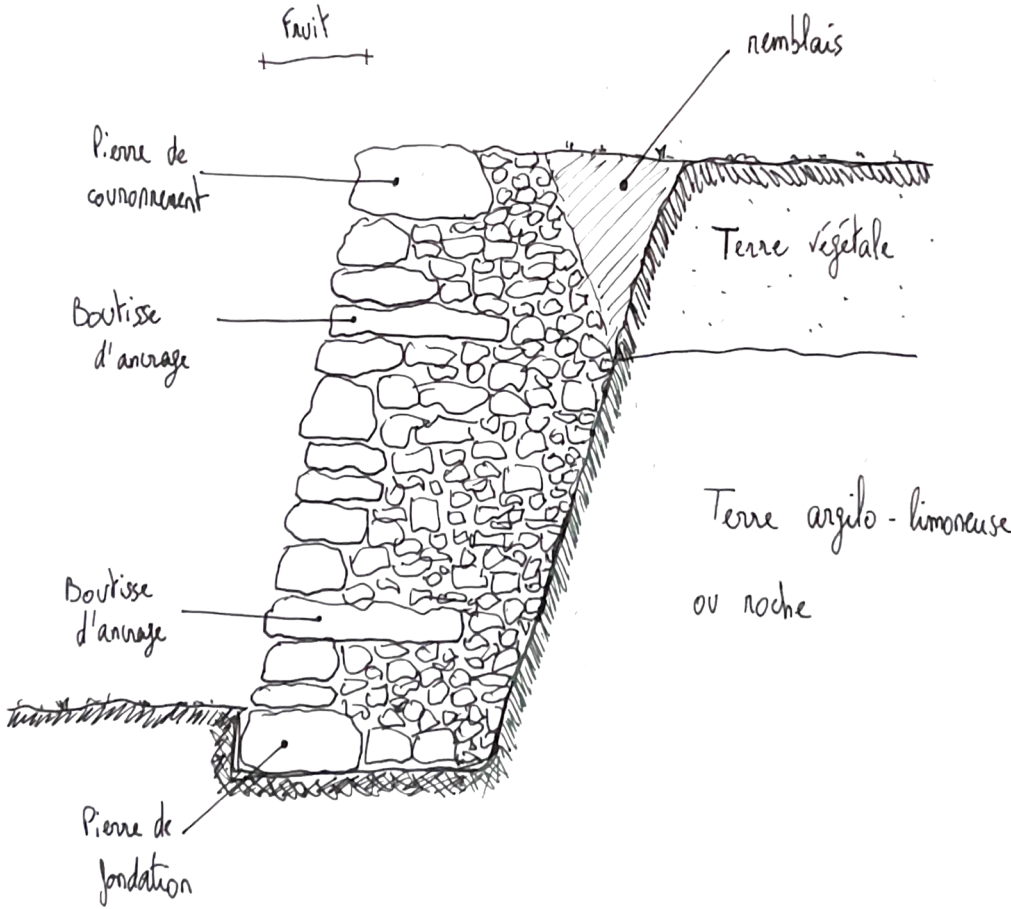
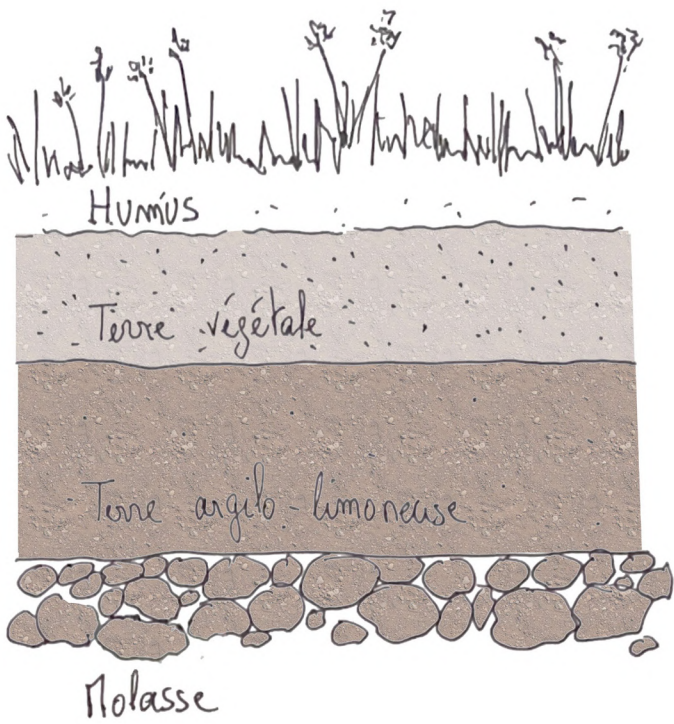
Bois



Pierre de molasse

⁴⁸ Frédéric Neupont, « Toulouse et la brique », Toulouse, 2015

⁴⁹ Conseil départemental de la Haute-Garonne, « La Vallée de l'Ariège », Atlas des paysages - Haute Garonne, s. d., consulté le 21 janvier 2026



Coupe schématique du sol de la vallée de l'Ariège. Document réalisé par l'auteur.

Coupe schématique d'un mur de soutènement en pierre de molasse. Document réalisé par l'auteur.

3.1. Se prolonger le long du bâti

L'objectif est ici de chercher à engager à la fois le chemin et le village, en proposant un lieu qui s'adresse à tous. En effet, ce projet s'adresse en premier lieu aux pèlerins et aux marcheurs, mais son implantation dans un contexte rural n'est pas neutre puisqu'il participe également à la vie et à l'évolution du territoire. Pour cela, j'ai exploré trois hypothèses d'implantation qui présentent chacune des avantages et des inconvénients.

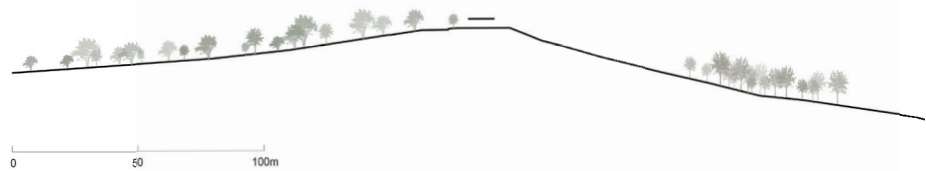
Dans cette première proposition, le projet s'inscrit à la fois dans la continuité du bâti existant et dans celle de la voie d'Arles du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, comme pour l'accompagner.

Implanté en bout de crête, il bénéficie d'une ouverture totale sur le paysage, ce qui permet d'offrir un belvédère et un véritable point de vue sur la vallée. Le tout permet de valoriser pleinement les qualités paysagères du site, ce qui en fait pour cette implantation son principal atout.

Néanmoins, elle présente également certaines limites. En effet, bien qu'elle longe le chemin, elle entretient un dialogue assez faible avec lui, sans être véritablement mis en relation ou séquencée.

De plus, elle ne permet pas un lien direct avec l'église qui est un élément pourtant structurant dans le parcours des pèlerins. Ce dernier se retrouve alors fragmenté, puisque l'église et le gîte fonctionnent en deux temps plutôt qu'en continuité.

Enfin, bien que l'on retrouve un belvédère qui permet de créer un lieu de rassemblement et de collectivité, l'implantation ne génère pas un impact suffisamment fort vis-à-vis du village.



Coupe transversale schématique du projet, situé sur le point haut de la crête. Document réalisé par l'auteur.

Plan d'implantation du projet, en bleu, au sein du village de Rebigue, traversé par la voie d'Arles, en rouge. Document réalisé par l'auteur.

Le projet se prolongeant le long du bâti et le long du chemin, ici en rouge, et offrant un belvédère ouvert sur la vallée. Document réalisé par l'auteur.



3.2. Une réinterprétation du tracé

Dans cette deuxième proposition, qui se veut plus manifeste et affirmée, de par les moyens déployés et son envergure, l'intension a été de dédoubler le chemin afin de proposer une liaison plus directe entre le bas et le haut de la crête, comme une forme de raccourci. Cela permet également de clarifier le tracé du chemin, qui perd sa linéarité lorsqu'il traverse les villages, contrairement aux portions à travers champs où il retrouve une direction plus nette.

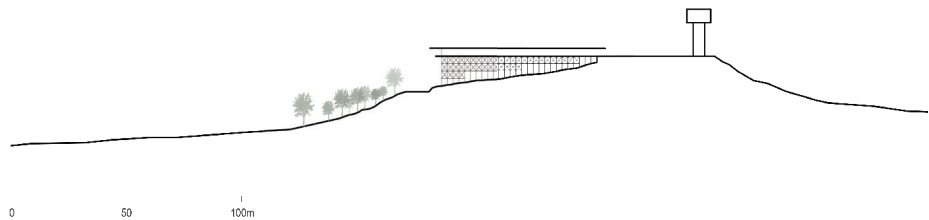
Le parcours s'inscrit dans le projet lui-même puisqu'il passe sous et entre les poteaux de la structure principale, afin de permettre aux pèlerins de remonter dans l'axe du château d'eau situé en haut de la crête. Le projet se positionne alors comme une extension de l'espace public, le prolongeant au-dessus du relief, vers le paysage.

Dans son organisation, les fonctions plus ouvertes et accessibles se situent côté rue, tandis que le reste du gîte se déploie vers le paysage. Ce dernier s'ouvre de part et d'autre, mais aussi vers le sud en direction des Pyrénées, offrant ainsi à chaque moment du parcours intérieur de nombreuses vues.

Cette implantation permet de renforcer le lien avec le paysage tout en ayant une relation directe avec le chemin, qui vient s'intégrer au projet. Elle propose donc une expérience immersive pour les pèlerins, en combinant marche, architecture et paysage.

Néanmoins, bien qu'elle s'appuie sur un élément du village, en l'occurrence le château d'eau, elle reste éloignée de l'église, et, encore une fois, le parcours se retrouve fragmenté.

Le projet prolonge l'espace public mais ne permet pas de générer un lieu de rassemblement et de collectivité clairement identifié au sein du village, tout comme la précédente implantation.



Coupe longitudinale schématique du projet, situé sur le point haut de la crête ainsi que dans le prolongement de l'espace public. Document réalisé par l'auteur.

Plan d'implantation du projet, en bleu, au sein du village de Rebigue, traversé par la voie d'Arles, en rouge. Document réalisé par l'auteur.

La voie d'Arles, en rouge, suivant son tracé initial, ainsi que le projet et le dédoublement, en bleu, qui viennent clarifier le tout et proposer un passage plus court entre le haut et le bas de la crête, le tout dans l'axe du château d'eau. Document réalisé par l'auteur.



3.3. Reconnecter les repères du village

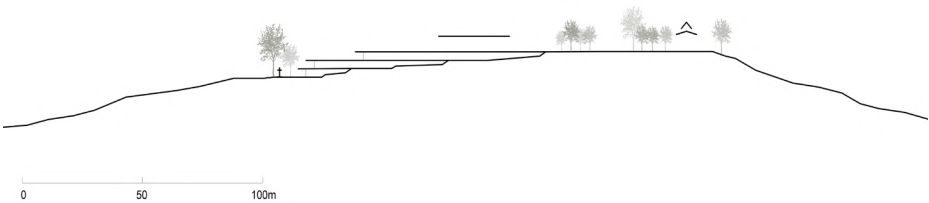
Dans cette troisième proposition, l'intention est également de créer un passage plus direct entre le bas et le haut de la crête, en dédoublant le parcours, ce qui participe ainsi à clarifier le tracé du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui perd en lisibilité lors de sa traversée du village.

Le projet s'implante en bordure de la friche qui sépare actuellement le village en deux. Cette position permet d'envisager le retour d'un paysage cultivé, en lui redonnant son usage initial de champ.

Cette implantation présente plusieurs avantages puisqu'elle se situe à proximité des éléments religieux et symboliques du village, comme notamment l'église ou la table d'orientation, ce qui permet d'inscrire le projet dans une continuité directe avec le parcours et avec les éléments forts du village.

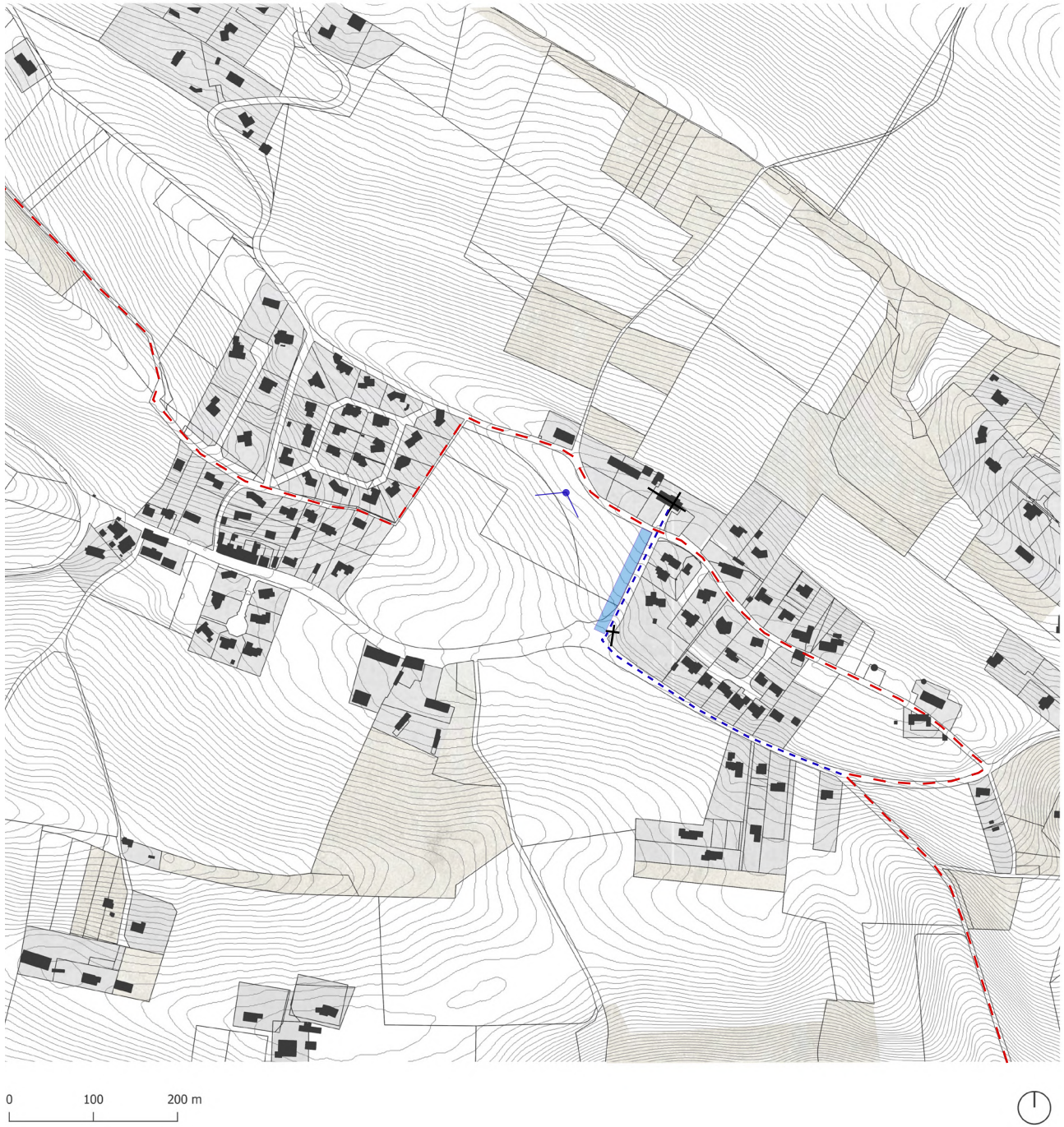
Cela permet aussi de renforcer l'intérêt d'avoir, à cet endroit, un lieu de rassemblement et un espace public, en lien avec les usages existants.

De plus, elle offre de nombreuses vues sur le paysage, mais ces dernières restent néanmoins principalement orientées vers le sud et l'ouest et ne permettent pas la même ouverture sur la vallée que depuis le sommet de la crête.



Coupe longitudinale schématique du projet, qui relie le point bas de la crête où se trouve la croix de mission, et le point haut où se trouvent l'église et l'espace public. Document réalisé par l'auteur.

Plan d'implantation du projet, en bleu, au sein du village de Rebigue, traversé par la voie d'Arles, en rouge. On y voit les deux pôles reliés par le projet et la table d'orientation. Document réalisé par l'auteur.



3.4. Le gîte et le chemin comme éléments structurants

C'est cette troisième et dernière proposition d'implantation qui apparaît comme la plus cohérente par rapport au village et à son contexte. En effet, elle se situe à proximité directe de l'église, qui constitue à la fois un repère symbolique fort et le point haut du village, qui marque pour le pèlerin une forme d'arrivée et d'aboutissement.

Le projet s'inscrit donc dans ce moment du parcours et est également en lien avec d'autres éléments patrimoniaux comme la table d'orientation. Cette dernière est aujourd'hui peu investie et, le fait de l'intégrer dans la continuité du projet, lui permettrait de retrouver une véritable présence et son rôle de lieu d'arrêt et de rencontre, où l'on peut s'attarder pour regarder le paysage.

En plus de l'église, on retrouve une croix de mission en contrebas, ce qui permet à cette implantation de s'inscrire entre ces deux pôles symboliques. Le projet tend alors à recréer une centralité et à renforcer des liens déjà présents mais peu lisibles.

En se développant dans la longueur, une logique à la fois liée aux parcours et aux éléments qu'il relie, le projet laisse la majeure partie de la friche libre, qui l'accompagne et qui participe à cette respiration dans le parcours.

Le tout permet de s'inscrire pleinement dans l'itinérance et de proposer une nouvelle manière de traverser Rebigue, en y marquant un temps d'arrêt.

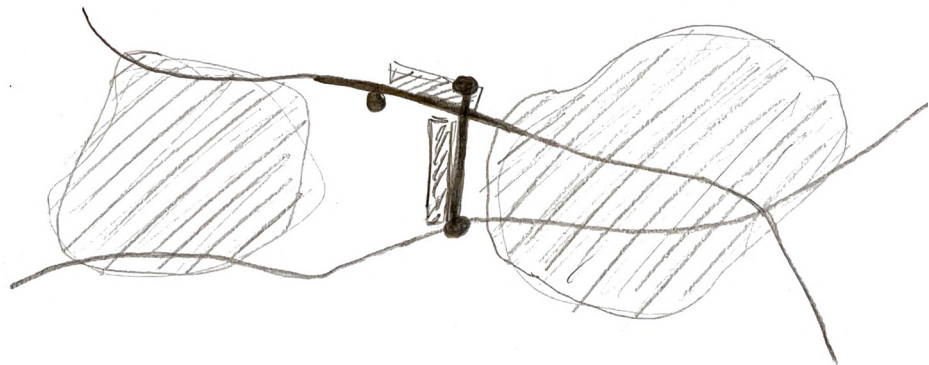
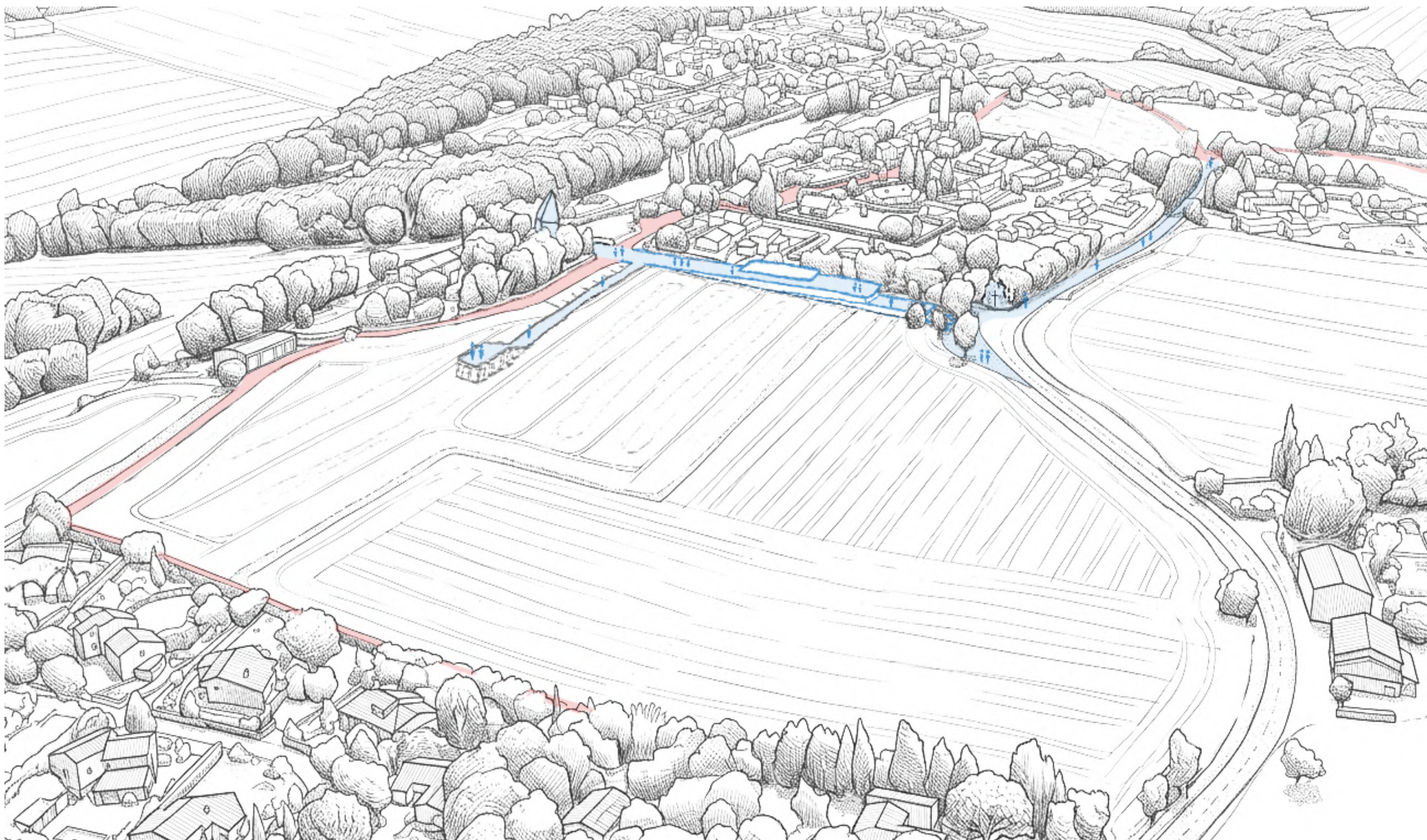


Schéma d'intention du projet vis à vis du village et de ses éléments structurants, mais également vis à vis du manque d'une centralité. Document réalisé par l'auteur.

Le dédoublement du chemin, en bleu, remontant vers l'église en longeant le projet, et offrant, révélant, créant de nombreux points d'intérêts. Il rejoint le tracé initial de la voie d'Arles en haut de la crête. Document réalisé par l'auteur.



1. Croix de mission 2. Point d'arrêt à l'ombre 3. Parvis du bar en belvédère 4. Table d'orientation 5. Cimetière 6. Eglise Saint-Lizier



Vue aérienne de Rebigue, ainsi que de la voie d'Arles, en rouge, du dédoublement du chemin et du projet reliant l'église et la croix de mission, en bleu. Document réalisé par l'auteur.



Photographie de maquette, au 1/200e. L'église, en haut, est reliée à la croix de mission, en bas, par le projet, qui accompagne également le parcours.



Photographie de maquette, au 1/200e, révélant l'implantation du projet dans la topographie et dans le village, entre les deux pôles.

4.1. Un gîte d'étape, mais pas que

Il y a donc la volonté de proposer une halte dans cette itinérance et de proposer également un passage du côté dynamique au côté statique, tout en travaillant avec le contexte existant et les dynamiques locales.

Le programme s'articule de ce fait autour d'un gîte d'étape dont la capacité idéale est fixée à 16 couchages ; capacité déterminée par rapport aux capacités d'autres hébergements situés sur la voie et par rapport à la hausse de fréquentation anticipée.

En complément du gîte, le projet intègre une épicerie d'appoint, également pensée comme étant un point de service pour le village et ses environs. En effet, elle peut accueillir un point relais, un dépôt de pain ou d'autres usages du quotidien.

À cela s'ajoute un bar, pensé afin de servir à la fois pour les marcheurs et à la fois pour les habitants du village, mais aussi pour les villages alentours puisqu'on ne peut pas retrouver ce genre de services dans les environs. Il est conçu afin de rester un espace polyvalent, qui peut être utilisé afin d'accueillir différents usages ponctuels tels que des événements locaux.

L'ensemble participe ainsi à renforcer la vie locale, à recréer une centralité à l'échelle du territoire⁵⁰ et à inscrire ce projet dans une dynamique collective.

Enfin, on retrouve dans le programme un logement privé destiné à accueillir deux personnes, les gestionnaires de cet ensemble. Cela permet d'assurer une présence permanente, de faciliter la gestion des lieux mais également d'ancrer durablement le projet dans le village.

Ce dernier point fait du gîte un gîte privé, puisqu'il existe également les gîtes associatifs et les gîtes communaux, en gestion libre et gérés généralement par des hospitaliers bénévoles, où les pèlerins disposent d'une grande autonomie.⁵¹

⁵⁰ Mohamed Hilal et Emmanuelle Le Bris, Centralités : comment les identifier et quels rôles dans les dynamiques locales et intercommunales ? (Dijon, 2020), 123, consulté le 12 novembre 2024

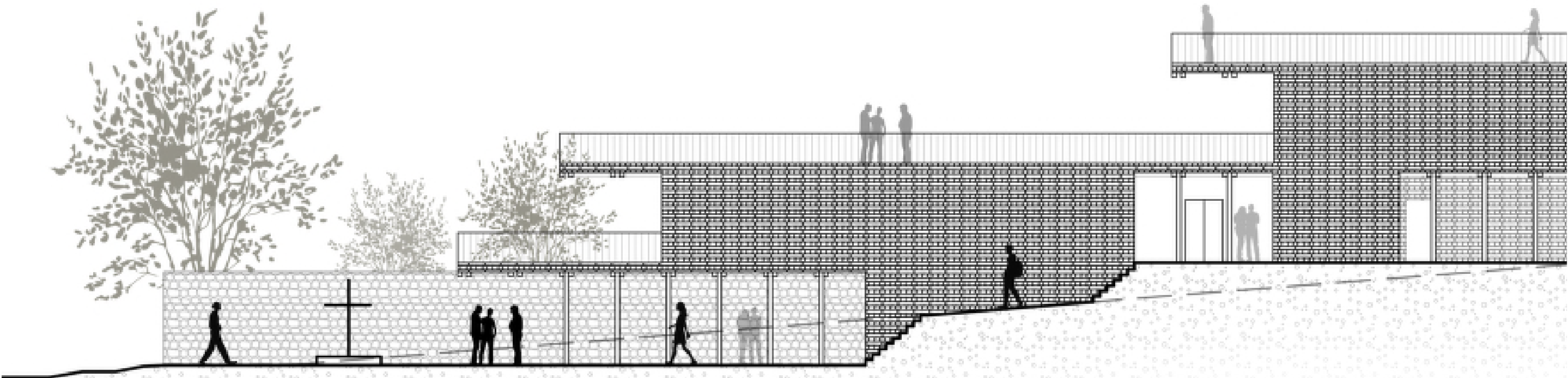
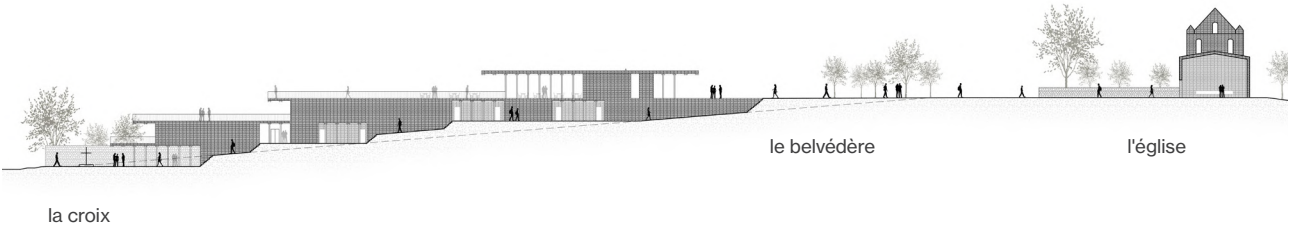
⁵¹ CREUSE TOURISME, Créer Un Gîte De Groupe Et/Ou D'étape (GUÉRET, 2022)

	Catégorie	Nom de la pièce	Surface (m²)	
Bar				
		Accueil	28	
		Sanitaires	5	
		Bar et salle polyvalente	94	
		Terrasse extérieure		
		Espace public extérieur		
			127	
Gîte				
	Espaces de vie commune			
		Accueil		21
		Cuisine privée et cellier		14
		Cuisine partagée		14
		Salon et réfectoire		42
		Salon intimiste		14
		Bibliothèque		14
		Terrasse extérieure		
		Espaces de repos		
		Dortoir de 4 personnes (x3)		48
		Dortoir de 2 personnes (x2)		20
	Espaces sanitaires et de services			
		Sanitaires (x6)		20
		Salle d'eau (6 douches)		28
	Espaces fonctionnels et techniques			
		Buanderie		14
		Stockage		14
			263	
Logement				
	Espaces de vie			
		Cuisine		7
		Salon/Salle à manger		28
		Terrasse extérieure		
	Espaces de repos			
		Chambre/Dressing		14
	Espaces sanitaires			
		Salle de bain		5
		Sanitaires		2
			56	
Epicerie				
		Epicerie d'appoint		49
		Stockage		21
		Espace public extérieur		
Total			516	

Tableau programmatique et des surfaces du projet. Document réalisé par l'auteur.

4.2. S'inscrire dans une continuité

L'ensemble s'inscrit dans le parcours ce qui permet d'habiter réellement l'itinérance des pèlerins. Un cheminement extérieur, séquencé selon les différentes composantes du programme, vient ainsi relier ces dernières et les révéler au fil de la marche.



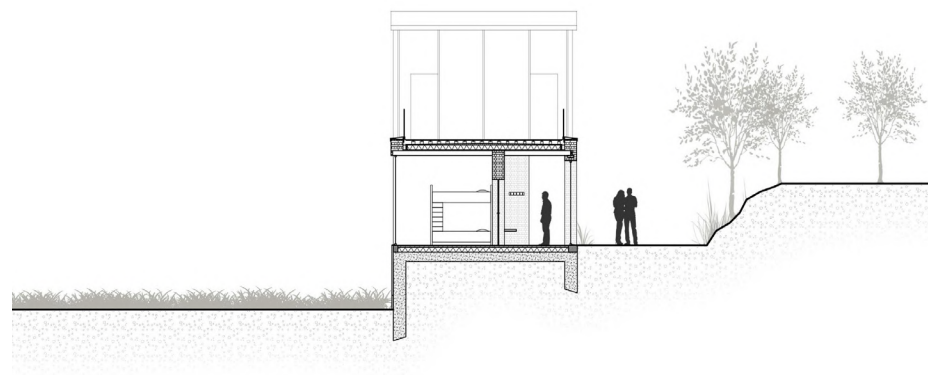
4.2. S'inscrire dans une continuité

Le chemin est encadré d'un côté par un talus planté, composé d'une végétation à la fois basse et haute, avec la présence d'arbres, et de l'autre par l'architecture, qui vient border et accompagner le cheminement. Ces deux limites placent le marcheur dans un entre-deux et le contiennent dans une forme de cocon qui accompagne sa progression du bas vers le haut de la crête, marquée par le bruit du vent dans les feuilles, le chant des oiseaux, les ombres, les reflets ou encore la végétation.

Ce cheminement suit la pente naturelle du terrain en intégrant à certains moments des paliers horizontaux. Ces derniers viennent marquer des séquences et des espaces, comme évoqué précédemment, et sont reliés entre eux par des escaliers.

Ces séquences, induites par l'architecture du projet, rendent le parcours dynamique et se distinguent par des variations d'ouvertures, de cadrages et de transparences, ce qui offre à chaque fois une nouvelle perception du lieu pour les pèlerins.

C'est donc cet ensemble d'éléments qui participe à la qualité des ambiances du parcours. D'une part, les jeux d'ombres, les sons et la végétation conditionnent l'expérience de l'utilisateur. D'une autre, l'ombre apportée par les arbres, combinée à celle de l'architecture et de ses matériaux, génère une sensation de fraîcheur et de protection, particulièrement appréciable pendant ou après la marche.



Coupe transversale du projet et du chemin, encadrés d'un côté par le champ et de l'autre par la végétation. Document réalisé par l'auteur.

Perspective extérieure du projet depuis le chemin, en direction de l'accueil du niveau bas, mettant en évidence la transparence de cet espace, son ouverture sur le paysage et la qualité de l'ambiance extérieure. Document réalisé par l'auteur.



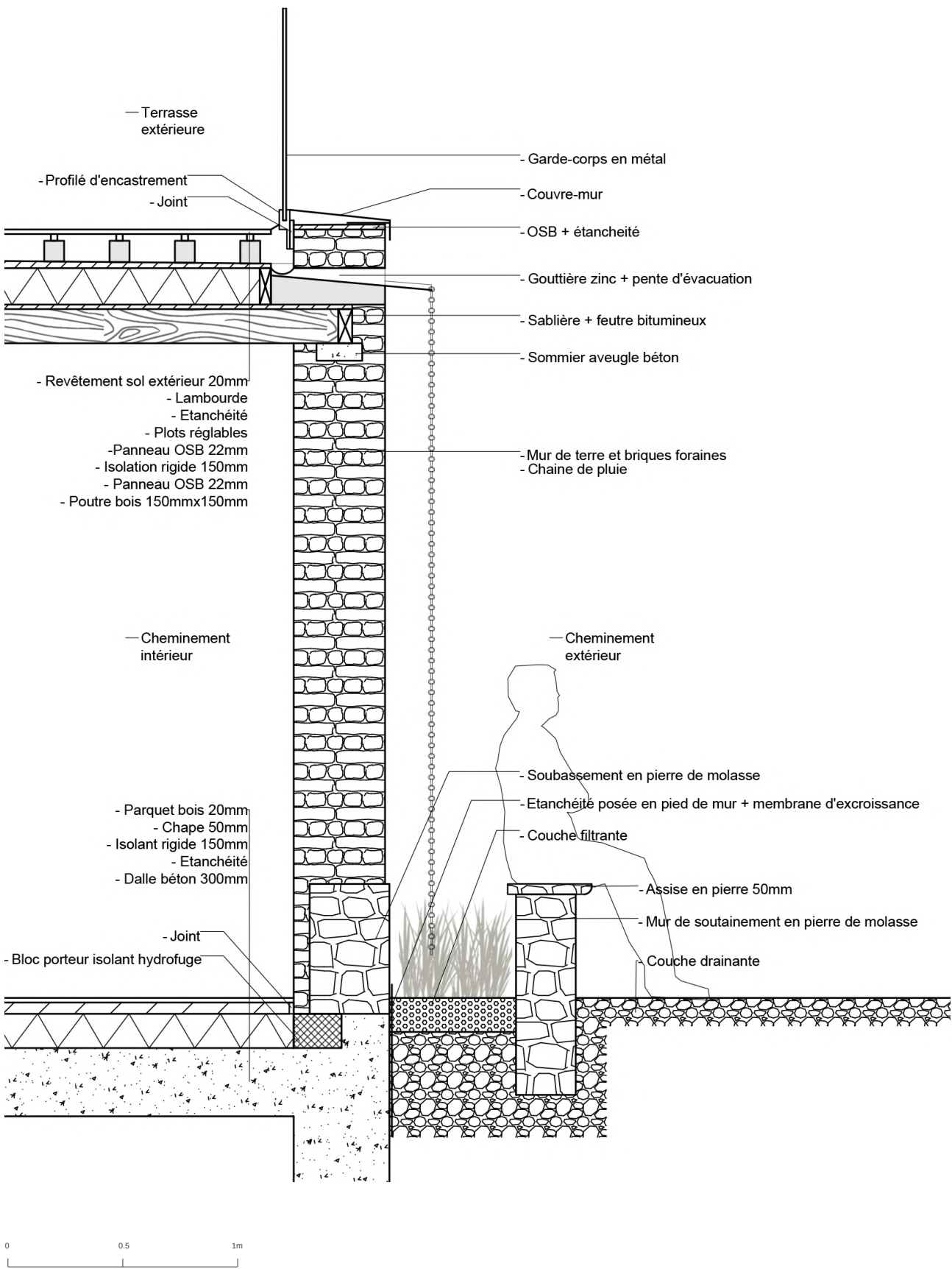
4.2. S'inscrire dans une continuité

Le mur extérieur du projet donnant sur ce cheminement est réalisé en mortier de terre et briques foraines, et repose sur un soubassement en pierres de molasse, afin d'éviter les remontées par capillarité. En plus de faire écho aux anciennes constructions du village qui sont également faites avec ce matériau, ce mur participe à l'ambiance du parcours grâce à son inertie et à la sensation de fraîcheur qu'il procure.

Entre ce dernier et le cheminement, on retrouve une bande végétale qui apporte à la fois de la fraîcheur, de la végétation et une mise à distance entre le parcours et le bâtiment. Cette présence végétale est accompagnée par des chaînes de pluie, qui acheminent l'eau récupérée des toitures dans cette bande plantée. Le bruit de l'eau qui coule participe pleinement à l'atmosphère du lieu, en renforçant le caractère apaisant du chemin.

Au niveau de l'accueil du niveau bas, des assises en pierres de molasse viennent s'ajouter à cette bande végétale, offrant alors un espace de pause et de repos pour les pèlerins, une fois leur périple terminé. Cette même pierre est également utilisée pour réaliser les escaliers qui relient les différentes séquences et les différents paliers du parcours.

Le fait de retrouver cette matérialité à la fois dans le soubassement du projet, dans les assises et dans les éléments les cheminements, permet de renforcer la continuité et l'unité entre le projet et le parcours.



Coupe détail du mur extérieur du gîte, mis à distance du chemin par une bande végétale et une assise. Document réalisé par l'auteur.

4.3. Deux espaces publics ouverts sur le paysage

En bas de la crête, le projet vient se positionner à proximité de la croix de mission, créant un espace public extérieur qui devient un point de rassemblement et de pause. À ce rez-de-chaussée bas, le projet intègre un second accueil ainsi qu'une épicerie d'appoint.

A l'opposé, en haut de la crête, le projet vient s'inscrire dans la continuité directe du seuil de l'église, ce qui permet de prolonger ce point déjà existant, en retrouvant de nouveau un espace public extérieur : une petite place ouverte sur le paysage.

À l'intérieur du rez-de-chaussée haut, cette intention se prolonge avec la présence tout d'abord d'un accueil puis d'un bar largement ouvert, qui profite de cette situation en belvédère.

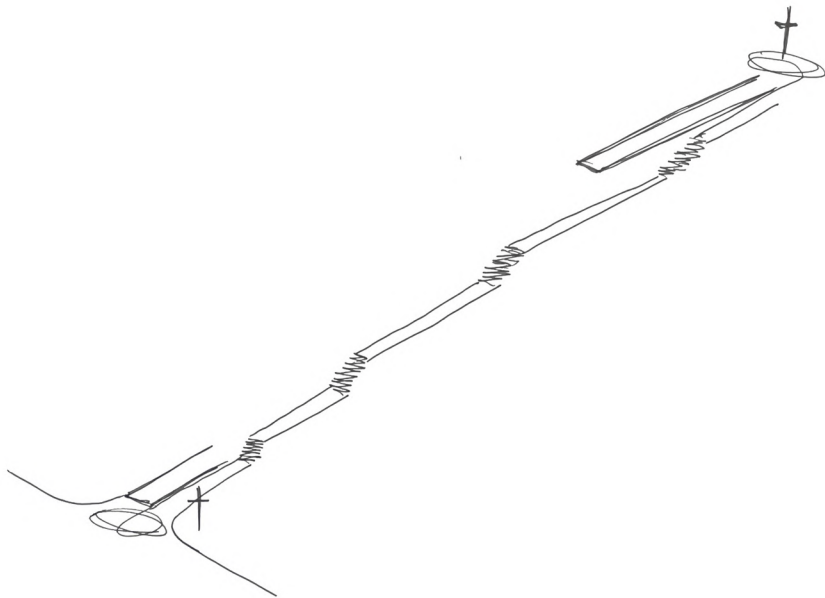
Que l'on arrive donc par le bas ou par le haut, il y a toujours cette idée d'être accueilli, de pouvoir trouver un lieu identifiable, marqué par un espace public, un service et un élément symbolique du village.

Entre ces deux pôles, comme expliqué précédemment, la friche retrouve son statut de champ et maintient le paysage ouvert tout en accompagnant le projet. On y retrouve des cultures variées comme d'orge ou de tournesols, typiques de la vallée.

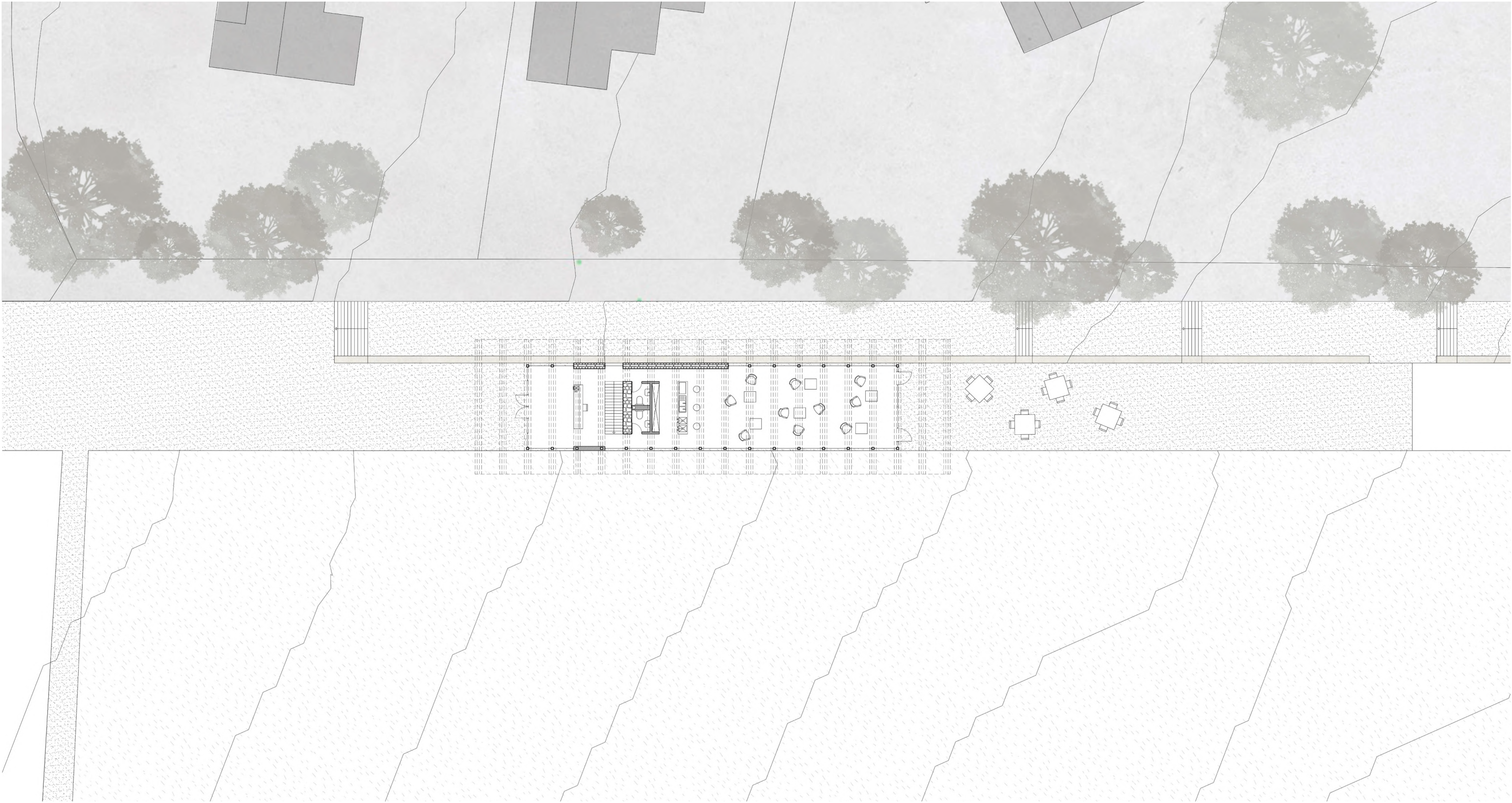
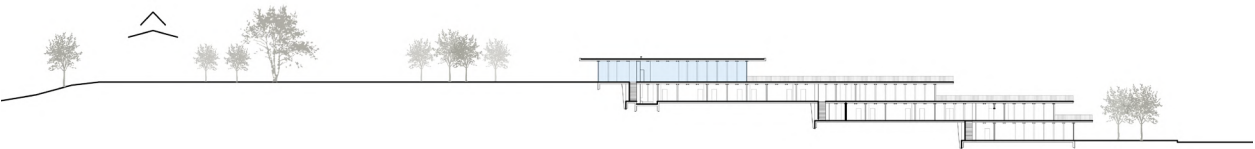


Schéma d'intention du projet.
Document réalisé par l'auteur.

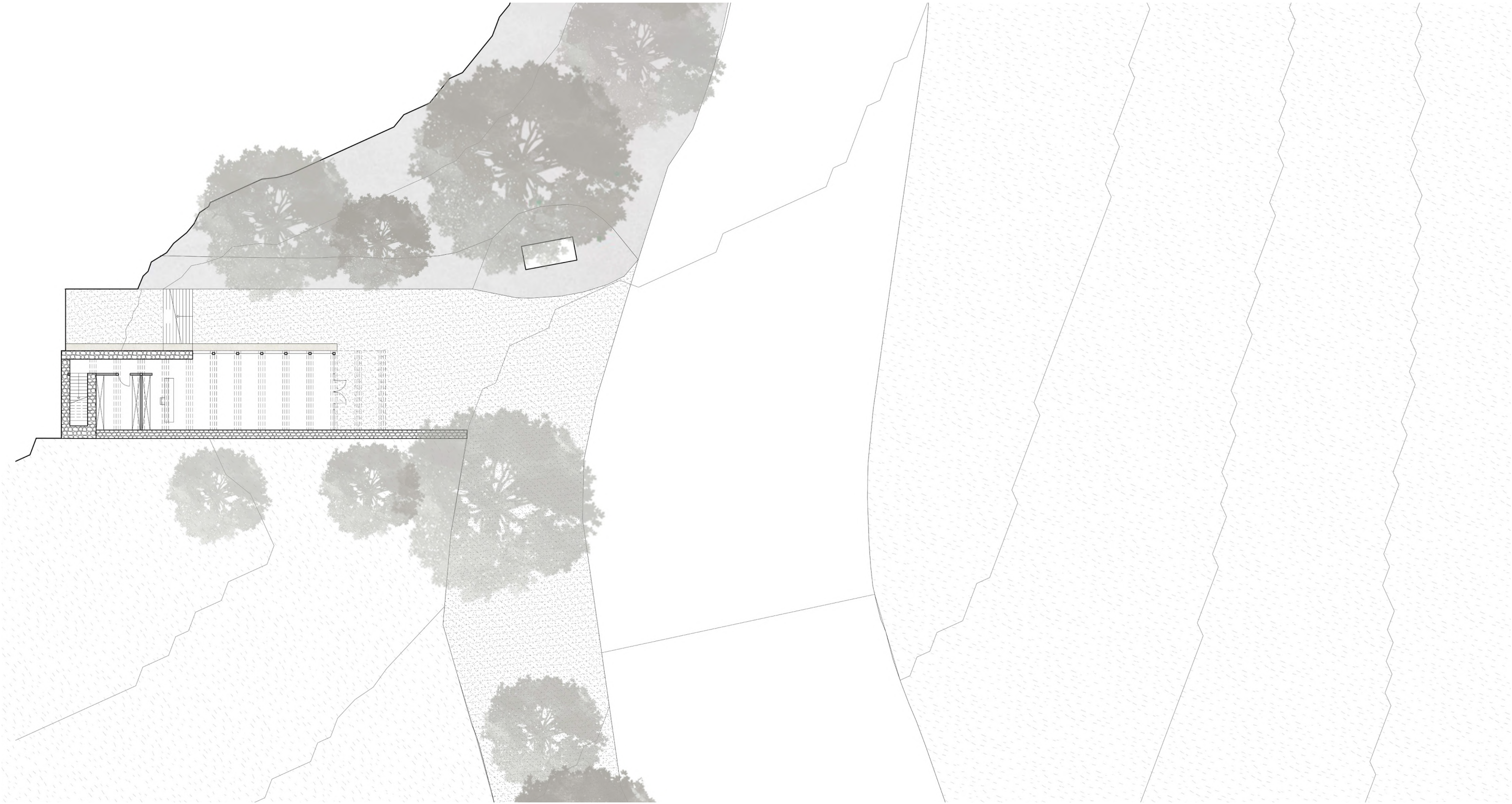
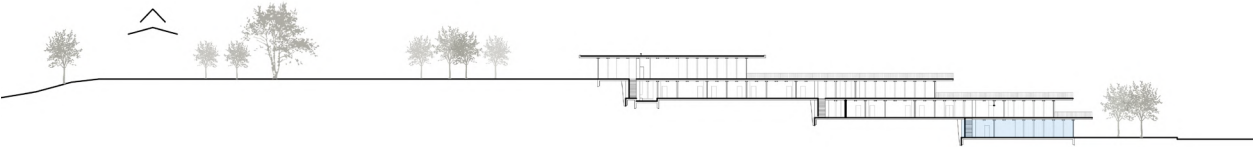
Plan du projet dans son
contexte, révélant le rez de
chaussée haut qui abrite le bar
et un accueil, et de son espace
public extérieur. Document
réalisé par l'auteur.



4.3. Deux espaces publics ouverts sur le paysage



4.3. Deux espaces publics ouverts sur le paysage





Photomontage du projet depuis le parvis de l'église, vers le rez de chaussée haut du projet et le paysage. Document réalisé par l'auteur.

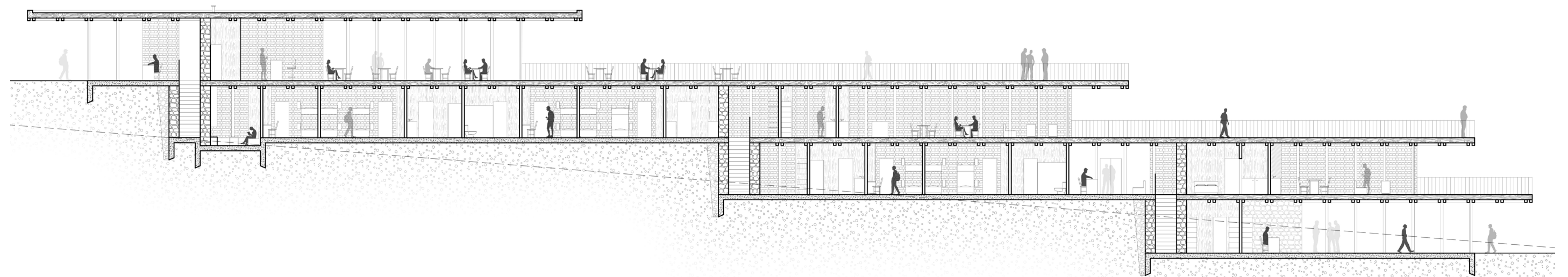
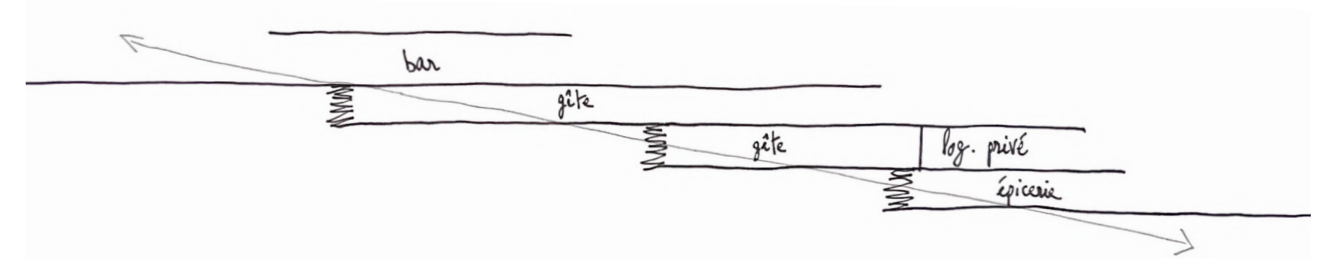


Photomontage du projet depuis le rez de chaussée bas, l'espace public de l'épicerie et la croix de mission. Document réalisé par l'auteur.

4.4. Un parcours dans la pente

Le projet tire pleinement parti de la topographie afin d'offrir à chaque niveau de grandes terrasses ouvertes sur le paysage. Ces espaces extérieurs prolongent les usages intérieurs et renforcent dans un même temps le rapport entre le bâti et son environnement.

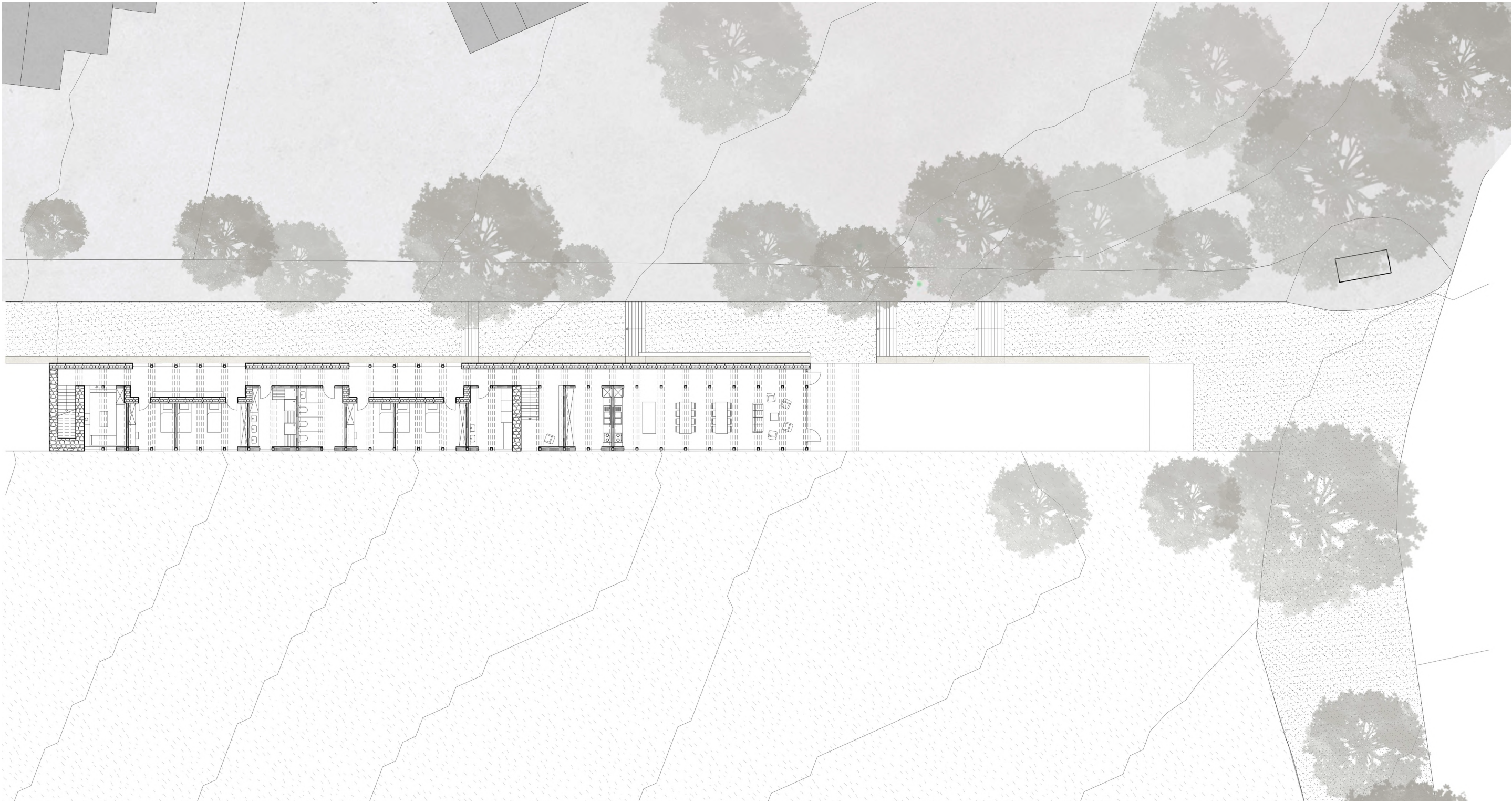
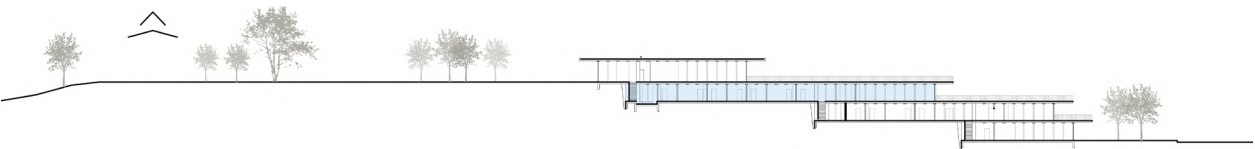
C'est une expérience progressive de la pente puisque l'on retrouve un cheminement extérieur mais également un cheminement intérieur. En effet, depuis l'accueil du niveau bas ou du niveau haut, les pèlerins peuvent ensuite accéder directement au gîte, situé aux deux étages intermédiaires. Le logement privé s'y situe également, mais reste tout de même séparé du reste, dans une logique d'intimité et d'autonomie.



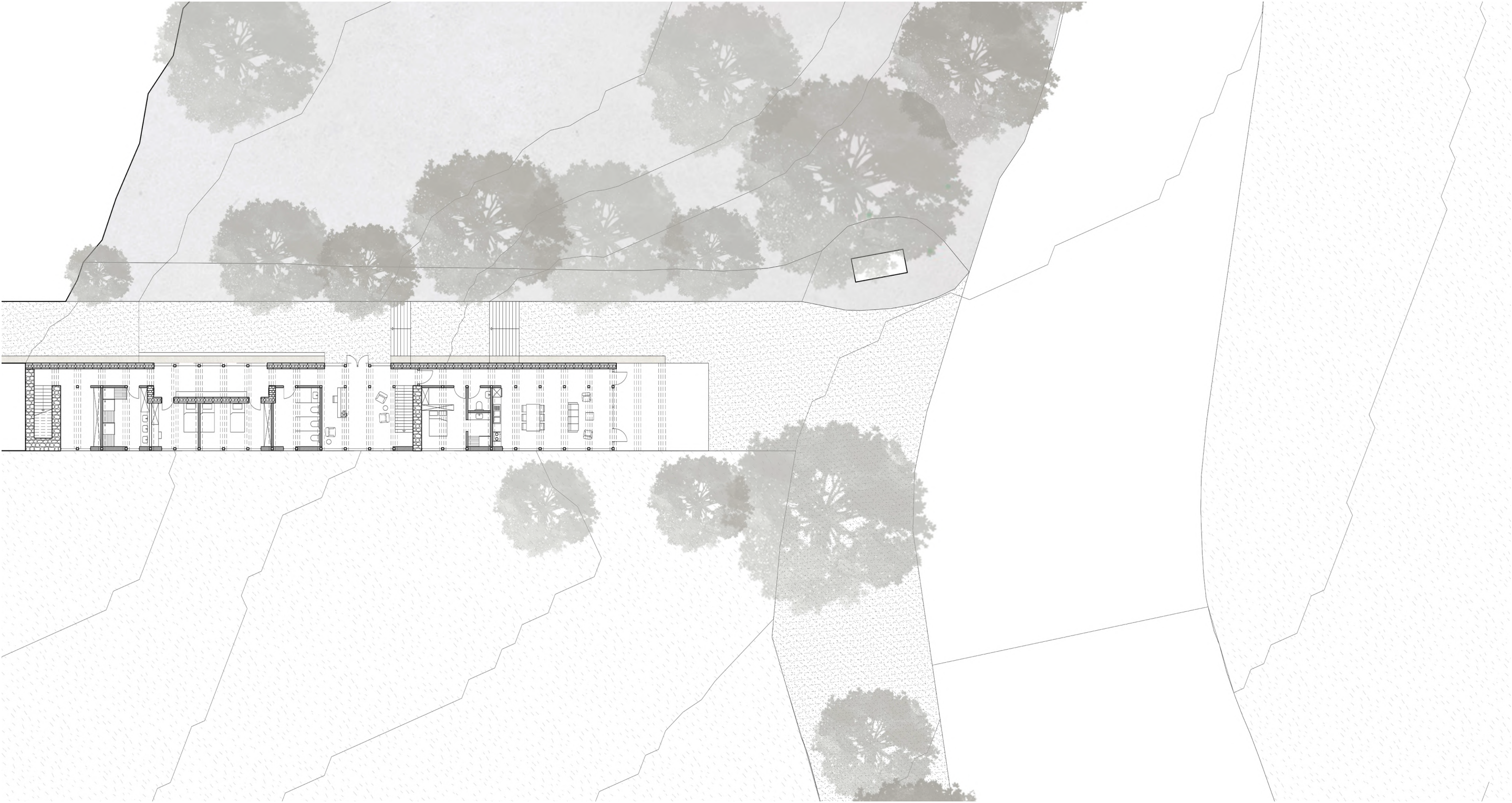
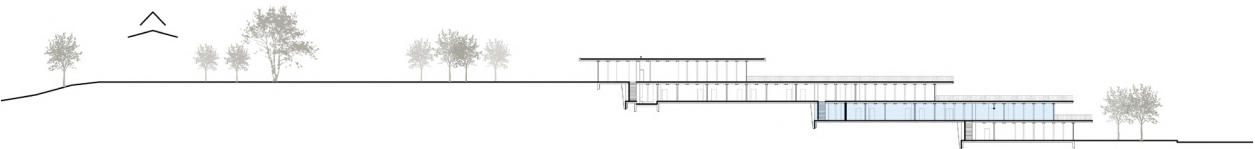
0 2 6m

Coupe schématique révélant la continuité de la circulation, du bas jusqu'en haut du projet, ainsi qu'une coupe longitudinale habitée du projet. Documents réalisés par l'auteur.

4.4. Un parcours dans la pente



4.4. Un parcours dans la pente



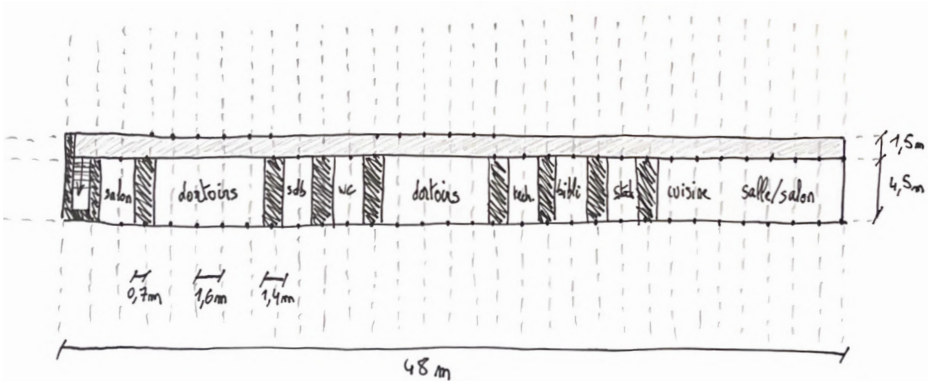
4.5. Une logique constructive

Ce cheminement est rythmé par une trame régulière poteaux-poutres en bois. Les poutres apparentes, disposées dans la largeur, viennent atténuer l'effet de longueur du bâtiment, notamment dans la coursive intérieure, mais participent également à guider le regard en l'accompagnant vers les ouvertures et le paysage.

Les poteaux quant à eux structurent l'organisation des espaces. Ils permettent de distinguer les zones de circulation, en l'occurrence la coursive, des espaces de vie situés de l'autre côté. Au sein même de cette trame, s'articulent des espaces servis et des espaces servants qui viennent s'y intégrer, ce qui permet par exemple d'y retrouver le mobilier ou les rangements.

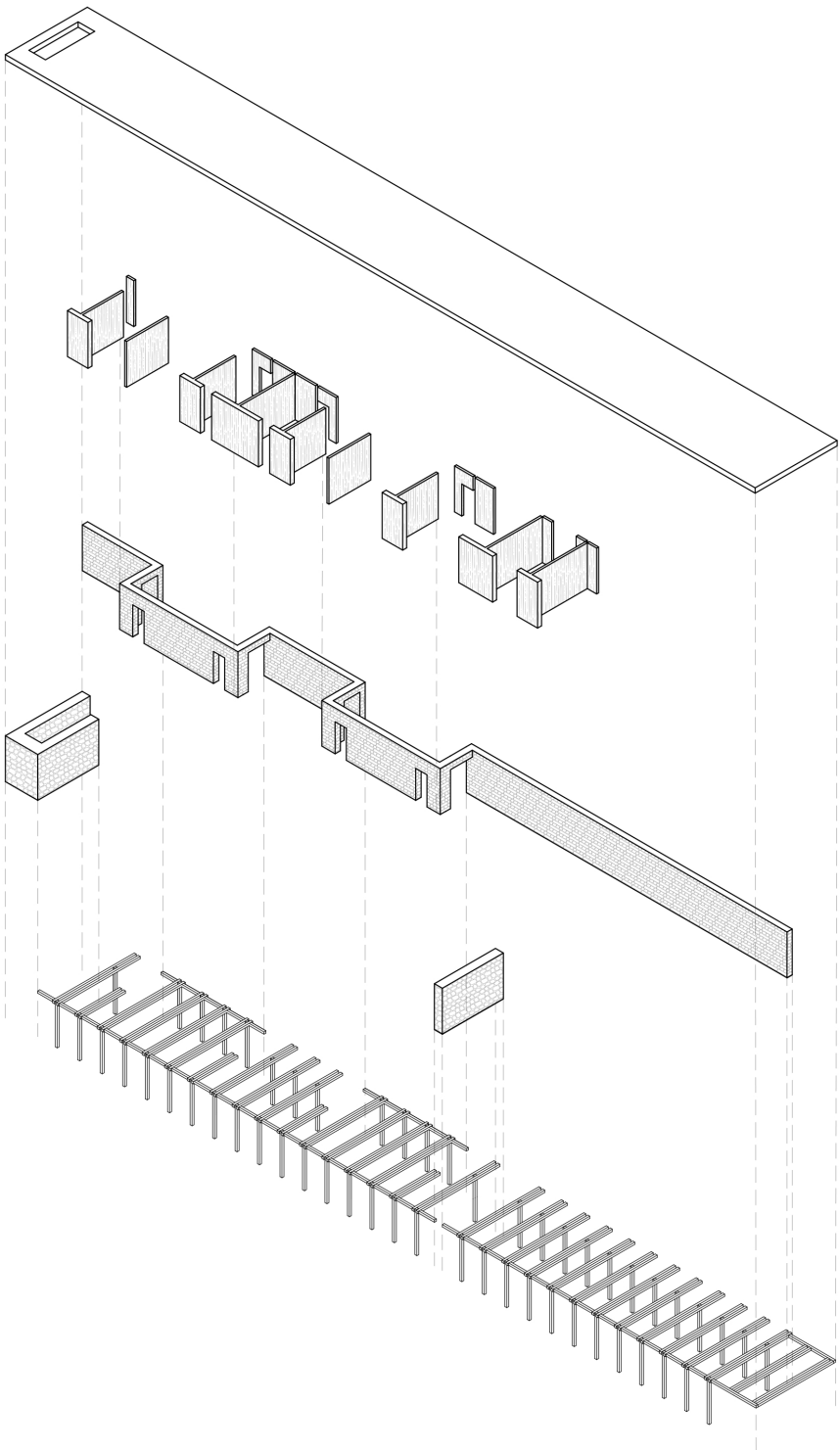
Le mur en mortier de terre et briques foraines accompagne le cheminement extérieur et se prolonge en entrant dans le bâtiment, sans rupture. Sa présence permet de qualifier certains espaces intérieurs, notamment les chambres, qui se distinguent alors par une matérialité différente mais également par un changement d'ambiance, perceptible au travers d'un rapport différent à la lumière, qui devient plus douce au contact de ces parois.

Enfin, la lumière naturelle, en combinaison avec la structure, produit une ambiance qui évolue au fil de la journée, marquée notamment par le jeu d'ombre des poteaux, dont le déplacement peut s'apparenter à un cadran, offrant ainsi un repère temporel au sein de l'espace. Il n'y a jamais de transparence totale car la lumière est toujours cadrée par la structure, par l'alternance de pleins et de vides, ainsi que par la présence de la coursive.



Plan schématique d'un étage type du projet et de son organisation, résultant de la logique constructive mise en place. Document réalisé par l'auteur.

Axonomie d'un étage type du projet, révélant la trame poteaux-poutre bois, les murs en pierre de molasse, le mur en mortier de terre et briques foraines, les cloisons de bois et enfin le plancher de l'étage supérieur. Document réalisé par l'auteur.



5.1. Arriver

Concernant le gîte et les besoins des pèlerins, je me suis intéressé aux dispositifs et aux spécificités nécessaires pour leur séjour.

Tout d'abord, le parcours d'entrée et d'accueil joue un rôle essentiel puisque, dès leur arrivée, les pèlerins doivent disposer d'un espace où ils peuvent s'asseoir, retirer leurs chaussures après une journée éprouvante, se désaltérer et accéder aux sanitaires, avant de récupérer leurs clés. Un pèlerin m'expliquait d'ailleurs que " *Quand on arrive dans un gîte, la première chose qu'on veut faire, c'est d'abord retirer nos chaussures parce qu'on a marché longtemps. Ensuite, se laver les mains ou aller aux toilettes...* "

Cette réflexion s'appuie à la fois sur mes observations et sur mon expérience personnelle. En effet, j'ai pu constater combien il était important, en arrivant, de simplement s'asseoir et de boire un bon verre d'eau, avant même de penser à s'installer dans la chambre. Ce moment constitue pour moi un temps de pause nécessaire qui permet une arrivée progressive après la marche.

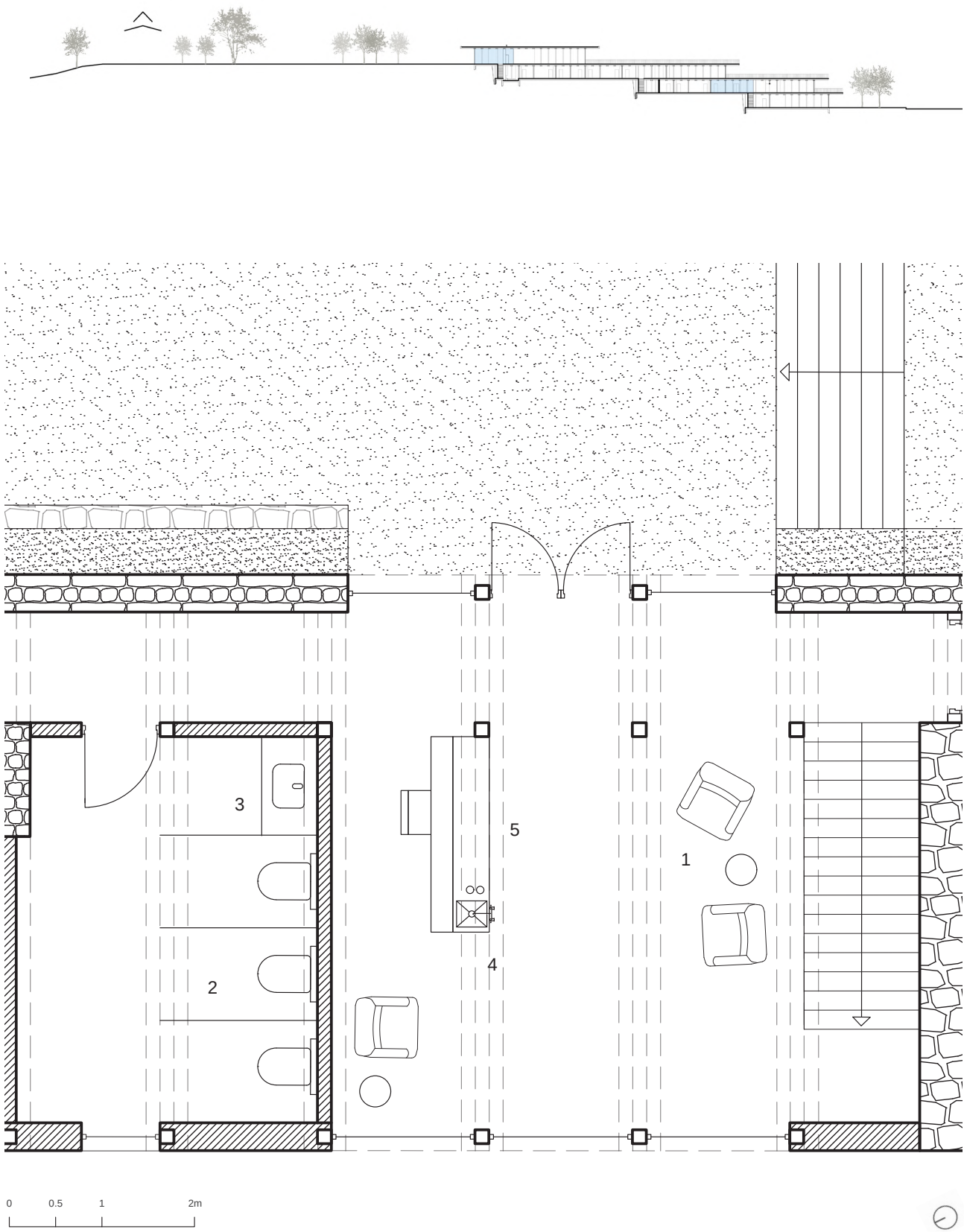
Dès l'arrivée depuis le cheminement extérieur, une grande transparence se dégage à travers les espaces d'accueil, haut et bas, et laisse apparaître le paysage. Une fois à l'intérieur, le regard se dirige d'abord vers le champ puis vers la vallée et enfin vers l'horizon. Ces espaces sont alors largement baignés de lumière naturelle, mais l'inertie des murs de terre et de pierre et l'ombre apportée par la végétation permettent de conserver de la fraîcheur, ce qui rend les entrées dans le bâtiment d'autant plus appréciables.

L'espace d'accueil du bas a également pour but de desservir l'épicerie se trouvant au niveau inférieur. Cela permet à la fois de garantir le contrôle de ces deux entités par l'hôte mais également d'assurer une continuité d'usage. Le pèlerin n'est pas obligé de sortir pour accéder à l'épicerie, il peut y circuler directement depuis l'intérieur du gîte.

De plus, cet espace d'accueil joue un rôle supplémentaire en séparant le gîte du logement privé qui est destiné aux gérants, assurant ainsi la séparation entre les espaces publics et privés.

Coupe longitudinale du projet avec les espaces d'accueil en bleu. Document réalisé par l'auteur.

Zoom sur l'espace d'accueil, au rez de chaussée bas du gîte, et des actions pouvant être réalisées par les pèlerins en arrivant, pour leur confort. Document réalisé par l'auteur.



1. S'asseoir/Retirer ses chaussures 2. Aller aux toilettes 3. Se laver les mains 4. S'hydrater 5. Récupérer ses clés de chambre

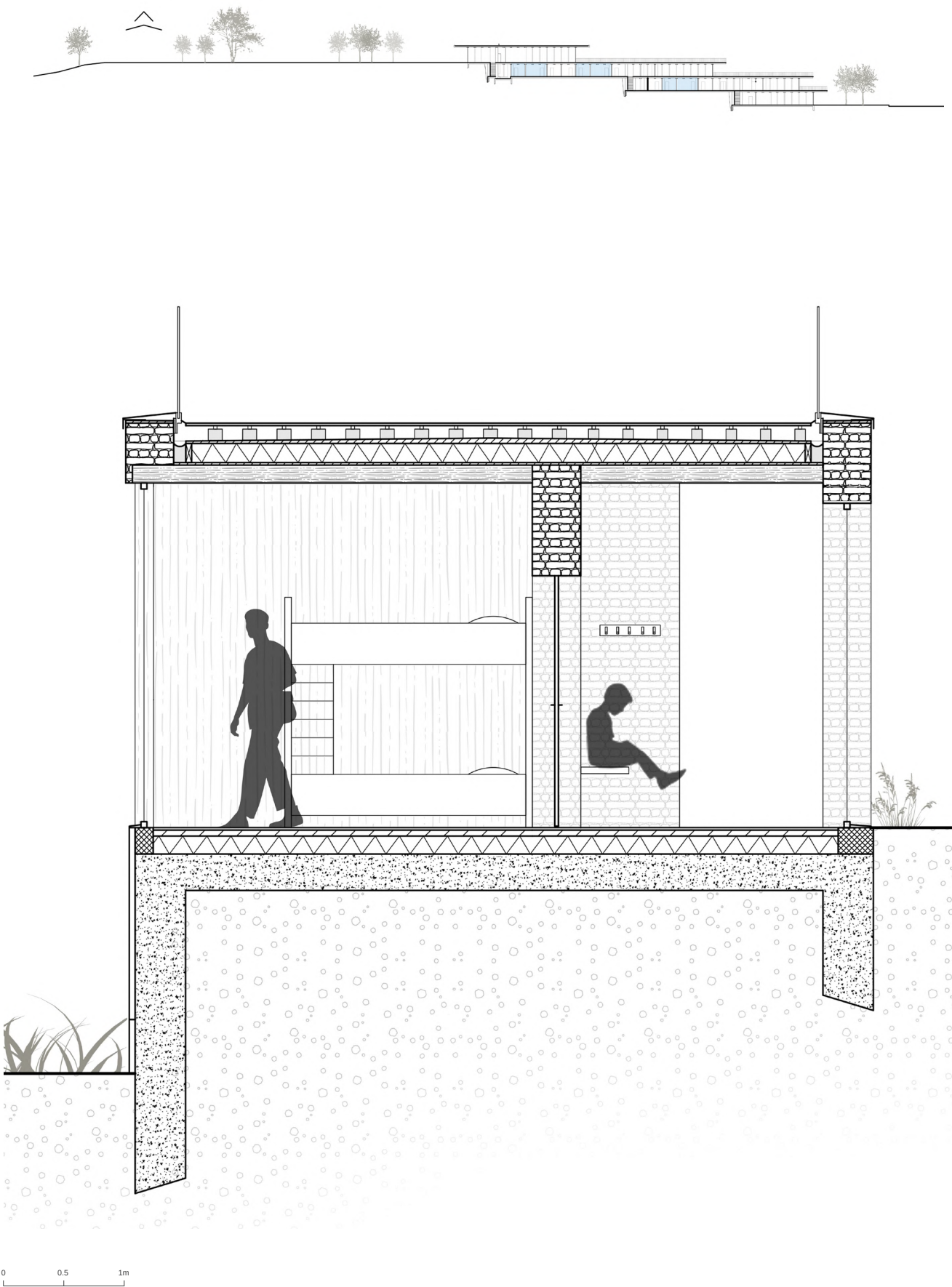
5.2. Se reposer

Puis, après être entré et avoir récupéré ses clés, le pèlerin peut rejoindre les espaces qui lui sont destinés afin de déposer ses affaires, se changer ou encore se reposer. C'est pour cela que l'on retrouve, après l'accueil, les dortoirs. Là encore, cet espace n'est pas neutre puisqu'avant même d'y rentrer, le pèlerin peut déposer son manteau ou d'autres de ses affaires, si elles sont mouillées ou sales, puis s'asseoir pour retirer ses chaussures, poser son sac ou ses bâtons de marche, et seulement ensuite pénétrer dans le dortoir pour s'allonger ou profiter calmement du paysage.

Je trouve cela très important mais ce n'est pas uniquement mon ressenti car d'autres pèlerins que j'ai pu rencontrer m'ont aussi souligné combien il est précieux de pouvoir avoir cela : *"Il y a quelquefois, juste à côté de l'entrée de la chambre, quand ce n'est pas possible dedans, un endroit où il y a de quoi stocker les chaussures et y mettre également nos sacs à dos. C'est aussi dans le but de les sécuriser, même s'il n'y a pas du tout de vol. Ce n'est pas l'esprit de Compostelle, mais pour éviter tout désagrément, une pièce, un vestiaire, un bac pour mettre les chaussures, pour mettre les sacs... S'il n'y en a pas ailleurs, c'est important. Pour les bâtons aussi, parce que beaucoup marchent avec des bâtons, un petit emplacement... Tout ça c'est le côté pratique des choses"*. Cela implique donc de prévoir des rangements et des surfaces pour déposer ces effets.

Le dortoir reste un lieu central dans le gîte et il est donc essentiel qu'il conserve l'esprit du chemin et du pèlerinage, c'est-à-dire la simplicité. En effet, on ne retrouve dans cet espace qu'uniquement l'essentiel, c'est-à-dire des lits et un rangement. Il n'y a pas d'autre équipement superflu puisque seul le repos, le calme et le paysage accompagnent le pèlerin dans ce moment de pause.

Depuis la coursive, un léger recul vient marquer les entrées des dortoirs et créer une forme d'intimité, le tout directement éclairé par la lumière naturelle. C'est dans cet espace que l'on retrouve les dispositifs énumérés précédemment. On passe alors de la coursive au dortoir, où l'ouverture sur le paysage, vers l'ouest, nous apparaît immédiatement. La lumière naturelle y est également largement présente et y est combinée au bois, ce qui permet de créer une ambiance chaleureuse et apaisante.

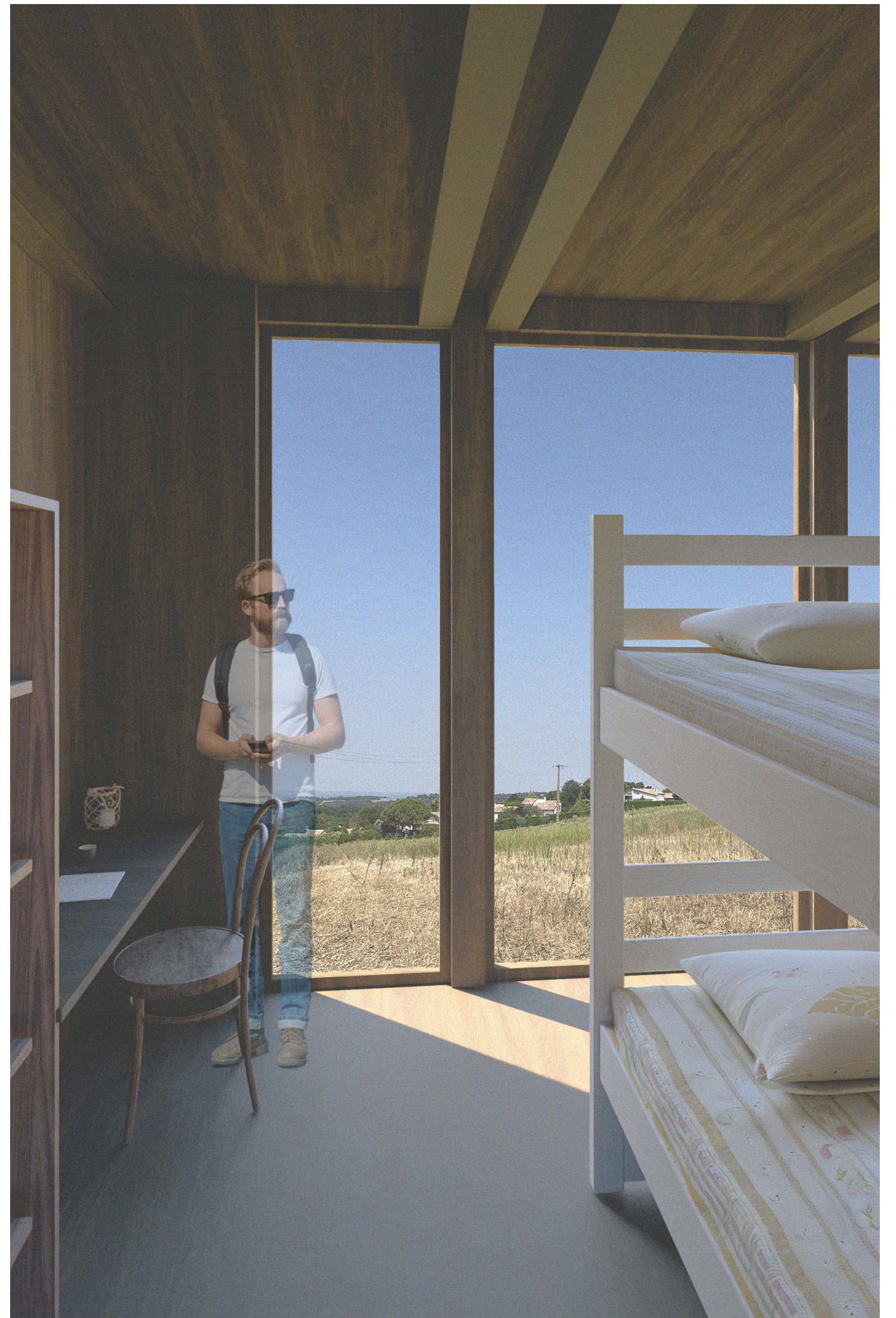


Coupe longitudinale du projet, avec les dortoirs en bleu, que l'on retrouve à la suite des espaces d'accueil. Document réalisé par l'auteur.

Coupe transversale du gîte révélant la spatialité des dortoirs et celle de leur espace d'entrée. Document réalisé par l'auteur.



Perspective intérieure depuis l'espace d'entrée des chambres. Document réalisé par l'auteur.



Perspective intérieure depuis l'entrée d'un dortoir. Document réalisé par l'auteur.

5.3. Se retrouver

En plus des espaces réservés au repos que sont les dortoirs, le projet intègre également des espaces plus privés et plus intimes, dédiés au calme, au retrait et au recueillement, et qui répondent davantage aux attentes des pèlerins. A l'inverse, d'autres espaces plus ouverts et conviviaux sont pensés afin d'accueillir aussi bien les pèlerins que les marcheurs puisqu'ils favorisent les échanges, les rencontres et les moments de partage.

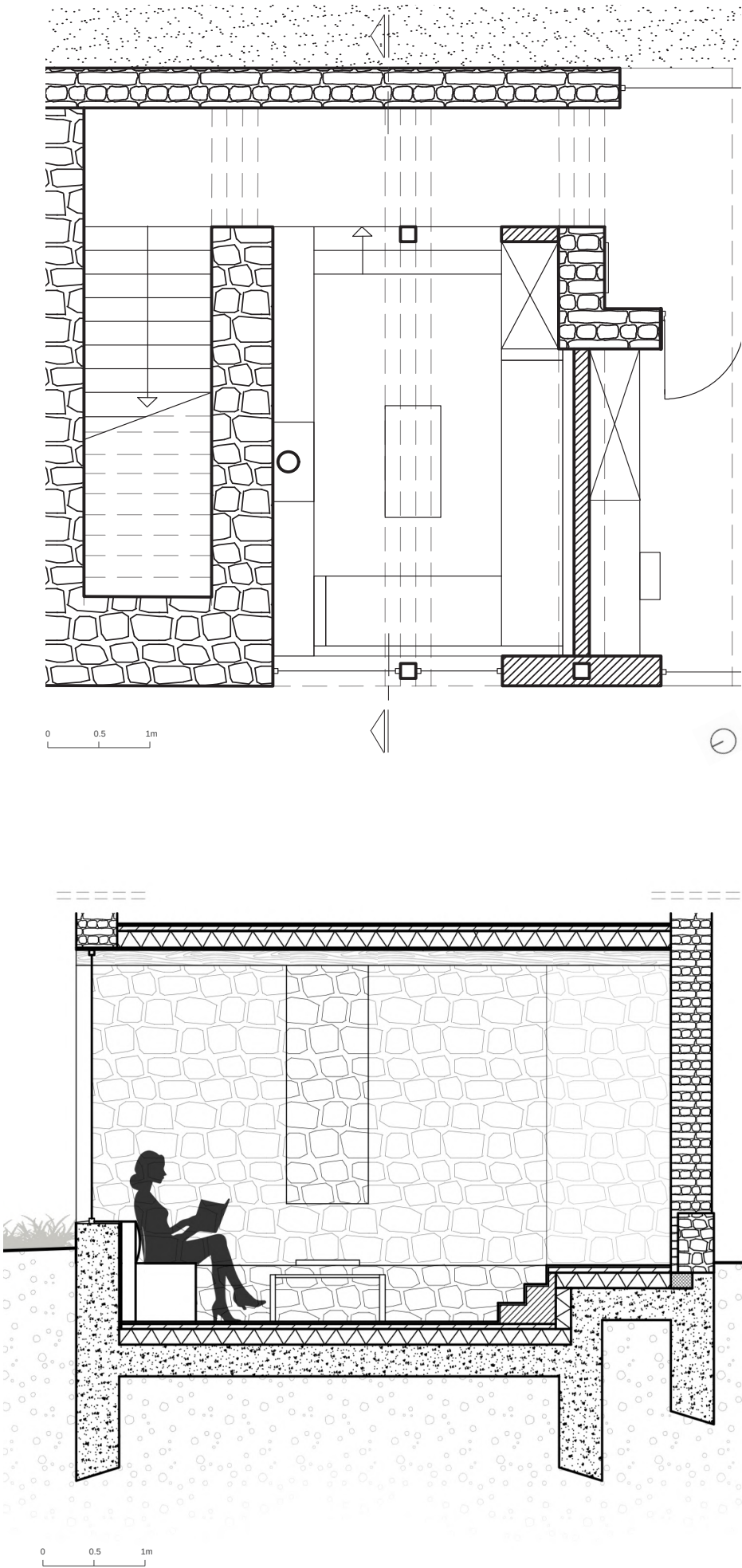
"Ce qu'il faut vraiment c'est un espace où l'on peut partager ensemble, où l'on peut discuter. Il y aura toujours d'autres randonneurs qui eux par contre aiment rester seuls, ou alors des pèlerins qui veulent se retirer un moment. Il faut à ce moment-là deux ambiances bien distinctes et séparées car peut-être aussi que les personnes qui veulent être seules ne veulent juste pas avoir le bruit que peut générer les groupes de personnes qui parlent dans les parties communes."

Cette variation dans les usages permet de répondre à la dualité qui existe entre les différents usagers du lieu, à savoir les marcheurs et les pèlerins. Cependant, cette dernière se traduit également à travers les ambiances, qui varient selon les espaces, et cela passe notamment par le travail des matériaux et de la lumière naturelle. En effet, dans le projet, les murs en pierre de molasse et ceux en mortier de terre et briques foraines apportent un côté plus minéral tandis que le bois apporte une atmosphère plus chaleureuse. La lumière, elle, est plus ou moins présente et plus ou moins directe selon les espaces.

On retrouve alors au sein du gîte, un salon plus intime, dotée d'une cheminée, qui favorise une ambiance calme et apaisante. La présence d'un mur en pierre de molasse combiné au bois crée une atmosphère chaleureuse qui peut rappeler celle des chalets de montagne. Cet espace est légèrement plus bas que la coursive afin de l'intimiser davantage et de marquer une transition avec le reste du projet. Cette différence modifie également le rapport à la lumière naturelle ainsi que le rapport au paysage, le regard se situant au niveau du sol extérieur et du champ, ce qui renforce encore plus la sensation de se trouver dans un endroit à part du reste, propice à la lecture, au calme ou simplement à un moment de retrait. De plus, la cheminée participe également à cette ambiance, autant par la chaleur que par le bruit du feu ou les variations de lumière produites. A l'inverse, les espaces communs comme la salle à manger et le salon s'ouvrent largement sur le paysage, en étant baignés de lumière naturelle, et se prolongent vers l'extérieur, ce qui favorise les échanges et les moments collectifs.

Plan du salon secondaire dédié au recueillement et au calme, marqués par une variété de matériaux et la présence d'une cheminée. Document réalisé par l'auteur.

Coupe du salon secondaire où le pèlerin a les yeux à hauteur du sol extérieur et est à un niveau inférieur de celui de la coursive. Document réalisé par l'auteur.



5.4. Se restaurer

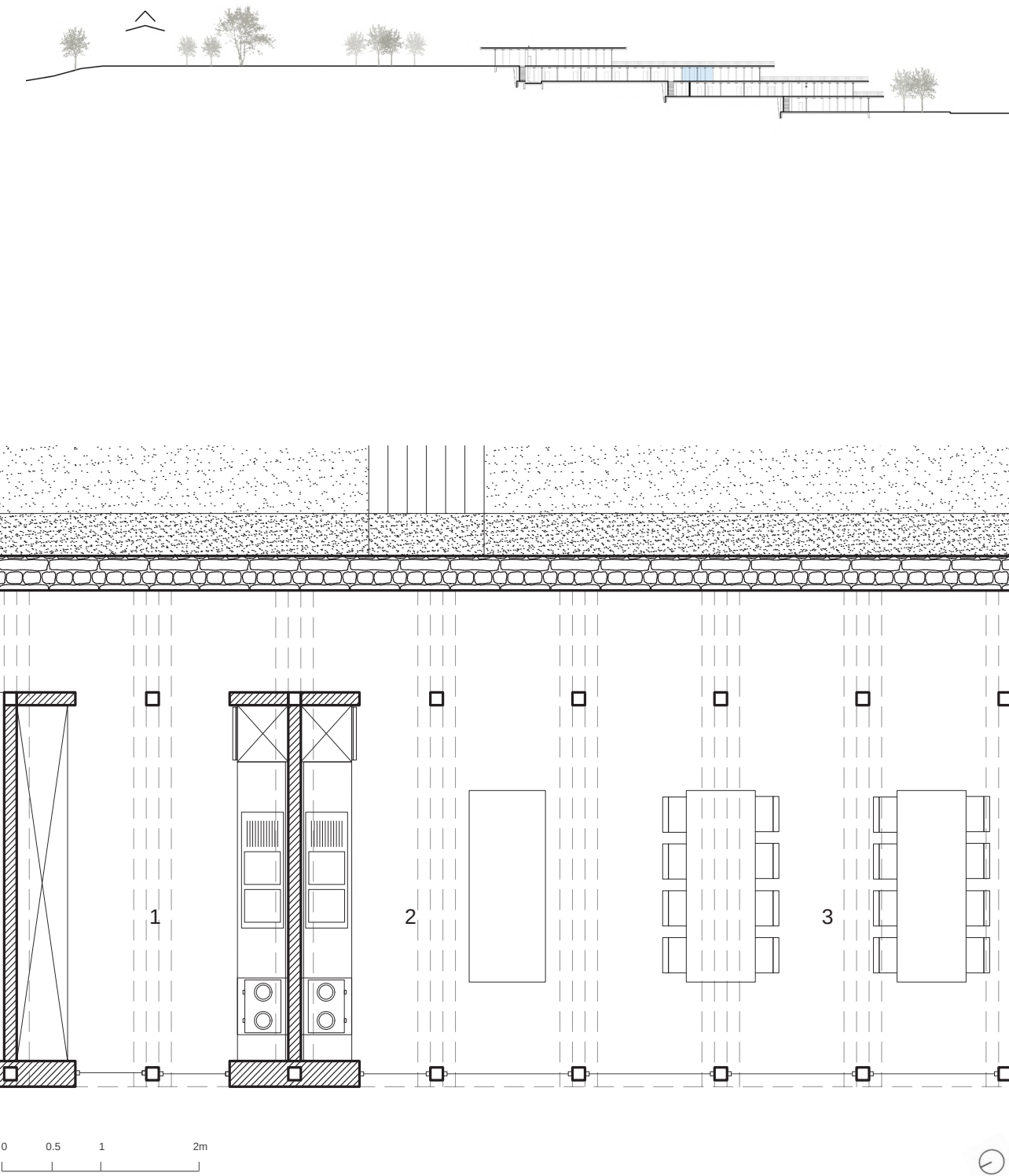
Après être entré, avoir déposé ses affaires et pris un moment de repos, on retrouve les espaces plus techniques et de services, destinés aux besoins du quotidien. Il s'agit notamment des espaces liés à la toilette comme les salles d'eau et les sanitaires, mais aussi l'espace de buanderie permettant de laver, sécher ou étendre son linge après la marche.

Puis, on retrouve les espaces destinés à la restauration, puisqu'après une journée de marche, le besoin de manger et de reprendre des forces devient lui aussi essentiel.

Comme j'ai notamment pu l'observer dans un gîte d'étape situé sur la voie d'Arles et dans lequel j'ai eu l'occasion de dormir et de manger (voir annexes), on doit pouvoir retrouver deux cuisines distinctes. D'un côté, il faut une cuisine privée et équipée destinée à l'hôte afin de préparer les repas de demi-pension, et de l'autre, il faut une cuisine plus simple, destinée aux pèlerins afin de leur permettre de rester autonomes lorsqu'ils souhaitent cuisiner eux-mêmes, réduire leurs coûts ou encore préparer leurs sandwiches pour le lendemain midi. Cette cuisine est généralement accompagnée d'une petite réserve ainsi que d'une salle à manger et d'un salon.

Cette organisation est donc reprise dans le projet, avec la présence d'une cuisine privée et d'une cuisine destinée aux pèlerins et aux marcheurs. Cette dernière leur permet de conserver une autonomie et de ne pas devoir systématiquement opter pour une demi-pension, comme me l'a expliqué une gérante de gîte : "*Dans la logique du privé, c'est un coin où ils puissent se reposer, lire, où ils peuvent choisir de faire de la cuisine, parce que des demi-pensions tous les soirs ça revient à cher à la fin... Ça revient de toute façon à moins cher de faire ton propre repas de temps en temps, en sachant que le petit déjeuner est compris dans la nuitée*".

La cuisine privée est ouverte afin de permettre une bonne ventilation mais aussi afin de dégager les odeurs des repas en préparation. Elle profite de la lumière naturelle et d'une vue sur le paysage, tout comme la cuisine destinée aux pèlerins qui, quant à elle, est également ouverte sur la salle à manger et le salon puisque cela favorise la convivialité, le partage et la continuité des usages.



1. Cuisine et réserve destinées à l'hôte 2. Cuisine ouverte destinée aux pèlerins 3. Salle à manger

Coupe longitudinale du projet avec les différentes cuisines en bleu. Document réalisé par l'auteur.

Zoom sur la cuisine destinée à l'hôte, et sur la salle à manger et espace cuisine du gîte, réservés aux pèlerins et aux marcheurs. Document réalisé par l'auteur.

5.5. L'expérience du gîte

Enfin, à l'extrémité de chaque niveau, et notamment celui du gîte, se développent les espaces de vie, largement ouverts sur le paysage et prolongés par de grandes terrasses. On y retrouve les principaux espaces de partage, tels que la salle à manger ou le salon, qui s'ouvrent directement vers l'extérieur. Les terrasses offrent ainsi la possibilité de s'y installer pour manger, se reposer ou simplement profiter de la vue et de l'ensoleillement.

Orientées sud-ouest, elles font face à la partie du site où le terrain s'abaisse, révélant donc un large panorama sur la vallée et les Pyrénées. Les vues sont ainsi pleinement dégagées et mises en valeur, ce qui renforce la sensation d'immersion dans le site.

Les terrasses prolongent l'espace intérieur mais cette relation fonctionne également dans l'autre sens puisque l'intérieur apparaît comme une continuité de l'extérieur. Il y a en effet une harmonie entre les matériaux utilisés et la sérénité du paysage, marquée par la présence des champs, de la végétation et de l'horizon. Les sons de la nature comme le vent et les oiseaux, mais aussi les odeurs provenant des cultures environnantes, participent à cette porosité et à cette continuité.

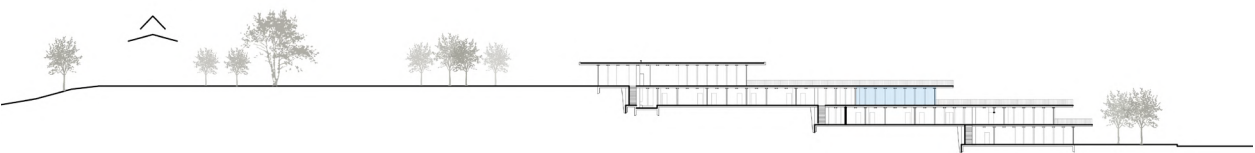
Cette ouverture au paysage ne se limite pas aux espaces de vie car elle se retrouve également dans les pièces plus intimes, traduisant la volonté de maximiser les relations visuelles avec l'extérieur à l'échelle de l'ensemble du projet. Cette attention portée aux ambiances rejoint dans une certaine mesure à la pensée de Peter Zumthor, dans son livre *Atmosphères : environnements architecturaux : ce qui m'entoure*⁵², pour qui la qualité d'un projet ne réside pas uniquement dans sa reconnaissance mais aussi dans la capacité des espaces à produire des atmosphères sensibles et marquantes pour ceux qui les habitent.

C'est ici, en suivant l'ordre classique des usages et des moments traversés depuis l'arrivée, que se termine le parcours intérieur du pèlerin au sein du gîte. Ce dernier se déploie ainsi comme une succession d'ambiances et de fonctions, qui rythment et structurent l'expérience du lieu.

⁵² Zumthor, *Atmosphères : Environnements architecturaux : Ce qui m'entoure*

Coupe longitudinale du projet avec les espaces de vie du gîte, salle à manger et salon, en bleu, à la fin du parcours intérieur. Document réalisé par l'auteur.

Perspective intérieure depuis la salle à manger du gîte, vers la terrasse et le paysage. Document réalisé par l'auteur.



L'intention de départ de ce travail était de comprendre comment l'architecture peut s'inscrire dans des dynamiques existantes, et plus précisément dans celles de l'itinérance, tout en participant à mettre en valeur les territoires ruraux aujourd'hui fragilisés.

Cette réflexion a tout d'abord pris forme à travers une immersion dans les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui a permis de révéler leur richesse à la fois historique et symbolique, mais aussi certaines de leurs limites. Le constat d'un manque d'hébergements sur certaines portions, et en particulier sur la voie d'Arles, met en évidence une difficulté réelle et importante pour les pèlerins et les marcheurs. Cette contrainte est d'autant plus marquée que cette voie traverse des paysages variés où l'effort physique, les conditions climatiques et les distances renforcent le besoin d'un lieu d'arrêt, de repos ou tout simplement de ravitaillement.

C'est donc à partir de cela que la question d'habiter l'itinérance s'est imposée. Cependant, concevoir sur le chemin ne peut pas se limiter à répondre à un besoin ponctuel lié à ce dernier. En effet, le projet s'inscrit dans un territoire habité, qui a ses propres dynamiques, usages et fragilités, et il ne peut donc pas être pensé de manière décontextualisée. Chaque intervention architecturale agit à plusieurs échelles. Faire le choix d'implanter un gîte d'étape dans un village implique de prendre en compte ce village dans sa globalité. Le choix de Rebieue s'inscrit donc dans cette logique puisque ce dernier, fortement marqué par le développement urbain, profite du cadre paysager qu'offre la vallée de l'Ariège et son territoire, et est porteur de points d'intérêts touristiques et symboliques. Il représente alors un lieu d'ancrage très pertinent pour les pèlerins et les marcheurs.

Le gîte d'étape dépasse sa fonction première afin de devenir un élément structurant du village. Il ne s'agit pas uniquement d'accueillir des marcheurs mais de fabriquer un lieu capable de générer du lien. Le projet cherche à recréer une centralité et une dynamique locale, aujourd'hui absentes, en proposant un espace de rencontres, de partages et d'échanges entre les habitants et les usagers.

La relation entre chemin et village s'appuie également sur des éléments existants et en particulier sur l'église, qui est un véritable point de repère à la fois spatial et symbolique. Elle incarne le lien entre l'histoire du lieu et celle du pèlerinage, renforcée par la présence de la croix de mission. Ces éléments participent à ancrer le projet dans

une continuité, en faisant du gîte un prolongement de ce qui est déjà là, plutôt que d'en faire une intervention isolée.

Le travail sur la matérialité s'inscrit dans cette même logique puisque le choix de matériaux locaux et la prise en compte des conditions climatiques traduisent une volonté de s'inscrire dans une continuité, cette fois-ci constructive, tout en répondant aux exigences environnementales. Au sein du village et de son contexte, l'intention était donc d'allier tradition et modernité afin de trouver un équilibre.

Au-delà de ces intentions de projet, ce travail a également été nourri par une expérience directe du terrain. Les rencontres avec les habitants, les échanges avec les marcheurs, mais aussi l'expérimentation personnelle du chemin, m'ont permis d'ancrer ma réflexion dans des réalités concrètes. Cette approche a été essentielle pour dépasser la vision théorique et pour tendre vers une réponse plus juste, plus sensible et plus située. De ce fait, le gîte ne se limite pas à une fonction d'hébergement. Il porte une attention particulière aux usages, à l'histoire qu'il tend à raconter, mais aussi aux relations qu'il permet de créer, entre pèlerins et habitants, entre chemin et village ou encore entre passage et ancrage.

À travers ce travail de fin d'études, il se dessine finalement une manière de faire l'architecture : plus attentive, ancrée, s'appuyant sur le collectif, sur les ressources locales et sur les réalités humaines.

Ce travail m'a permis de faire évoluer ma manière de concevoir l'architecture, en dépassant la simple production d'un bâtiment pour m'intéresser davantage à ce qu'il produit dans son contexte, puisqu'un projet se construit à partir de ce qui est déjà là et au travers d'une bonne lecture du territoire. Dans cette logique, l'architecture implique nécessairement les espaces extérieurs et les espaces publics, qui ne doivent pas être considérés comme secondaires mais comme ce qui constitue de véritables lieux de vie et de rencontres. C'est pour cela qu'il nous faut porter attention aux dynamiques existantes, aux relations humaines, aux temporalités ainsi qu'à la manière dont un lieu est pratiqué et vécu. Toutes mes rencontres avec les habitants, les pèlerins ou encore les acteurs du terrain démontrent que l'architecture se construit aussi à travers ces échanges et pas uniquement depuis un atelier. Cependant, un approfondissement supplémentaire aurait permis de développer plus finement ces espaces afin d'en préciser davantage l'aménagement, les dispositifs d'appropriation ou encore

les usages saisonniers qu'ils pourraient accueillir.

La question de la marche et du rapport à la nature a également joué un rôle dans l'évolution de ma pensée puisqu'elle replace le corps, le temps et l'expérience au centre des réflexions, mais oblige également à prendre en compte le relief, le climat, la lumière, l'ombre ou encore les sons, et donc de considérer l'architecture de manière plus globale. A l'inverse, cette question m'a permis de progressivement développer un regard plus critique sur certaines manières de produire l'espace et le territoire aujourd'hui. Certains principes notamment hérités des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM), initialement pensés pour répondre aux enjeux de leur époque, montrent aujourd'hui certaines limites lorsqu'ils sont confrontés aux réalités actuelles et connaissent alors de nombreuses dérives, comme la séparation des fonctions, la dépendance à l'automobile ou encore la création d'espaces publics déshumanisés. Sans remettre en cause l'ensemble de ces modèles, ce travail m'a permis de prendre conscience de certaines de leurs limites, particulièrement en ce qui concerne la qualité des relations entre les habitants, leur environnement et les espaces qu'ils pratiquent au quotidien, qui privilégient par moment la circulation et la fonctionnalité au détriment du vécu, de l'appropriation et de l'humain.

Les enjeux environnementaux apparaissent aujourd'hui comme essentiels pour l'architecture de demain et ont donc également occupé une place importante dans cette réflexion. Le recours aux matériaux locaux, au vernaculaire, à la réutilisation de ressources du site ou encore la prise en compte des conditions climatiques ne relèvent pas uniquement d'une logique technique ou constructive mais participent aussi à ancrer le projet dans son territoire et à développer une architecture plus cohérente avec les enjeux actuels et les réalités locales. Cette réflexion ouvre également sur la nécessité de poursuivre mes recherches concernant la place des territoires ruraux dans les transitions actuelles, mais aussi sur le rôle que peut jouer l'architecture vis-à-vis des mobilités et plus particulièrement des mobilités douces, et enfin sur la manière dont les espaces publics, les lieux d'accueil ou les infrastructures de proximité peuvent contribuer à recréer des dynamiques locales.

Habiter l'itinérance, c'est en conclusion concevoir des lieux capables de soutenir, de révéler et de faire exister pleinement les territoires qu'ils traversent.

Bibliographie

Agence française des chemins de Compostelle. « Les reliques ». Site officiel des chemins de Compostelle, s. d. Consulté le 5 avril 2025. <https://www.chemins-compostelle.com/les-reliques/>.

Alberto Magnaghi. Le projet local. Architecture + recherches, sous la direction de Marilène Raiola, Amélie Petita 19.-..., et Françoise Choay 1925-... Mardaga, 2003. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/967603>.

Association « Sur les Pas de Saint Jacques ». GUIDE PRATIQUE & DE DÉCOUVERTE de la Via Podiensis. Association « Sur les Pas de Saint Jacques ». Peyre-en-Aubrac, 2022.

atarchitecture. « Gîtes Red Rock Trail à Belvaux ». Monsite, Sanem, 2020. <https://www.atarchitecture.lu/giteredrocktrail>.

Canal du Midi. « Canal du Midi - Le site officiel du bien UNESCO canal du Midi ». Consulté le 14 mai 2025. <https://www.canal-du-midi.com/>.

« Cartes des chemins vers Compostelle et de la Via Francigena ». Consulté le 10 juin 2025. <https://verscompostelle.be/cocartes.htm>.

centrepresseaveyron.fr. « Golin hac. Un beau projet de rénovation ! » Consulté le 22 mars 2025. <https://www.centrepresseaveyron.fr/2023/05/02/un-beau-projet-de-renovation-11171148.php>.

Chemin de Compostelle. « Espace hébergeurs ». Consulté le 10 mars 2025. <https://chemindecompostelle.com/espace-hebergeurs/>.

Chemin de Compostelle. « GR®65 - Voie du Puy-en-Velay ». Consulté le 19 février 2026. <https://chemindecompostelle.com/gr-65-voie-du-puy-en-velay/>.

Chemin de Compostelle. « GR®653 - Voie d'Arles / Camino Aragones ». Consulté le 15 mars 2025. <https://chemindecompostelle.com/gr653-voie-darles-camino-aragones/>.

« Chemin de Saint-Jacques de Compostelle ». Destination Périgueux, s. d. Consulté le 10 juin 2025. <https://www.destination-perigueux.fr/la-destination-perigueux/les-incontournables/chemin-de-saint-jacques-de-compostelle/>.

CLAËSSEN, Anaëlle. « L'ARCHITECTURE, VECTEUR DE COHÉSION ». Uclouvain, 2020. https://issuu.com/anaelle.clae/docs/tfe-ana_lle_cla_ssen/s/11580795.

CoCo Architecture. « Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle ». CoCo architecture, 2022. <https://www.cocoarchitecture.fr/projet/tiers-lieu-sur-les-chemins-de-saint-jacques/>.

Compostelle-France. Associations – Compostelle France. s. d. Consulté le 7 mars 2025. <https://www.compostelle-france.fr/associations/>.

Conseil départemental de la Haute-Garonne. « La Vallée de l'Ariège ». Atlas des paysages - Haute Garonne, s. d. Consulté le 21 mai 2026. <https://paysages.haute-garonne.fr/unites-paysageres/la-vallee-de-lariege/>.

CREUSE TOURISME. Créer Un Gîte De Groupe Et/Ou D'étape. GUÉRET, 2022. <https://pro.tourisme-creuse.com/wp-content/uploads/2021/11/fiche-info-gites-detape-maj-decembre-2022.pdf>.

didier Locatelli. « Le ZAN au service des centralités rurales ». Société. Telos, 8 novembre 2023. <https://www.telos-eu.com/fr/societe/le-zan-au-service-des-centralites-rurales.html>.

Etienne GUYOT. Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : 1ère réunion du Comité de pilotage inter-régional du plan de gestion du bien. Toulouse, 2021. <https://www.prefectures-regions.gouv.fr/content/download/86342/555331/file/plan%20de%20gestion.pdf>.

fab56. « Documentaires sur les chemins de pèlerinage : l'index ». Pèlerins de Compostelle, 1 février 2017. <https://pelerinsdecompostelle.com/documentaires-sur-les-chemins-de-pelerinage-lindex/>.

FFRandonnée. « Fédération Française de la Randonnée Pédestre ». 12 juin 2024. <https://www.ffrandonnee.fr/>.

FFRandonnée. « GR® 653 : Compostelle par Arles ». Mon GR®. Consulté le 20 mai 2026. <https://www.mongr.fr/trouver-prochaine-randonnee/itineraire/gr-653-compostelle-par-arles>.

FFRandonnée. « GR® 653 d'Arles à Montpellier ». Mon GR®, 2025. <https://www.mongr.fr/trouver-prochaine-randonnee/suggestion/gr-653-d-arles-a-montpellier>.

François Lepère. Le Chemin d'Arles, ou Via Tolosana: Chemin de Compostelle. 2024e-2025e éd. Lepère Éditions, 2023.

Frédéric Neupont. « Toulouse et la brique ». Toulouse, 2015. https://www.toulouse-brique.com/brique.html?utm_source=chatgpt.com.

Gabriola56. « Les pèlerins se pressent vers Compostelle pendant l'année jubilaire ». Le Point.fr, Paris, 23 juillet 2010. https://www.lepoint.fr/monde/les-pelerins-se-pressent-vers-compostelle-pendant-l-annee-jubilaire-23-07-2010-1218234_24.php.
GR®653 Via Tolosana - Voie d'Arles. « GRinfos ». Consulté le 12 mai 2025. <https://www.gr-infos.com/gr653.htm>.

Jean Rémy. La ville : vers une nouvelle définition ? Villes et entreprises, sous la direction de Liliane Voyé. L'Harmattan, 1992. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/332331>.

Bibliographie

Jean-Benoit Harel. « Record : un demi-million de pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle en 2024 ». Info Chrétienne, 10 janvier 2025. <https://www.infochretienne.com/articles/record-un-demi-million-de-pelerins-a-saint-jacques-de-compostelle-en-2024/>.

Jorge Severo Medina Martín. « Statistiques du Chemin de Saint-Jacques des dernières années ». Viajes Camino de Santiago, 27 janvier 2026. <https://viajecaminodesantiago.com/fr/curiosites/statistiques-chemin-saint-jacques-compostela/>.

La Croix. « Les quatre catégories d’espaces ruraux selon l’INSEE ». Blog du prof d’histoire - géo qui est aussi coordo ULIS, 1 mai 2021. <https://pierrickauger.wordpress.com/2021/05/01/les-quatre-categories-despaces-ruraux-selon-linsee/>.

« La fréquentation des chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle en Occitanie - Fédération Française de la Randonnée Pédestre ». Consulté le 5 avril 2025. <https://www.ffrandonnee.fr/s-informer/actualites/la-frequentation-des-chemins-vers-saint-jacques-de-compostelle-en-occitanie>.

ladepeche.fr. « INFOGRAPHIE. Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : pourquoi l’explosion du nombre de pèlerins pose problème par endroits ». Consulté le 5 avril 2025. <https://www.ladepeche.fr/2024/08/05/infographie-pelerinage-de-saint-jacques-de-compostelle-pourquoi-lexplosion-du-nombre-de-pelerins-pose-probleme-par-endroits-12111480.php>.

Laetitia MARIN. « La saison culturelle 2026 ». Site officiel des chemins de Compostelle, 20 janvier 2026. <https://www.chemins-compostelle.com/actualites/la-saison-culturelle-2026/>.

Lauragais Tourisme. « Lauragais Tourisme, au coeur du midi toulousain ». Nailloux. Consulté le 14 mai 2025. <https://www.lauragais-tourisme.fr/>.

Les Amis des Chemins de Saint-Jacques en Occitanie. « Gîte d’Ayguesvives ». Consulté le 28 septembre 2025. <https://www.compostelle-toulouse.com/2024-04-25-16-09-21/gite-dayguesvives.html>.

Les guides LEPÈRE. « Les étapes du chemin d’Arles ». 2013. <https://www.chemin-compostelle.fr/etapes-chemin-arles/>.

Malesherbes Publications. « Guide Saint-Christophe ». Lieux et hébergements originaux pour se ressourcer. Consulté le 6 avril 2025. <https://www.guidestchristophe.com/>.

Mathilde Giard. « Randonnées : les chemins de Compostelle, l’autoroute spirituelle ». Weekend. Les Echos, 20 juillet 2024. <https://www.lesechos.fr/weekend/voyages/randonnees-les-chemins-de-compostelle-lautoroute-spirituelle-2109117>.

Mireille Retail. Miam Miam Dodo voie d’Arles (Arles à Puente-la-Reina). 2024e-2025e éd. Les éditions du vieux crayon, 2024.

Mohamed Hilal et Emmanuelle Le Bris. Centralités : comment les identifier et quels rôles dans les dynamiques locales et intercommunales ? Dijon, 2020. https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/sites/default/files/2020-09/202006_EtudeCentralites_VolumePrincipal.pdf.

Office de tourisme et du thermalisme. « tourisme-pays de cazevillois ». Livinhac-le-Haut labellisée « Communes Haltes – Chemins de Compostelle en France », 2 juin 2022. <https://www.tourisme-paysdecazevillois.fr/actualites/livinhac-le-haut-labellisee-communes-haltes-chemins-de-compostelle-en-france/>.

OFICINA DE ACOGIDA AL PEREGRINO. Statistiques | Bureau du pèlerin. Saint-Jacques-de-Compostelle. s. d. Consulté le 16 mars 2025. <https://oficinadelperegrino.com/estadisticas-2/>.

Patrick Mérienne. Atlas illustré des chemins de Compostelle. Ouest-France, 2023.

Philippe Bernard. Marcher vers Compostelle. Marie Gazagne. Larousse, 2021.

Santiago000. « Qu’est ce qu’une année jacquaire ? » Santiago000, SARL BZIP Diffusion. Consulté le 12 mai 2025. <https://www.santiago000.com/article/2021-annee-jacquaire>.

Site officiel des chemins de Compostelle. « Agence française des chemins de Compostelle ». Toulouse, 26 avril 2025. <https://www.chemins-compostelle.com/>.

Sports Loisirs. « Le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle ». Le Puy en Velay, 9 juin 2016. <https://www.sports-loisirs.fr/actu/tendances/le-pelerinage-de-saint-jacques-de-compostelle?srsId=AfmBOoqZJVzp5g8nnuDTeYBvMqMkCkElvOHPu9gvGK2CUknGSy3S45uts>.

Virginie Rocher. Longue randonnée : 10 choses à savoir sur le Chemin de Compostelle. s. d. Consulté le 21 février 2026. <https://www.espaces.ca/articles/destinations/13113-longue-randonnee-10-choses-a-savoir-sur-le-chemin-de-compostelle>.

Wikipédia. « Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle ». Consulté le 13 mai 2025. https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8lerinage_de_Saint-Jacques-de-Compostelle.

Yann Samuëll, réal. Compostelle, marcher pour se sauver. Long métrage. Apollo Films, 2026. https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=1000016304.html.

Zumthor, Peter, 1943-... Atmosphères : Environnements architecturaux : Ce qui m’entoure. Birkhäuser, 2008. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/1499079>.

Iconographie

Les documents et photographies non cités ci-dessous sont réalisés par l'auteur.

- P.1 : Balise du chemin de Saint-Jacques de Compostelle. *Sergio Kian, Unsplash, 11 août 2024, <https://unsplash.com/fr/photos/une-pierre-tombale-avec-une-fleche-bleue-et-jaune-peinte-dessus--l5WnegrC24>.*
- P.16 : Carte des quatre voies principales françaises des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de la voie espagnole. *Gabriola56, « Les pèlerins se pressent vers Compostelle pendant l'année jubilaire », Le Point (Paris), 23 juillet 2010, consulté le 9 juin 2025, https://www.lepoint.fr/monde/les-pelerins-se-pressent-vers-compostelle-pendant-l-annee-jubilaire-23-07-2010-1218234_24.php*
- P.18 : Graphique montrant l'évolution du nombre de pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, de 2003 à 2025. *Jorge Severo Medina Martín, « Statistiques du Chemin de Saint-Jacques des dernières années », Viajes Camino de Santiago, 27 janvier 2026, <https://viajecaminodesantiago.com/fr/curiosites/statistiques-chemin-saint-jacques-compostela/>*
- P.18 : Photographie de l'abri pour pèlerins nommé « L'Erraticaborne", situé en Haute Savoie, de l'architecte Paul-Emmanuel Loiret. *Réalisée par Kristof Guez, <https://www.derrierelehublot.fr/oeuvre/lerraticarbone/>*
- P.20 : Photographie de l'entrée du gîte communal d'Estaing, en Occitanie. *Photographie de Jean-Jacques Gel-bart, <https://www.chemins-compostelle.com/>*
- P.22 : Photographie d'un groupe de pèlerins marchant vers la ville d'Assise, en Italie. *Photographie de Antonio D'Errico, <https://voyages.la-croix.com/destination/assise/>*
- P.26 : Photographie de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. *Photographie de Burkard-Meyendriesch, <https://unsplash.com/fr/photos/un-groupe-de-personnes-a-velo-sur-un-chemin-de-terre-lsBisyiGqLw>*
- P.32 : Photographies et documents relatifs aux analyses effectuées
*<https://www.atarchitecture.lu/giteredrocktrail>
<https://www.compostelle-toulouse.com/2024-04-25-16-09-21/gite-dayguesvives.html>
<https://www.cocoarchitecture.fr/projet/tiers-lieu-sur-les-chemins-de-saint-jacques/>*
- P.42 : Photomontage du projet où l'on peut apercevoir également, à droite de l'image, l'église du village. *Document réalisé par CoCo Architecture, <https://www.cocoarchitecture.fr/projet/tiers-lieu-sur-les-chemins-de-saint-jacques/>*
- P.44 : Plan satellite de Rebigue datant de 1955 ; Plan satellite de Rebigue datant de 2025, attestant de son évolution. *Document de Géoportail, <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>*

Annexes

L'église Saint-Lizier de Rebigue

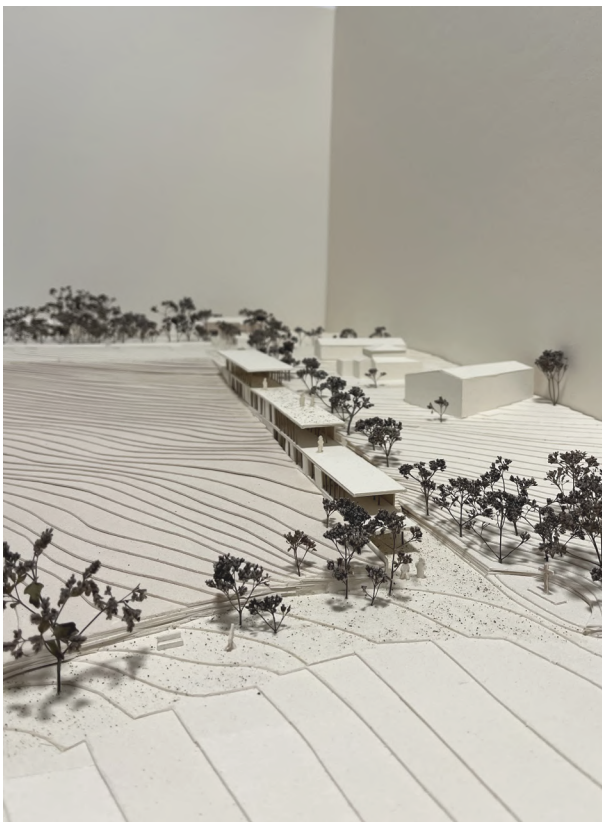
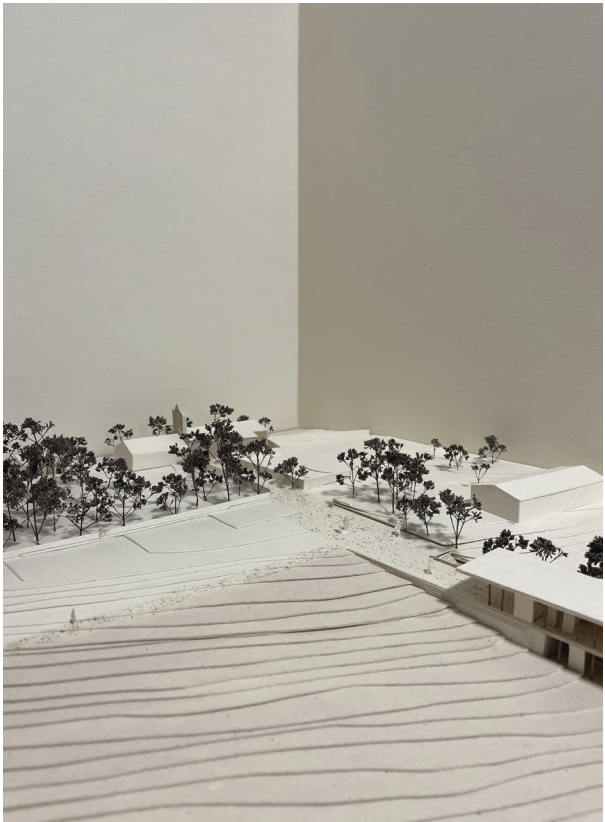
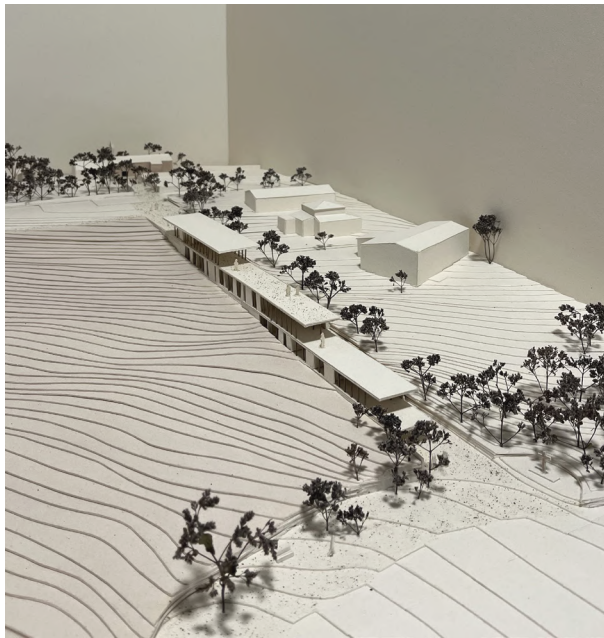
L'église Saint-Lizier de Rebigue est construite avec des murs en mortier de terre et briques foraines, les matériaux typiques du territoire, comme expliqué précédemment. C'est une église avec un clocher mur simple mais également bien caractéristique.

Elle se situe au point haut du village, avec un parvis ombragé qui longe le cimetière et qui nous accompagne jusqu'à l'entrée.

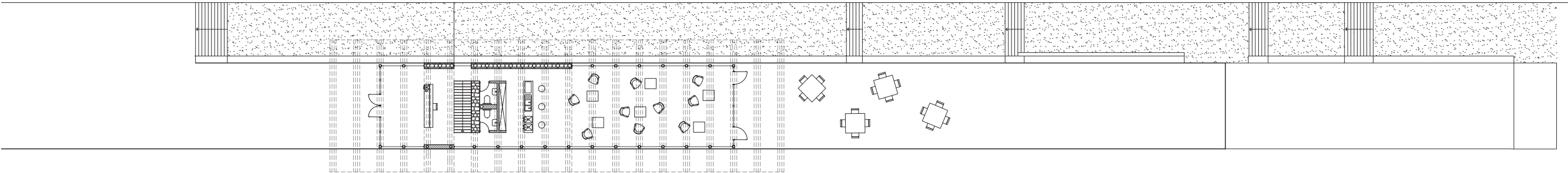
À l'intérieur, l'espace est assez sombre mais la température reste stable et agréable grâce à l'inertie des matériaux.



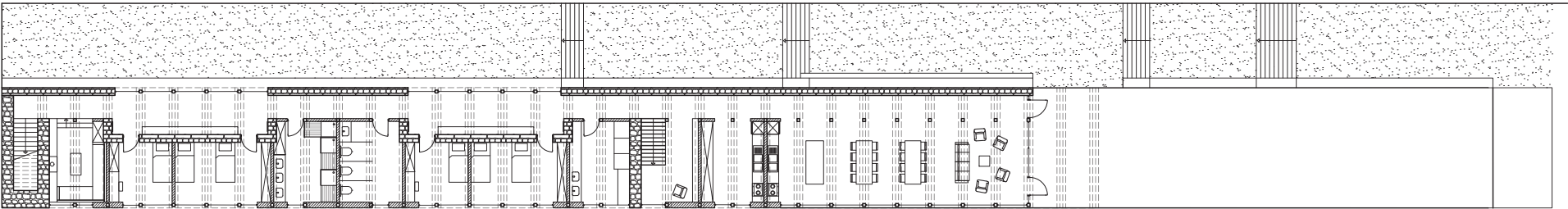
Photographies de maquette, 1/200e



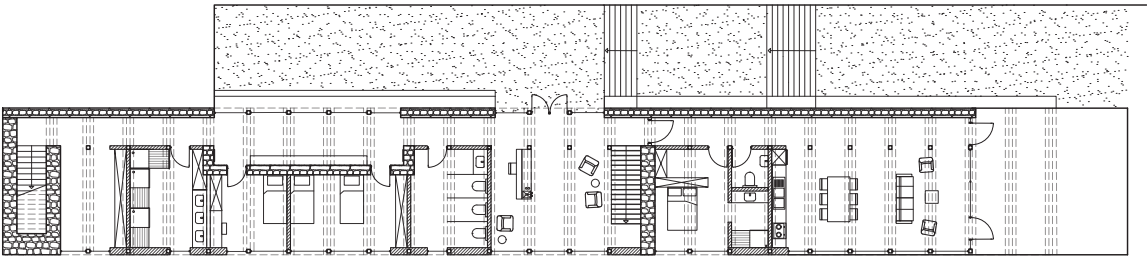
Plans du projet



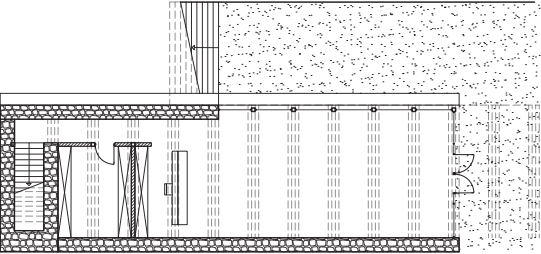
Rez de chaussée haut - bar et
accueil



R-1 - gîte



R-2 - gîte, accueil et logement privé



Rez de chaussée bas - épicerie

Analyse de référence : CoCo Architecture

Situé à Golinhac, un village de 350 habitants dans l'Aveyron, en France, ce projet mené par l'agence CoCo Architecture et porté par la mairie, consiste en la réhabilitation de deux bâtiments emblématiques du bourg : l'ancien couvent, transformé en gîte d'étape pour randonneurs, et l'ancienne école, reconvertie en tiers-lieu. L'ensemble développe environ 700 m².

Le projet occupe une position stratégique sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, à proximité immédiate de l'église du village, et vise à renforcer l'attractivité du village à travers un programme mixte qui associe l'accueil des marcheurs avec des espaces culturels et des lieux de rencontres destinés aux habitants. Il participe aussi à un ancrage plus large que celui du village puisqu'il s'inscrit dans le territoire en valorisant les ressources locales et les savoir-faire artisanaux. La diffusion des plans et coupes du projet ne m'a malheureusement pas été permise.

Programme : Le projet s'appuie sur la réhabilitation de deux bâtiments existants qui sont l'ancien couvent et l'ancienne école du village. Le fait d'avoir deux bâtiments permet de faire une distinction entre les fonctions, en séparant les espaces liés à l'accueil des pèlerins de ceux ouverts aux habitants. L'ancien couvent accueille l'ensemble des fonctions liées à l'hébergement. On y retrouve les dortoirs, les sanitaires, la buanderie ainsi qu'une cuisine et réfectoire. Ces espaces sont pensés afin d'offrir aux marcheurs du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle une halte confortable dans un cadre simple. L'ancienne école quant à elle, est transformée en tiers-lieu à vocation sociale et culturelle. Elle regroupe une salle polyvalente qui peut devenir une salle des fêtes, un espace de coworking ainsi qu'une salle de musique. Ces différentes fonctions participent à redynamiser la vie du village en proposant des lieux de rencontres, de travail et de création, destiné autant aux habitants qu'aux pèlerins et aux visiteurs

« Golinhac. Un beau projet de rénovation! », *centrepresseaveyron.fr*, consulté le 22 mars 2025

CoCo Architecture, « Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », CoCo architecture, 2022



Photomontage du projet et de ses extérieurs, avec au premier plan l'ancien couvent et au second l'ancienne école. Document réalisé par CoCo Architecture.

Photomontage du projet vu de l'intérieur du bâtiment de l'ancienne école, dans la salle polyvalente. Document réalisé par CoCo Architecture.

Analyse de référence : CoCo Architecture

Parcours bâti : Bâtiment du gîte

Le parcours intérieur du gîte s'organise autour d'un escalier central et donc autour d'une circulation verticale, ce qui permet de distribuer efficacement les différents niveaux, en structurant les usages et les ambiances. Au rez-de-chaussée, le parcours s'ouvre tout d'abord sur une grande pièce de vie commune qui regroupe les principales fonctions collectives, à savoir le réfectoire, la cuisine et ses annexes. C'est un lieu de convivialité qui entretient également une relation directe avec l'extérieur et qui permet d'y prolonger le parcours. Puis, au premier étage, on retrouve l'entrée principale du gîte qui est accessible à la fois par l'escalier intérieur et par une passerelle extérieure. On y retrouve les premiers espaces liés au repos avec trois dortoirs accompagnés de sanitaires et de douches. Ce niveau est une transition entre le collectif du rez-de-chaussée et les espaces dédiés au calme. Enfin, sous les combles, le parcours mène vers un dernier dortoir, bien plus grand mais plus intime de par sa position. Le parcours intérieur du gîte permet d'accompagner le pèlerin mais aussi de faire une gradation dans les usages et les ambiances, en passant progressivement du collectif vers l'intime et en passant d'espaces ouverts vers le paysage à ceux plus chaleureux et propices au repos.

Bâtiment du tiers-lieu

Le bâtiment du tiers-lieu développe un parcours, cette fois-ci, horizontal et traversant, en cohérence avec sa fonction ouverte et publique. Au rez-de-chaussée, celui-ci s'organise autour d'un noyau central qui regroupe les locaux techniques ainsi qu'une cuisine. De part et d'autre de ce noyau, on retrouve deux grandes pièces libres et polyvalentes, pensées pour accueillir divers usages tels qu'un espace de coworking, des ateliers ou encore une salle des fêtes. Cette organisation ouverte permet une certaine souplesse dans l'occupation des lieux mais également leur appropriation par les différents usagers. À l'étage, le parcours se distingue par une accessibilité entièrement extérieure puisqu'aucune circulation verticale n'est prévue à l'intérieur du bâtiment. L'accès se fait donc par une rampe qui accompagne la topographie naturelle du terrain et qui conduit progressivement vers le toit-terrasse, pensé à la fois comme un belvédère et un lieu de rencontre. À ce niveau, on retrouve une grande salle polyvalente ainsi qu'une salle de musique. Ces dernières profitent de leur position en hauteur pour bénéficier de vues dégagées sur le paysage

« Golinhaç. Un beau projet de rénovation! », *centrepresseaveyron.fr*, consulté le 22 mars 2025

CoCo Architecture, « Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », *CoCo architecture*, 2022



Plan masse du projet montrant sa relation avec le réseau viaire et le chemin . Document réalisé par CoCo Architecture.

Coupe montrant la composition du projet et son rapport à la topographie. Document réalisé par CoCo Architecture.

Analyse de référence : CoCo Architecture

Matériaux : Dans le gîte installé dans l'ancien couvent, le choix des matériaux participe à renforcer l'ancrage du projet dans son territoire et dans le village. En effet, en façade, les murs en pierre ont été gardés et rejointés, permettant de préserver la mémoire du bâtiment ainsi que sa matérialité originale. À l'intérieur, les enduits en chanvre appliqués sur les murs offrent une finition naturelle tandis que le sol en linoleum participe à créer une ambiance sobre et chaleureuse dans les différents espaces. L'escalier central, tout comme les meubles de rangement et les lits des dortoirs, a été réalisé en bois massif. La toiture à elle entièrement été refaite et est couverte en lause de type bleu de Cayrol, ce qui renforce le dialogue entre l'intervention et l'existant. Dans l'ancien bâtiment de l'école transformé en tiers-lieu, cette relation est également lisible à travers le choix des matériaux. La surélévation en structure bois est habillée d'un bardage horizontal en bois de réemploi posé à clin, ce qui rappelle les façades des autres bâtiments du territoire et de la région. Le débord de toiture, élément marquant du projet, est soutenu par une série de troncs d'arbres laissés bruts et posés sur des pieds métalliques. À l'intérieur, on retrouve aux murs des panneaux de bois réemployé, ce qui participe aussi à créer une ambiance chaleureuse et sobre.

Lumière : Le site se caractérise par une forte topographie, où l'apport de lumière naturelle est un enjeu important pour le projet. Dans le gîte, installé en surplomb de la rue et du chemin, la lumière entre principalement par la façade Est, qui est la façade principale tournée vers l'espace public. Cette dernière a été largement ouverte par rapport aux bâtiments existants ce qui permet d'avoir un apport généreux de lumière naturelle au sein des espaces collectifs du rez-de-chaussée mais aussi dans les dortoirs situés aux étages. Des ouvertures en toiture ont aussi été intégrées, notamment sous la forme de fenêtres de toit, pour le dortoir installé sous les combles afin de permettre d'éclairer cet espace plus profond, tout en gardant de l'intimité. Concernant l'ancien bâtiment de l'école, plusieurs percements ont également été réalisés et en particulier sur la façade Est qui accueille les circulations principales ainsi que les grandes pièces polyvalentes. Le bâtiment bénéficie cependant d'ouvertures sur les autres façades à l'exception de la façade Sud qui est aveugle. C'est un choix qui peut s'expliquer par la volonté de limiter les surchauffes en été ou encore de préserver une relation plus discrète avec la mitoyenneté. À l'étage, la grande salle polyvalente profite d'un éclairage généreux qui est renforcé par sa position en hauteur dans le relief

« Golinhac. Un beau projet de rénovation! », *centrepresseaveyron.fr*, consulté le 22 mars 2025

CoCo Architecture, « Tiers lieu sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle », *CoCo architecture*, 2022

Structure : Le projet suit une logique constructive par strates, où coexistent des éléments du bâti ancien qui ont été conservés et de nouvelles interventions. C'est une manière de faire qui traduit d'une volonté de respecter l'existant tout en affirmant les transformations nécessaires à l'accueil de nouveaux usages. Dans le gîte, la structure repose sur les murs en maçonnerie de pierres existantes qui ont été conservés et consolidés. Les parois sont enduites de chaux et de chanvre, ce qui offre une finition naturelle tout en participant au confort intérieur. Il n'y a aucun mur porteur à l'intérieur du bâtiment ce qui permet aux espaces d'être distribués au seul moyen de cloisons légères et uniquement là où les fonctions l'exigent, par exemple pour les sanitaires ou les locaux techniques. L'encadrement des baies est réalisé en bois, ce qui apporte à la fois une chaleur et une cohérence avec le paysage environnant. La toiture, reconstruite selon un système sarking adapté à l'isolation par l'extérieur, permet également de conserver la charpente apparente dans certains espaces et participe aussi à la qualité des ambiances. Dans l'ancien bâtiment de l'école, on retrouve une logique similaire. Le socle en pierre, considéré comme structurellement sain, est conservé, tandis que l'étage est entièrement reconstruit avec une structure légère en bois, habillée d'un bardage en bois de réemploi, comme expliqué précédemment. Le dialogue entre l'ancien et le nouveau est très lisible puisque la toiture plate de la surélévation vient contraster avec la pente de toit traditionnelle du bâtiment existant. Au rez-de-chaussée, le plancher en béton lissé offre une surface neutre et permet une diversité d'usages que peut accueillir le tiers-lieu. Comme dans le gîte, aucun mur porteur n'est présent à l'intérieur ce qui laisse place à des volumes ouverts et modulables

Analyse de référence : Gîte La Passeur-Elle

Ce gîte est situé à Les Cassés, un village d'environ 300 habitants, dans l'Aude, sur le tracé de la voie d'Arles des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, entre Toulouse et Revel. Il s'agit d'un gîte privé issu de la réhabilitation d'un bâtiment existant, aujourd'hui réaménagé pour accueillir des pèlerins. L'ensemble développe une surface de 235 m² environ, répartis sur deux niveaux.

Le gîte occupe une position stratégique au sein du village puisqu'il se situe à proximité immédiate de l'église et de la place, où se concentrent certaines activités locales comme la pétanque.

Cette situation permet d'offrir aux pèlerins un accès direct à des services de proximité puisqu'en effet, la gérante du gîte détient les clés de l'église, ce qui facilite son ouverture aux pèlerins et renforce les liens entre l'accueil et le patrimoine local. De la même manière, il y a la possibilité de se procurer du pain à proximité ce qui permet aux marcheurs de rester autonomes notamment pour la préparation des repas du midi.

Le gîte possède une entrée privée donnant sur une première rue et possède également une seconde entrée, dédiée aux pèlerins, qui se fait depuis une autre rue.

Concernant cette dernière, les pèlerins empruntent un petit chemin rectiligne, franchissent une passerelle passant au-dessus du ruisseau du Marès, avant d'accéder au jardin situé à l'arrière du bâtiment, puis au gîte.

Vue de la terrasse située à l'arrière du gîte depuis le jardin. On y devine un pèlerin assis sur une chaise, se reposant. Photographie de l'auteur.



Analyse de référence : Gîte La Passeur-Elle



Reportage photographique des différentes entrées du gîte, la première photo étant l'entrée privée et les trois autres l'entrée des pèlerins. Document et photographies réalisés par l'auteur.



1



2



3



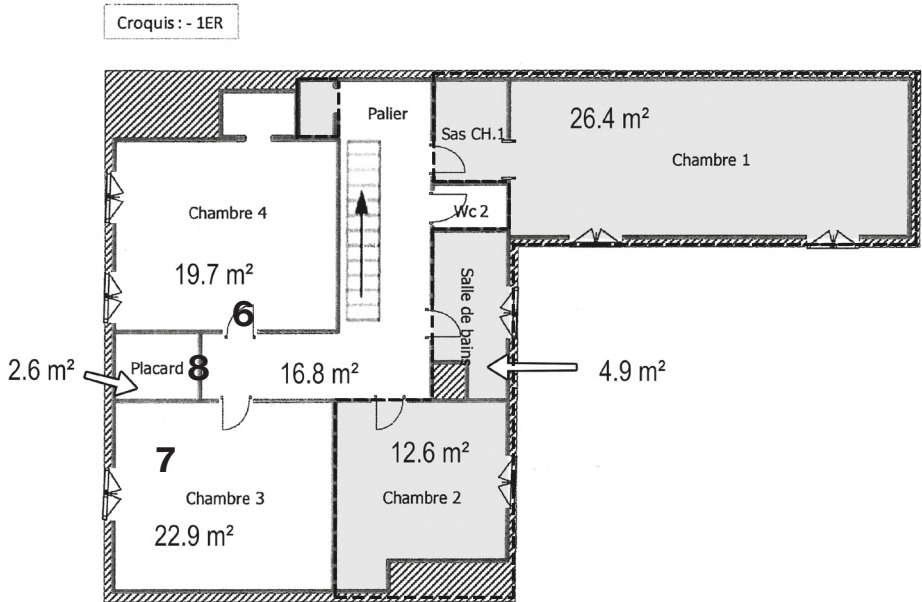
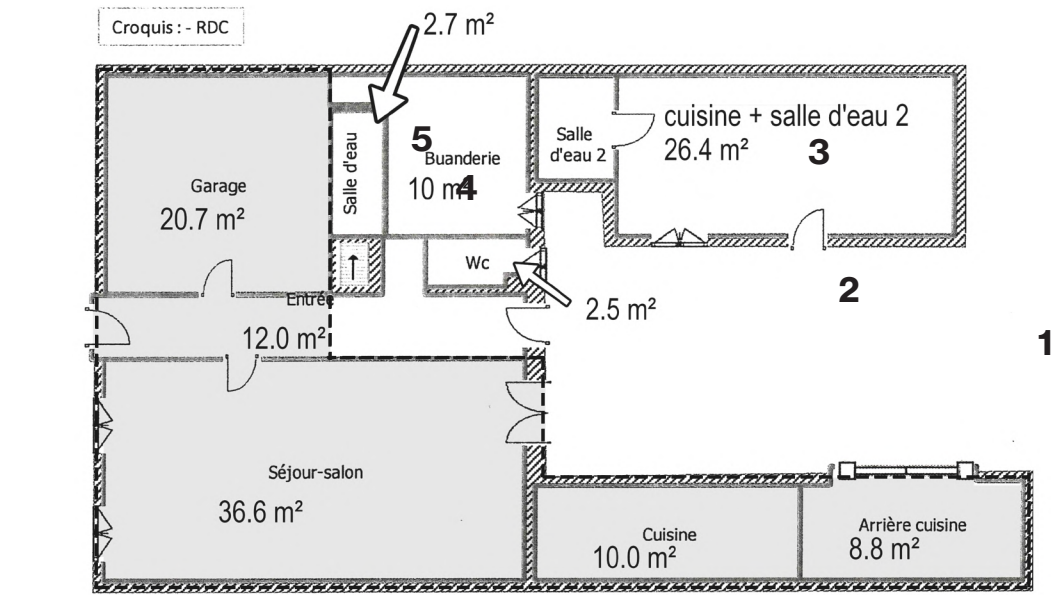
4

Analyse de référence : Gîte La Passeur-Elle

Espaces privés et espaces dédiés aux pèlerins : Il existe une différenciation assez claire entre la partie privée et la partie destinée à l'accueil. En proportion, environ la moitié du gîte est réservée à l'hôte tandis que l'autre moitié est dédiée aux pèlerins. Cette séparation se marque par des espaces fermés par des portes mais aussi du fait que les espaces privés se trouvent d'un côté de la circulation et les espaces pour les pèlerins de l'autre. Les espaces extérieurs en revanche sont communs et on y retrouve notamment une terrasse et un petit jardin partagé. Comme expliqué précédemment, cette distinction se fait également dans les accès, opposés l'un de l'autre.

Parcours bâti: Une fois entré dans le gîte par le jardin, l'ensemble des espaces destinés aux pèlerins se trouvent sur notre droite, au rez-de-chaussée, et sont signalés par un petit panneau reprenant le symbole des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. À ce niveau, on retrouve la cuisine et la salle à manger mais également un grand vestiaire buanderie, à laquelle est directement associée une salle d'eau, ce qui permet de regrouper tous les usages liés aux soins du corps ou du linge. À l'étage, on retrouve les espaces de nuit composés en deux dortoirs, l'un de 4 couchages et l'autre de 2. On y retrouve également un petit espace plus intime permettant de lire, se recueillir ou encore de laisser un commentaire à l'hôte. On retrouve ces espaces sur les plans ci-joint, mais on les retrouve également en photographies à la page suivante, selon la numérotation présente sur ls plans.

Lumière : Chaque espace du gîte profite au minimum d'une ouverture vers l'extérieur et bénéficie donc de lumière naturelle. L'intensité de cette dernière varie selon les usages. En effet, dans les espaces communs comme la cuisine, la lumière apparaît plus tamisée et est combinée au bois et au mur aux teintes plus chaudes, ce qui participe à créer une ambiance reposante et chaleureuse. Dans les dortoirs, les ouvertures sont orientées au nord, ce qui permet de conserver une lumière plus douce mais aussi d'éviter une surchauffe des chambres et de maintenir une sensation de fraîcheur.



Plan de l'étage comprenant les dortoirs et les espaces privés en gris. Document de l'auteur.

Plan du rez de chaussée comprenant les espaces privés, en gris, et ceux dédiés aux pèlerins. Document de l'auteur.



1



2



3



4



5



6



7



8

Interview 1

Interview d'une gérante de gîte d'étape sur la voie d'Arles, Isabelle, le 7 août 2025 :

Alexandre
Avez-vous des retours des pèlerins concernant le manque d'hébergements qu'il y a par ici ?

Isabelle
Pour les gîtes qui existent, un des problèmes c'est notre petite capacité. Moi par exemple, j'ai une capacité de 6 couchages et quand je reçois un groupe ça veut dire qu'il n'y a plus de place pour les autres. Je suis aussi en contact avec ma collègue du village d'à côté, et quand l'une part en vacances, on se le dit, comme ça on sait que l'on crée de la demande et on essaye de ne pas partir en même temps. Mais bon, parfois ce n'est pas possible comme cette année, fin juin, j'avais quelque chose et elle aussi, alors je me suis mis en quête. J'ai appelé une autre collègue, une chambre d'hôte à Saint Félix, hors chemin malheureusement. C'est une pèlerine qui a une roulotte dans un champ et qui fait du dépannage. Mais sinon, sur la voie d'Arles, il n'y a pas encore énormément de fréquentation, ce n'est pas la voie du Puy.

Alexandre
Mais c'est en progrès n'est ce pas ?

Isabelle
Oui c'est en pleine expansion ! Mais c'est sûr qu'avec le temps s'il y a plus de pèlerins, il faudra encore plus d'hébergements... Personnellement, la hausse est de 15 personnes par rapport à l'année dernière, mais dans des gîtes comme à l'écluse du sanglier par exemple, c'est plus significatif. Ils n'ont aucune concurrence autour donc ils sont à plus 152 - 200 personnes. Cependant eux ne sont pas sur le chemin...

Alexandre
Y a t il une forte période d'activité dans l'année ?

Isabelle
En ce moment, juillet, août, c'est assez creux. J'ai eu beaucoup en avril, qui est un mois important. Cette année, j'ai eu plus de monde que les années précédentes. En mai et avril, c'était égal. L'année dernière en juin ça commençait à baisser un peu mais j'ai tout de même eu la même fréquentation que l'année dernière, c'était stable.

Alexandre
Cela est dû à quoi selon vous ?

Isabelle
Il n'y a pas vraiment d'explication parce que, autant il y en a qui vont arriver peu importe ce qu'il se passe car en général quand on a le projet de faire le chemin on s'y tient, par contre, ceux qui décident de partir pour 4 jours, là ils se disent on partira plus tard, il fait trop chaud, il pleut, etc... Ça dépend aussi si tu es retraité ou si tu as un travail, si tu as une famille, si tu tombes malade... Il y a beaucoup de paramètres qui font que. Mais dans le principe, celui qui a décidé de faire le chemin de Compostelle, il s'y tient. Météo ou pas, il y a un dicton qui dit : pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

Alexandre
Dans l'année vous êtes amenée à refuser beaucoup de monde ?

Isabelle
Le gîte n'est pas plein toute l'année. J'ai des fois 6 personnes, parce que j'ai une capacité de 6. Quand ma collègue est partie, comme je l'ai expliqué tout à l'heure, c'était en plein mois de mai, là on est monté à 8 personnes. Je mets des matelas par terre et j'ouvre ma chambre familiale aussi. Il y a un lit double. C'est vrai que ça a été bien plein quelques fois jusqu'à maintenant cette saison... Je fais également partie des haltes pèlerins ce qui fait que je suis engagée par la Charte. Quand on ne peut pas recevoir les gens, on se débrouille pour qu'ils aient un toit pour le lendemain. Donc on agite nos réseaux.

Alexandre
Est-ce qu'à la construction d'un gîte il y a des financements ou des subventions ?

Isabelle
Alors moi j'ai un gîte privé donc c'est un autre problème. Par contre, je pense que quand la voie d'Arles a été labellisée, et qu'elle est passée au patrimoine mondial de l'Unesco, tout comme la voie du Puy d'ailleurs, les municipalités y ont créé des gîtes municipaux. Je pense qu'ils ont reçu des subventions de l'Europe, c'est à dire des Fonds européens, parce qu'il y a une association qui s'appelait anciennement l'Acire et qui est maintenant l'association française des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, qui touche des subventions. Cette

Interview 1

association s'occupe entre autre de faire la promotion des gîtes privés, municipaux, etc... Si c'est un gîte communal qui est réalisé, pour les régions ça peut être intéressant donc elle peuvent certainement aider aussi.

Alexandre
Les hébergeurs résident-ils toujours dans le gîte ?

Isabelle
Quand c'est un gîte communal non, il est en gestion libre. On leur donne les clés, on les recense, on leur donne le code, il y a une boîte à clés, et ils se débrouillent pour manger, ils se débrouillent pour tout. Il existe 3 types de gîte : communal, privé et associatif. Ici, il y a le gîte de Revel, qui est un gîte communal et qui est géré par les amis de Saint-Jacques en Occitanie. Il y a également un gîte associatif, l'écluse du sanglier, à Ayguesvives. Ce sont des hospitaliers bénévoles qui ont fait le chemin, qui le gèrent et qui accueillent les pèlerins. Le petit déjeuner y est offert et bien sûr il y a une somme à payer à chaque fois, une petite participation. Mais au final, les gîtes, peu importe le type, c'est ce qu'il y a de moins cher sur le chemin, hormis le camping sauvage.

Alexandre
Est-ce qu'il y a des pièces essentielles à retrouver pour les pèlerins dans les gîtes ?

Isabelle
Il y a bien sûr la chambre ou le dortoir, ça dépend de ce que l'on veut proposer. Il y a aussi un coin pour les pèlerins. Dans la logique du privé, c'est un coin où ils puissent se poser, lire, où ils peuvent choisir de faire de la cuisine, parce que des demi-pensions tous les soirs ça revient à cher à la fin... D'ailleurs, un autre des problèmes rencontrés, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de commerces. Soit les pèlerins apportent leur nourriture, soit on en propose. Personnellement je l'expérimente parce que je suis une pèlerine, donc je connais les difficultés... Ça revient de toute façon à moins cher de faire ton propre repas de temps en temps, en sachant que le petit déjeuner est compris dans la nuitée. Lorsque les pèlerins passent à Revel, ils font généralement les courses ou achètent un petit quelque chose. Evidemment, ils ne vont pas faire de la grande gastronomie puisque c'est souvent des pâtes. Moi, comme je l'expliquais, je les dépanne avec un peu plus. J'ai une épicerie de dépannage où je mets des pâtes, du riz, des oeufs ou du thon à

disposition car certains arrivent et n'ont rien. Je fais ça en donativo, c'est à dire que tu mets ce que tu veux comme montant en échange. Ensuite, pour eux repartir, il faut un pique-nique. J'ai dans l'intérieur du placard des sardines, du pâté, des rillettes, des salades végétariennes, des boîtes de salade... Une autre pièce essentielle, pour revenir à la question initiale, c'est un endroit pour laver le linge. Le lavage à la main est la base mais quelques machines sont les bienvenues. Et puis un lieu pour l'étendre. En ce moment, c'est indispensable ça puisqu'il fait très chaud.

Alexandre
Pour vous, qu'elle est la richesse de cette portion ?

Isabelle
Ce que je vante c'est qu'il y a un site du mémorial des forts cathares, en référence à la croisade albigeoise. J'ai aussi la clé de l'Église du village parce que le pèlerin peut aussi faire un chemin religieux. C'est le maire qui me l'a confié. Il y a aussi des anciennes stèles discoïdales et ils ont scellé toutes les croix très très anciennes. Et puis, je vante l'histoire du canal du midi, avec la rigole qui est le canal d'alimentation du canal, qui part de la montagne noire. Il faut avoir un peu de documentation sur l'histoire locale pour raconter tout ça ! L'histoire locale c'est également la culture du pastel d'où le pays s'est enrichi. Il y a des grandes fermes, il y a des châteaux, des maisons très bourgeoises, surtout à Toulouse, il y a des hôtels particuliers... Beaucoup de choses qui façonnent le paysage et suivent le chemin.

Interview 2

Interview d'un pèlerin, le 9 août 2025 :

Alexandre
Empruntez-vous souvent ce chemin ?

Pèlerin
Non, pas vraiment, mais je suis pèlerin. J'ai découvert ça il y a 9 ans, avec 2 amis. J'ai déjà fait la voie du Puy en Velay mais je ne connaissais pas la voie d'Arles. Cela fait maintenant 2 années de suite et j'adore faire ça, principalement pour l'ambiance qui y règne... Il y a une atmosphère bien particulière et, depuis, c'est un besoin. Un conseil d'ailleurs pour ça (la construction d'un gîte d'étape) c'est qu'il nous faut un endroit qui est vraiment sur le chemin, parce que tu comprends bien que lorsqu'on fait 25 kilomètres, s'il faut en plus qu'on ajoute un ou deux kilomètres supplémentaires en dehors du circuit, on a plus trop la force ni le courage... Je ne sais pas si on te l'a déjà dit, mais il y a une bible pour les chemins de Compostelle qui est le manuel Miam Miam Dodo. On y retrouve tous les hébergements étant officiellement inscrits, avec leur emplacement, et ce sur n'importe quelle voie puisqu'il y a un dodo par voie, avec plans et cartes.

Alexandre
Avez-vous des besoins spécifiques concernant votre séjour dans un gîte ?

Pèlerin
Quand on arrive dans un gîte, la première chose qu'on veut faire, c'est d'abord retirer nos chaussures parce qu'on a marché longtemps. Ensuite, se laver les mains ou aller aux toilettes... Il y a quelquefois, juste à côté de l'entrée de la chambre, quand ce n'est pas possible dedans, un endroit où il y a de quoi stocker les chaussures et y mettre également nos sacs à dos. C'est aussi dans le but de les sécuriser, même s'il n'y a pas du tout de vol. Ce n'est pas l'esprit de Compostelle, mais pour éviter tout désagrément, une pièce, un vestiaire, un bac pour mettre les chaussures, pour mettre les sacs... S'il n'y en a pas ailleurs, c'est important. Pour les bâtons aussi, parce que beaucoup marchent avec des bâtons, un petit emplacement... Tout ça c'est le côté pratique des choses.

Alexandre
Est ce qu'il y a, pour vous, le besoin de retrouver des pièces spécifiques, des installations ou des appareils comme une télévision par exemple ?

Pèlerin
Non, les randonneurs sont vraiment là pour marcher et discuter avec des gens qu'ils ne connaissent pas. La télévision ça ne sert vraiment à rien du tout. Ce qu'il faut vraiment c'est un espace où l'on peut partager ensemble, où l'on peut discuter. Il y aura toujours d'autres randonneurs qui eux par contre aiment rester seuls, ou alors des pèlerins qui veulent se retirer un moment. Il faut à ce moment-là deux ambiances bien distinctes et séparées car peut-être aussi que les personnes qui veulent être seules ne veulent juste pas avoir le brouhaha que peut générer les groupes de personnes qui parlent dans les parties communes. Une autre chose qui est utile mais qui n'est pas du même registre, c'est d'avoir une pièce pour étendre son linge. Il faut aussi proposer une machine à laver le linge parce que le randonneur porte son sac à dos tout au long de la journée et ne veut donc pas qu'il soit trop lourd... De ce fait, il ne prend pas beaucoup de change. Ça nécessite de devoir laver les sous-vêtements ou des petits shorts légers par exemple... Sinon, on peut aussi retrouver par endroit ne serait-ce qu'un bac et un fil, des épingles à linge pour étendre le linge et pour sécher le tout, et on se débrouille avec. Sache qu'il faut en tout cas rester humble. Le pèlerin n'est pas là pour vivre comme dans un hôtel 5 étoiles. Il faut garder l'esprit Saint-Jacques. Ce sont des choses très simples comme le fait de se sentir chez soi. L'essentiel est de trouver un bon dîner et un bon petit-déjeuner complet, c'est important pour bien démarrer la journée ! Et puis pourquoi pas, parce que ça quelquefois c'est un problème, c'est de pouvoir nous proposer un pique-nique pour le lendemain midi. Ou encore mieux, pour faire des économies, c'est d'avoir un endroit où l'on puisse soit même préparer son sandwich. Le tout reste de pouvoir trouver de quoi le faire puisque selon les étapes que l'on fait, on ne trouve pas forcément de magasins ou de structures qui proposent de quoi se restaurer le lendemain midi... Et puis ne pas oublier de proposer beaucoup de prises pour les chargeurs, parce que tu te doutes bien que l'on n'a pas énormément d'endroits pour recharger nos batteries ou autres appareils.

Ressources complémentaires

Du pèlerinage au sentier de randonnée

Contrairement aux quatre chemins bien définis d’aujourd’hui, le pèlerin médiéval partait de chez lui et rejoignait l’itinéraire majeur le plus proche. Aux XI^e et XII^e siècles, des sanctuaires comme le Puy-en-Velay (pour sa Vierge noire), Tours (pour saint Martin), Vézelay (pour Marie-Madeleine) ou Arles (pour sa nécropole inscrite au patrimoine mondial de l’Unesco en 1981 qui offre une promenade bordée de sarcophages remarquables et de chapelles, mais également pour l’église Saint Honorat, bijoux de l’architecture médiévale datant du XII^e siècle, qui marque le point de départ du Chemin d’Arles) étaient déjà des étapes spirituelles importantes.⁵²

C’est grâce à un manuscrit du XII^e siècle, le Codex Calixtinus, que ces itinéraires médiévaux vont devenir des chemins contemporains. En effet, cet ouvrage, divisé en cinq livres, dont le dernier signale 4 chemins empruntés par les pèlerins pour se rendre au corps de Saint-Jacques, va attirer toute l’attention. Ensuite, avec l’apparition de l’imprimerie vers 1450, d’autres guides apparaissent, ce qui permettra à un nombre plus élevé de pèlerins de fréquenter ces sentiers.⁵³ Dès le XIX^e siècle, des historiens commenceront à reconstituer les itinéraires originels et leurs recherches permettront la création des cartes qui inspirent les sentiers actuels. Les tracés modernes cherchent à éviter les routes bitumées, le trafic automobile et les propriétés privées, tout en valorisant le patrimoine, la sécurité et l’intérêt paysager. En France, ces chemins empruntent souvent les sentiers de grande randonnée (GR®), balisés par la Fédération Française de Randonnée.⁵⁴

Un héritage à préserver

Les anciens chemins de pèlerinage menant à Saint-Jacques-de-Compostelle, aujourd’hui ouverts aux randonneurs, ont reçu une reconnaissance à l’échelle européenne et mondiale. D’abord identifiés comme "Itinéraires culturels" européens par le Conseil de l’Europe en 1987, ils ont ensuite été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l’UNESCO en 1993. Et enfin, en 1998, l’UNESCO inscrivait également soixante-neuf monuments jalonnant le parcours en France et sept tronçons de la voie du Puy.⁵⁵

Ces deux distinctions soulignent l’importance de protéger non seulement les lieux mais aussi les valeurs qu’ils transmettent encore aujourd’hui. Cette reconnaissance n’est pas nouvelle. Dès le XI^e siècle, le pèlerinage de Compostelle est reconnu dans l’ensemble du monde chrétien. Et en 1492, le pape Alexandre VI déclare que Saint-Jacques-de-Compostelle est l’un des trois grands lieux de pèlerinage de la chrétienté, à jeu égal avec Rome et Jérusalem.⁵⁶

⁵² Wikipédia, « Pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle », consulté le 13 mai 2025

⁵³ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

⁵⁴ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

⁵⁵ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

⁵⁶ Sports Loisirs, « Le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle », Le Puy en Velay, 9 juin 2016

Parmi les repères de cette expérience, la crédenciale tient une place particulière. Inspirée des documents autrefois délivrés par l’Église pour légitimer le pèlerinage, elle accompagne aujourd’hui les marcheurs, cyclistes ou encore cavaliers sur les chemins de Compostelle. Elle est un document, un carnet nominatif et personnel délivré par une association jacquaire.⁵⁷

Ce carnet personnel, à faire tamponner au fil des étapes dans les hébergements, églises, commerces ou mairies, devient le fil conducteur du voyage. Il ne donne cependant pas de droits particuliers, mais il permet d’accéder à certains hébergements dédiés et, surtout, de recevoir la Compostela, certificat attestant de l’accomplissement du pèlerinage. Le dernier cachet qui y sera apposé est celui de la cathédrale de Saint Jacques.

Au-delà de sa fonction, la crédenciale engage le porteur à une démarche respectueuse et solidaire, en accord avec l’esprit des chemins.⁵⁸

Les chemins de Compostelle aujourd'hui

Les chemins français de Saint-Jacques-de-Compostelle représentent aujourd’hui le plus vaste site national inscrit à l’UNESCO. Ils regroupent 71 édifices et 7 sections de sentier, le tout répartis sur 95 communes et 10 régions.⁵⁹

Les pays d’origine des marcheurs sont très vastes. Sur la base des données 2017-2018 du Bureau des pèlerins, on peut voir que les Espagnols sont les plus motivés : Il représente 44% des randonneurs se rendant à Compostelle (144 141 personnes). Ils sont suivis par les Italiens (9%), les Allemands (7%), les Américains (5,8%) et les Portugais (4,3%). Il semble que les Français fréquentent un peu moins les chemins de Compostelle car ils étaient 5,24% en 2017, mais seulement 4,78% un an plus tard (soit 8775 marcheurs).Des pèlerins venus d’horizons plus exotiques, telle que la Corée du Sud ou le Brésil (1,7% pour chaque pays) sont également rencontrés.⁶⁰

En parallèle, un réseau d’hébergements s’est structuré pour répondre à la demande croissante. Gîtes communaux, chambres d’hôtes, campings ou refuges forment aujourd’hui un réseau assez dense le long des itinéraires.

En collaboration avec les agences départementales du tourisme, l’Agence française des chemins de Compostelle a lancé un label national baptisé "*accueil – chemins de Compostelle en France*".⁶¹ Ce label vise à créer un réseau solidaire, à favoriser le partage d’expériences et de bonnes pratiques, et à offrir une meilleure visibilité aux hébergeurs.

⁵⁷ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

⁵⁸ « Chemin de Saint-Jacques de Compostelle », Destination Périgueux, s. d., consulté le 10 juin 2025

⁵⁹ « Cartes des chemins vers Compostelle et de la Via Francigena », consulté le 10 juin 2025

⁶⁰ OFICINA DE ACOGIDA AL PEREGRINO, Statistiques | Bureau du pèlerin. Saint-Jacques-de-Compostelle, s. d., consulté le 16 mars 2025

⁶¹ Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

Ressources complémentaires

L'agence Française des chemins de Compostelle explique que : "*En quoi consiste le travail d'un hospitalier ? D'un gîte à l'autre, le travail n'est pas le même, la façon de fonctionner non plus. La plupart du temps, on met la main à tout : accueil, ménage, repas, inscription, achats.*"

"À l'ouverture du gîte, quelques pèlerins font déjà la queue, souvent en piétinant avec impatience. Ils ont hâte, et on les comprend, de se laisser tomber dans un lit qui, grâce à l'hospitalier, n'affichera pas trop la trace des milliers de pèlerins qui y ont dormi. Commence alors la routine qui durera facilement 1 heure : inscription, tampon, attribution du lit, services disponibles, fonctionnement du gîte, règles à respecter. S'ajoutent à cela toutes les "tâches connexes" qui relèvent de l'imprévu et de tous ces petits riens qui contribuent à un bon accueil. "

*"tout est fait gratuitement et de plus, le bénévole assume ses déplacements et parfois paie sa nourriture."*⁶²

Le budget moyen quotidien d'un pèlerin s'élève à 45 euros, comprenant l'hébergement et les repas, soit environ 1150 euros par personne pour un parcours complet. Ce budget génère un impact économique important sur les territoires traversés. D'après le guide pratique de Philippe Bernard *Marcher vers Compostelle*, voici quelques fourchettes de prix, à titre indicatif, pour le gîte et le couvert, qui confirment les montants donnés plus haut :

"- Un petit déjeuner coûte entre 5 et 7€ par personne ;

- Un repas de midi, type casse-croûte ou pique-nique revient à une petite dizaine d'euros ;

- Le repas du soir coûte entre 15 et 18€ environ ;

- Une nuit en gîte revient à 15 à 20€ en France et à peu près la moitié de ce prix en Espagne (dans les albergues espagnoles : auberges réservées à l'accueil des pèlerins) ;

- Une nuit en dortoir très simple coûte 10 à 12€ ;

*- Une nuit sous la tente (à porter sur le sac à dos) coûte entre 5 et 10€."*⁶³

"Pour le transport : à moins de partir de chez vous à pied ou à vélo et de revenir de Compostelle de la même façon, il faudra prévoir un budget « transport », pour vous rendre à votre point de départ. Une grande partie des pèlerins se rendent vers les principaux lieux de départ en train ou en bus.

*D'autre part, pour rentrer de Saint-Jacques-de-Compostelle, le train et l'avion sont de loin les deux modes de transport privilégiés par les randonneurs. Ceci a également un coût important à prendre en compte."*⁶⁴

⁶² Site officiel des chemins de Compostelle, « Agence française des chemins de Compostelle », consulté le 4 avril 2025

⁶³ Philippe Bernard, *Marcher vers Compostelle*, Marie Gazagne (Larousse, 2021)

⁶⁴ Philippe Bernard, *Marcher vers Compostelle*, Marie Gazagne (Larousse, 2021)

